


11475-4
18



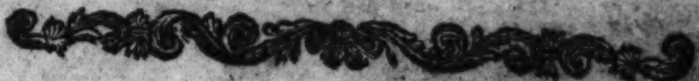
RECÜEIL

DE

TROIS CENT

CHANSONS

FRANÇOISES.



BRITISH MUSEUM

RECUIT

DE

TROIS CENT

CHIONS



FRANÇOIS

BRITISH MUSEUM

French Songs
K

RÉCŪEIL

DE

TROIS CENT

CHANSONS

FRANÇOISES:

Parfaitement Choies, sur toutes
Sortes de Sujets.



A LONDRES:

Imprimez par G. SMITH, dans *Prince's-street, Spi-
tal-fields*; Et se vend chez A. ROCAYROL, dans
Green-street, proche *Leicester-fields*.

MDCCXXXVII.

RECUILL

TROIS CENT

CHAMBERS

FRANÇOIS

LES ÉCRITS DE
M. DE LA FAYETTE



A FOWDER

Imprimé par G. Smith, dans l'imprimerie de
M. de la Fayette, chez A. Koenig, dans
la Cour de la Chapelle de la Chapelle.

MCCCLXXVII



CHANSON I.

Sur l'Air, *Lan la lan Derirette, &c.*



EST Cupidon qui m'inspire;
Tendres cœurs, accourés tous:
Jamais amoureuse Lire
Ne rendit des sons si doux,
Pour un *lan la lan Derirette,*
Pour un *lan la lan derira.*



Iris, voicy de la Fable,
Tous les misteres secrets;
Ce Carquois si redoutable,
Dont l'Amour tire ses traits;
C'est un *lan la, &c.*



Ces Boïs, ces Eaux, ces Rivages
D'Amathonte & de Paphos,
Où viennent faire naufrage
Les Sages & les Heros;
C'est un *lan la, &c.*



Ce beau Temple de Cythere,
 Qu'encensent même les Dieux,
 N'est ni de bois ni de pierre;
 Il est bien plus précieux,
 C'est un *lan la*, &c.



Si Troye fût reduite en cendre,
 Qu'elle en fût la cause? hélas!
 C'est que Paris alla prendre,
 De la femme à Menelas
 Le beau *lan la*, &c.



Diane trop inhumaine
 Voulut punir Aëton,
 Pour avoir dans la Fontaine
 Vû de trop près, ce dir-on,
 Son beau *lan la*, &c.



Ovide loin d'Italie,
 Alla finir son destin,
 Pour avoir sçu de Julie,
 Dérober un beau matin
 Le beau *lan la*, &c.



Connoissés vous une flèche
 Dont se sert l'Amour vainqueur,
 Quand il veut faire une brèche
 Dans un jeune & tendre cœur ?
 C'est un *lan la*, &c.



Venus quoique très-aimable,
 N'eut pas remporté le prix,
 Si la Déesse traitable
 N'eut fait tâter à Paris
 De son *lan la*, &c.



Jadis sous mainte figure,
 On vit descendre les Dieux ;
 Ces Maitres de la Nature
 Se dégoûtoient dans les Cieux
 Des vieux *lan la*, &c.



Les Jeux, les Ris, & les Graces
 Vous accompagnent icy ;
 L'Amour marche sur vos traces,
 Et pour son Trône il a pris
 Vôte *lan la*, &c.



Mais peut-on se satisfaire
 Toujours de la fausseté?
 Quittons la Fable, Bergère,
 Goûtons la réalité
 De ton *lan-la*, &c.



Beaux Lieux si dignes de plaire,
 C'est sous vos ombrages verts,
 Qu'enchanté de ma Bergère,
 J'oublois tout l'Univers,
 Pour son *lan-la*, &c.



CHANSON II.

VENGE moy d'une ingrante maitresse,
 Dieu du vin, j'implore ton yvresse:
 Un Amant se sauve dans tes Bras;
 Hâte toy, j'aime encore, le temps presse,
 C'en est fait si je vois ses appas;
 Que d'attraits! ô Dieux qu'elle étoit belle!
 Vôle, vôle, Amour, vôle après elle,
 Et ramene avec toy l'Infidelle.



CHANSON III.

AMOUR; trop aimable vainqueur,
 Règnés à jamais dans mon âme;
 Vous avez fait naître ma flamme;
 Et ma flamme fait mon bonheur:
 Vous ne m'entendrés plus me plaindre
 Des peines qu'on souffre en aimant,
 Je ne crains que le changement:
 Trop heureux d'avoir à le craindre!



CHANSON IV.

J'AI fait un rêve merveilleux;
 J'étois à la table des Dieux,
 Où je buvois avec Jupin,
 De son nectar & de son vin,
 Et qu'Hebé me versoit à boire,
 Ah! que ce rêve est beau! Gregoire.

J'aurois ma foy d'abord juré
 Que je me ferois enyvré,
 A force d'attaquer Bacchus
 A grands coups de ce divin jus;
 Mais ce Dieu me ceda la gloire:
 Ah! que ce rêve est beau! Gregoire.

Laquais, verse moy de ce vin,
 Que je m'enivre en ce festin ;
 A la santé de ma Catin,
 Je ne ménage jamais rien :
 Si je meurs à force de boire,
 Ma mort sera belle, Gregoire.

Tiens, fais comme si tu révois,
 Bois de même que je buvois,
 Ou sans rêver buvons toujours,
 La nuit en attendant le jour :
 Et le matin lassés de boire
 Nous ferons des rêves, Gregoire.

CHANSON IV.

CHANSON V.

CHÉR Ami, que mon ame est ravie
 De ce vin qu'à ta santé je bois !
 Quand je tiens un verre en main, je crois
 Tenir à mes pieds la Fortune asservie.
 Du Heros, ni du plus puissant Roy,
 Le sort éclatant ne me fait point d'envie ;
 La vapeur de ce jus précieux
 M'élève jusqu'au rang des Dieux.

CHAN-



CHANSON VI.

JE fûs autrefois enflamé;
 Et même mon cœur charmé
 Goûta quelquefois la douceur d'être aimé:
 Que je ressentois d'aimables transports,
 Quand un cœur cedoit à mes efforts!
 Mais lorsque je bois, les transports que je sens
 Me semblent encore mille fois plus pressans.



CHANSON VII.

TANDIS qu'ici bas nous vivons,
 Beuvons sans cesse, beuvons,
 Din dan don, de cette cloche fidelle
 Retiens les leçons,
 Profités, dit-elle,
 D'un tems qui s'enfuit comme mes sons.



CHANSON VIII.

L'ON a pris dans mon troupeau,
 De mes brebis la plus belle;
 J'ay brisé mon chalumeau,
 J'ay perdu mon chien fidelle,
 Des Bergères du Hameau
 J'ay choisi la plus cruelle;
 Mais enfin je suis amoureux,
 C'est assés pour être heureux.

Je fûs toujours maltraité
 D'Amour & de la Fortune;
 Je vois mon cœur rebuté
 Par la Blonde & par la Brune;
 En tout tems, de tout coté,
 Le créancier m'importune;
 Mais est-il un si noir chagrin
 Qu'on n'oublie avec le vin?



CHANSON IX.

DANS ce Palais est la Troupe immor-
 telle,
 J'y reconnois clairement tous les Dieux:
 Le seul Amour dans une Cour si belle,
 N'étale point ses charmes précieux,
 Ah! je comprends quel soin ailleurs l'appelle;
 La jeune Iris brille en d'autres lieux,
 Et l'Amour fuit par tout ses yeux.



CHANSON X.

Vaudeville.

CELUY qui fit nos desirs,
 A fait aussi nos plaisirs;
 Pour honorer son ouvrage,
 De ses dons je fais usage;
 Je ris, je bois;
 Le plaisir est fait pour moy.

A la

A la table comme au lit,
 Je sçay tout mettre à profit,
 Sans qu'aucuns soins me traversent;
 Bacchus & l'Amour me bercent:

Je ris, je bois;

Le plaisir est fait pour moi.

Quand on est sans passion,
 On est sans tentation;
 Pour moy qui ne suis pas dupe,
 A succomber je m'occupe:
 Je ris, &c.

La Sageſſe eſt un grand bien,
 Dit un Vieux qui ne peut rien;
 En attendant l'heureux âge,
 Où je deviendray ſi ſage;
 Je ris, &c.

CHANSON XI.

Le Quadrille Contredance.

C'EST toy, divine Cypris,
 Qui peus me rendre ma Bergère;
 C'eſt toy, divine Cypris,
 Qui peus me rendre mon Iris: FIN.

Délivre

Délivre moi d'un rival odieux,
Qui rit tout haut de ma colère;
C'est un traître, un audacieux,
D'une humeur volage & légère;
C'est toy, divine Cypris, &c. jusqu'au mot FIN.

Courons du vin à l'amour,
Et courons du lit à la treille,
Courons du vin à l'amour,
Aimons & buvons nuit & jour: FIN.
Sommes nous las d'être à côté d'Iris?
Saisissons nous d'une bouteille,
Et suivons les Jeux & les Ris;
Si quelqu'un d'entre nous sommeille,
Courons du vin à l'amour, &c. FIN.



CHANSON XII.

Fanfare.

LA beauté sauvage
Fait comme le vent,
L'ennuyeux hommage
D'un timide Amant:
Partés d'abord avec audace,
Poursuivés la, sans la quitter:
Elle est bientôt lassée
De vous résister.

Quand

Quand sa fuite vaine
 Cherche les Forêts;
 C'est qu'elle est certaine
 Qu'on la suit de près:
 Partés d'abord, &c.

D'une ardeur constante
 Courés la chercher,
 Sa fuite plus lente
 La laisse approcher:
 Partés d'abord, &c.

Tout dans sa défaite
 Lui paroît bien doux,
 Quand elle en rejette
 La faute sur vous:
 Partés d'abord, &c.

Quand une Bergère
 Avec sa fierté,
 Dessus la fougère
 Veut vous résister;
 Partés d'abord, &c.



CHANSON XIII.

Le Vinaigrier.

JE cheris mon petit métier,
 Il est agréable & facile ;
 Tout le jour je cours par la Ville,
 On me voit dans chaque quartier :
 Et je suis un grivois allegre,
 Qui va criant, donnant,
 Vendant, poussant,
 Tirant du vinaigre.



Avant moy mon pere le fit,
 C'étoit pour y gagner sa Vie ;
 Je le fais moy par fantaisie
 Sans beaucoup viser au profit :
 Car je suis un, &c.



J'ay prête à contenter les gens,
 Devant moi toute ma Boutique ;
 Mais je cherche plus la pratique,
 Des chalandes que des chalands :
 Car je suis, &c.



A la laide, au teint decrepit,
 Dont le seul vaisseau me dégoûte ;
 Si j'en tire une moindre goutte ;
 Je vends cher & point de credit :
 Car je suis un, &c.

Qu'une

Qu'une belle au joyeux maintien,
D'un air vif s'en vienne me dire,
Ça Marchand, vite, qu'on m'en tire;
Tout d'abord elle en a pour rien :
Car je suis un, &c.

Toutes avec un vase net
Accourés, gentilles Fillettes;
J'empliray gratis vos burettes,
Des faveurs de mon robinet:
Car je suis un, &c.

CHANSON XIV.

Sur l'Air de *charmante Gabrielle*, &c.

SIGNALONS notre Zèle,
Beuvons de notre mieux,
A la santé de celle,
Qui préside en ces lieux,
Bacchus, dans cette Fête
Mon protecteur,
Je te livre ma tête,
Sauve mon cœur.



CHANSON XV.

DANS cette agréable Fête,
 Je vois fort bien
 Que celui qui en est le Maître,
 N'épargne rien:
 Il est ravi qu'on fasse icy
 Charivary charivary,
 Charivary charivary.



Dans cette agréable Fête
 Je sens fort bien,
 Que ni mon cœur ni ma tête
 Ne vont pas bien,
 Bacchus, Amour font à l'envy
 Charivary, &c.



Sans un peu de jalousie
 L'Amour s'endort,
 Un grain de cette folie
 Le rend plus fort;
 Mais quand un cœur en a trop pris,
 Charivary, charivary, &c.



CHANSON XVI.

UN Abbé dans un coin
 Sur du foin,
 Un Abbé dans un coin,

Pressé d'amour extrême,
En attendant Fanchon,
Se soulageoit luy même,
N'avoit-il pas raison?



Quand Fanchon arriva,
Pour le cas,
Elle luy dit, Helas!
Dissipateur infame,
Tu répands tout mon bien;
Pour éteindre ma flâme,
Il ne reste plus rien.



Il est ma foy parti,
Luy dit-il,
Comme un coup de fusil,
Mes plaisirs, je vous jure,
La belle, ont été courts;
Pour que le second dure
J'en use ainsi toûjours.



Mais Fanchon n'entend point
Que ce point,
Convienne à ses besoins;
Je venois à ton aide,
Tu t'es pressé, brutal,
Je trouve ton remède
Cent fois pis que le mal.



CHANSON XVII.

LA devote Angelique,
Revenant de St. Clou,
Apporta pour relique, ^{BIS}
Des cornes à son époux.



Ah! que j'étois sçavante,
Quand j'ay pris mon mary!
Je faisois l'ignorante, ^{BIS}
J'en sçavois plus que luy.



Mon mary a la tête
Plus dure qu'un Rocher,
Le bois n'y sçauroit croître, ^{BIS}
J'ay beau luy en planter.



CHANSON XVIII.

Sur l'AIR, *Il faut que je File File.*

BEUVONS encore chopine,
Chers amis, amusons nous,
Quittons nôtre humeur chagrine,
Et nous réjouissons tous;
Puisque le Ciel nous destine
De petits moments si doux.



CHANSON XIX.

QUE ce jus précieux,
 Chers amis, nous inonde ;
 Oublions dans ces lieux
 Tout le reste dumonde :
 Laissons gronder l'Amour,
 Trop d'embarras le fuit ;
 En attendant le jour
 Passons icy la nuit.



Au bruit de ma chanson,
 Je vois lever l'Aurore,
 Sans nous le vieux Titon
 En jouiroit encore :
 Laissons gronder, &c.



Peut-être à cet instant
 Tout l'univers sommeille,
 Nous usons mieux du tems,
 Le plaisir nous éveille :
 Laissons gronder, &c.



CHANSON XX.

JE suis né pour le plaisir,
 Bien fou qui s'en passe;
 Je n'aime point à choisir,
 Souvent le choix m'embarrasse:
 Aime-t-on? j'aime soudain,
 Boit-on? j'ai le verre en main,
 Je tiens par tout ma place.



Dormir est un tems perdu
 Faut-il qu'on s'y livre?
 Sommeil, prends ce qui t'est dû,
 Mais attends que je sois yvre;
 Hâte toi dans ce moment,
 Fais moy dormir promptement,
 Je suis pressé de vivre.



Mais si quelque objet charmant
 Dans un songe aimable,
 Vient d'un plaisir séduisant,
 M'offrir l'image agréable;
 Sommeil, allons doucement,
 L'erreur est dans ce moment,
 Un bonheur véritable.



CHANSON XXI.

ENTRE Bacchus & l'Amour,

Qu'un chacun se partage;
Moy j'en use tour à tour
Dans mon petit menage:
Mon sort n'est-il pas heureux?
J'ay du vin de Champagne,
Et j'embrasse quand je veux,
Mon aimable compagne.



CHANSON XXII.

Sur l'Air, *Robin ture lure lure.*

MA femme dans ma maison,
Est, un grand mal que j'endure;
St. Michel est mon patron,
Ture lure,
Nous avons même monture,
Robin ture lure lure.



CHANSON XXIII.

La Niaise.

BAISE moy donc, me disoit Blaise,
Nennin, nennin, je ne suis pas si niaise,
Ma mere me le défend bien,

Mais voyés ce grand Nicodème,
La sienne ne lui défend rien,
Que ne me baisoit-il lui même ?



CHANSON XXIV.

TIRCIS, dans l'ardeur qui vous presse,
N'abusés point de ma foiblesse,
Entendés raison sur cela ;
Badinés Badinés, mais restés en là.



Je ne suis point assez farouche,
Pour refuser de vòtre bouche,
Tant de baisers qu'il vous plaira :
Badinés, &c.



Ah ! vòtre main est trop alerte,
Je sens qu'elle me déconcerte,
Faut-il toujours vous dire hola ?
Badinés, &c.



Ce fût en ces mots que Lisette,
Etant avec Tircis seulette,
En se défendant s'écria,
Badinés, &c.



En la jettant dessus l'herbette,
Le Berger la rendit muëtte,
Et de luy dire elle oublia,
Badinés, &c.



L'Echo qui ne sçauoit rien taire,
Pour se moquer de la Bergère,
Plus de cent fois lui répéta
Badinés, &c.



CHANSON XXV.

NON, non, je n'iray plus, ma mere,
Je n'iray plus sur la fougere;
L'autre jour j'y vis un Berger,
Qui renversoit par terre
Une jeune Bergère,
Je crus qu'il vouloit l'égorger;
Non, non, je n'iray plus, ma mere,
Je n'iray plus sur la fougere:
Sans doute ce Brutal,
Luy faisoit bien du mal,
Car la pauvre innocente
Disoit, Ah je me meurs!
D'une voix languissante,
Qui me perçoit le cœur:
Non, non, je n'iray plus, ma mere,
Je n'iray plus sur la fougere.



CHANSON XXVI.

SI Catin m'est infidelle,
 Passangué je m'en bats l'œil,
 Cette saison est trop belle
 Pour que j'en prenne le dueil;
 Quand tout rit dans la nature
 Moy je pleurerois Catin?
 Non, non, non, non, si je pleure, j'en jure,
 Ce seront larmes de vin. BIS.



CHANSON XXVII.

Ton Ecoutez Braver Genecot

NOUS jouissons dans nos Hameaux,
 D'une douceur parfaite;
 On ne voit point sur nos côteaux,
 Ni plainte ni requête:
 Nous faisons le bien pour le bien,
 Nous aimons qui nous aime,
 Et ceux qui nous comptent pour rien,
 Nous les comptons de même.



Nos cœurs exempts de vain desir,
 S'épargnent bien de peine,
 Nous faisons ce qui fait plaisir,
 Nous fuions qui nous gêne:

Le

Le Dieu du vin, le tendre Amour
Partagent nôtre vie;
A Bacchus nous donnons le jour,
Et la nuit à Silvie.



On n'y voit point comme à la Cour
Qu'on cherche à se détruire;
Nous attendons la fin du jour,
Sans flatter ni médire:
Nous ne suivons point d'autre loy,
Que la simple nature;
On y chérit la bonne foy,
On blâme l'imposture.



Nos celliers ne sont point remplis
D'une liqueur choisie,
Nos repas ne sont point servis
En grande Symmetrie;
Mais à table avec ses amis,
L'on boit le vin de Brie;
Comme les Dieux du tems jadis,
Beuvoient leur Ambroisie.



Nous possédons dans nos vergers
Les tresors de la vie,
La foy, la loy de nos Bergers,
N'attirent point l'envie;
Si l'Amour fait un inconstant,
Par une loy sévère,
Il soupire, mais vainement,
Pour une autre Bergère.

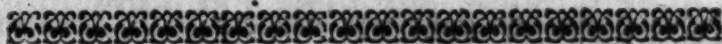


Chaque Bergère fait son choix,
 Par desir, sans contrainte;
 Nous ne suivons point d'autres loix,
 Qu'une amitié sans feinte;
 Et quand un cœur est inconstant,
 Pour punir l'infidelle,
 On lui dit pour tout chatiment
 Vous resterez là, Belle.



CHANSON XXVIII.

DOUX sommeil, endormés les amans misérables,
 Ils ont besoin de vos faveurs,
 Ne versez que sur eux vos pavots favorables;
 Gardés vous d'assoupir de fortunés buveurs;
 Laissés au Dieu de la bouteille
 Le soin de remplir nôtre sort,
 Lors que Bacchus seul nous endort;
 Jamais l'Amour ne nous reveille.



CHANSON XXIX.

LUCAS transporté de colere,
 D'avoir au cabaret mangé tout son fresquin,
 Vient pour se tirer de misere,
 D'épouser la jeune Catin:

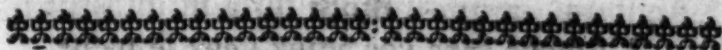
Parbleu

Parbleu, dit-il, quand on le raille,
 Il n'est meilleur contract que fille de quinze ans;
 Car pour peu que le contract vaille,
 C'est un excellent fonds, dont bien d'honnêtes gens
 Tirent de grands secours contre le mauvais temps.



CHANSON XXX.

LE langage des yeux est d'un charmant usage;
 A deux cœurs bien unis il offre mille appas:
 Mais que sert ce langage, **BIS**
 Si l'un de deux ne l'entend pas?



CHANSON XXXI.

Vaudeville.

DANS le monde tout a sa place,
 L'argent se met dans le creuset;
 Au flacon le vin qui se met,
 Se met ensuite dans la tasse:
 Belle, dans vôtre qui met-on.
 Dans vôtre joli qui met-on
 Dans vôtre joli corbillon
 Qui met-on?

Une

Une ingenieuse coëffure
Se place dessus vos cheveux,
De rubans mille & mille nœuds
Se mettent dans vôtre parure:
Belle, dans vôtre, &c.

Ce joly sein qui nous enchante,
S'emprisonne dans un corset;
Et vôtre petit pied se met
Dans la mule riche & brillante:
Belle, &c.

Pour paroître aimable & gentille,
Le rouge se met sur le tein,
Le bouquet se met dans le sein,
On met sur le col la mantille:
Belle, dans, &c.

L'Amour dans vos beaux yeux se niche,
Et met dans nos cœurs les desirs,
Et dans le vôtre les plaisirs,
Ainsi rien ne demeure en friche:
Belle, dans vôtre, &c.

CHANSON XXXII.

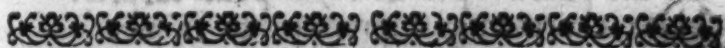
PUISSANT Dieu de la mer, maitre absolu
de l'onde,
Que ne fais tu changer tes eaux en vin charmant?
Toy qui dans un moment peux submerger le
monde;
Ton redoutable Empire en seroit bien plus grand:
Que

Que d'enfans de Bacchus pour t'aller rendre
 hommage,
 Cesseroient d'habiter leurs ténébreux caveaux !
 Tu les verrois courir sur ton vaste rivage,
 Se livrer pour jamais aux fureurs de tes flots.



CHANSON XXXIII.

A Table avec mes amis
 Je chasse la melancolie,
 Et quand je bois de ce vin gris,
 Je goûte sans chagrin le plaisir de la vie:
 Mais lors qu'en buvant de ce vin,
 J'ay le plaisir de voir Aminte;
 La douceur de ses yeux, la liqueur de ma pinte
 M'enflamment d'un feu tout divin. **BIS**



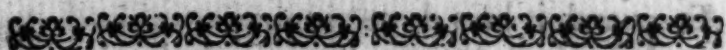
CHANSON XXXIV.

EN vain pour oublier une beauté cruelle,
 Je bois nuit & jour à longs traits;
 L'Amour qui dans mon cœur s'intéresse pour elle,
 Y conserve encor ses attraits:
 Charmant Bacchus, il y va de ta gloire,
 Triomphe des efforts d'une importune ardeur;
 L'Amour ose avec toy balancer la victoire:
 Voudrois tu luy céder l'Empire de mon cœur?



CHANSON XXXV.

L'AUTRE jour le jaloux Gregoire,
 Aima mieux répandre son vin,
 Que de se voir forcé de boire,
 A la santé de Catin:
 Ah! quel mal lui faisoit ce vin pour le répandre?
 L'insensé sur le champ, devoit perdre le jour;
 Quand on n'est pas heureux du côté de l'Amour,
 Est-ce à Bacchus qu'il s'en faut prendre?



CHANSON XXXVI.

JARDINS, que la nature & l'art ont embellis,
 Séjour digne de Flore même,
 De me plaire si peu ne soyés point surpris:
 Lieux charmants, apprenés que j'aime,
 Et que vous n'offrés point à mes yeux mon Iris.



CHANSON XXXVII.

SOUFFRIREZ vous, Bacchus, qu'une belle
 inhumaine;
 De ses charmes trompeurs vienne blesser mon
 cœur,
 Et que sous ses liens je ne trouve que peine?
 Armés vous, combatés, soyés mon défenseur:

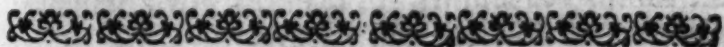
De

De surmonter Venus faisons nous une gloire,
 Pour vaincre Cupidon prenons le verre en main,
 Et pour gagner sur eux une entière victoire;
 Noyons noyons l'Amour dans les flots du bon vin.



CHANSON XXXVIII.

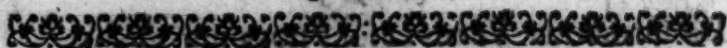
TANDIS que l'onde errante
 Coule dans ces vallons,
 Amis, faisons couler dans nos gosiers profonds,
 Cette liqueur vive & brillante:
 J'aime autant reposer à l'ombre des ormeaux,
 Que sous l'ombrage d'une treille,
 Quand le glou, glou, de ma bouteille
 Se mêle au murmure des eaux.



CHANSON XXXIX.

QUEL état douloureux ! ami, le peux tu
 croire ?
 Ditoit le meunier Mathurin,
 Un ruisseau régle mon destin,
 Et quand il manque d'eau, je suis forcé d'en boire :
 Mais lors qu'il coule, ami Gregoire, **BIS**
 Et qu'il fait tourner mon moulin,
 A long traits j'avale du vin.

CHAN-



CHANSON XL.

OU beuvés, ou sortés, allés, foibles buveurs,
Qui craignés de Bacchus les charmantes
vapeurs,

Morbleu, morbleu, vous profanés la fête: **FIN**

Ignorés vous qu'à table on a besoin de tête?

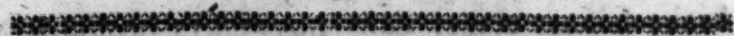
Où font-ils, ces laquais? du vin, du vin, vite du vin.

Voilà mon verre bas,

Que font-ils de leurs bras?

Quoy donc, qui les arrête?

Où beuvés, &c. *jusqu'au mot FIN,*



CHANSON XLI.

AMANTS trop empressés pour des beautés
cruelles,

Victimes de l'Amour, ne versés plus de pleurs,

Il est un autre Dieu qui peut vous venger d'elles,

Et bannir vos soupirs, vos craintes, vos langueurs:

Bacchus est le Dieu que j'adore,

Son jus charmant fait ma félicité,

Et des que le Soleil vient effacer l'Aurore,

Je chante ma liberté.



CHANSON XLII.

BRILLE'S, charmant vin de Bourgogne,
Donnés à ma trogne,

Mille nouveaux rubis:

Et vous, amis, chantés à cette table,

Jus précieux, jus delectable,

(BIS

Sur tous les autres vins vous remportés le prix.

CHAN-

CHANSON XLIII.

UN jour le gros collecteur Blaise,
 Trinquant, trinquant sur un treteau,
 Disoit au gros Lucas, au gros Lucas,
 Morguié, cousin, je n'entens rien à ce tracas,
 Plus je vois nôtre femme & moins je suis bien aise :
 Mais morguié pour le vin, cousin,
 Il n'en est pas de même,
 Plus j'en bois, cousin, plus je l'aime. BIS .

CHANSON XLIV.

BACCHUS, c'est toy que je chante,
 Tu m'as conduit dans ces lieux ;
 Tout m'y plaît, mon ame est contente. FIN
 Jupin n'est pas mieux dans les Cieux ;
 Par tes soins on m'y présente,
 Doux objets & vin délicieux.
 Bacchus, c'est toy, &c. jusqu'au mot FIN
 Ton jus petillant m'enchanté,
 Il charme mon goût & mes yeux ;
 Bacchus, c'est toy, &c.
 Chers amis, chantés ma victoire,
 J'unis Bacchus avec l'Amour,
 Dieux charmants, célébrés ma gloire,
 Regnés tour à tour dans ce beau séjour. FIN

Tendre Aminte,
 Chere pinte,
 Livrés vous
 A tous nos coups.
 Chers amis, &c. jusqu'au mot FIN
 Tout

Tout m'invite,
 Tout m'irrite,
 Chers attraits,
 Regnés à jamais.
 Chers amis, chantés, &c. *jusq. mot FIN*



CHANSON XLV.

Contre Dance.

LA Gloire & la Fortune
 N'ont qu'un éclat trompeur,
 La Raison importune
 Est de mauvaise humeur :
 L'Amour trouble sans cesse
 Le repos des tendres cœurs,
 Il vend cher ses faveurs ;
 Ce sont les seuls buveurs,
 Qui possèdent la sagesse,
 Tout est à moy,
 Lorsque je bois.



CHANSON XLVI.

QUEL effroyable bruit, quels feux étincelants !
 Jupiter aux mortels declare-t-il la guerre ?
 Veut-il encor par son Tonnerre
 Foudroyer de nouveaux Titans ?

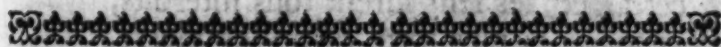
Gronde

Gronde, Tonnerre affreux, & ravage le monde
 Par tes redoutables fureurs,
 Fais tout trembler d'effroy sur la terre & sur
 l'onde;
 Mais respecte du moins la vigne & les buveurs.



CHANSON XLVII.

VERSE, verse, verse du vin,
 Verse, verse, verse tout plein,
 A la santé que je veux boire;
 Je ne veux menager ni raison ni mémoire,
 Je ne veux menager ni ton bras, ni ton vin,
 Verse, verse, verse, verse, verse,
 Mon pis-aller sera de m'enivrer,
 Et de tomber & de tomber à la renverse.



CHANSON XLVIII.

UN papillon caché sous un tendre raisin,
 Fût apperçu par une abeille;
 Volage, volage, lui dit-elle, hélas!
 Pourquoi préférés vous aux fleurs cette naissante
 treille?
 Ah! lui répondit-il, ne vous étonnés pas
 Si ma fidélité chancelle;
 J'ay trouvé des plaisirs en goûtant de son vin,
 Que je ne trouvois pas lors que j'étois fidelle.

CHANSON XLIX.

VOUS, qui faites votre modèle
De la constante tourterelle,
Que je vous plains dans vos amours!
Pour moy, j'imité l'hirondelle,
Sans que rien arrête mon cours;
Je vole où le Printemps m'appelle.

CHANSON L.

L'HOTESSE de l'Ecu revenant du Sermon,
Trouva son gros valet Simon,
Et sa servante Radegonde,
Qui sur un frais plancher étendus de leur long,
Travailloient, travailloient à peupler le monde:
A cet aspect ses sens furent tous interdits,
Et d'une voix plus forte qu'un Tonnerre,
Elle leur dit, hors d'icy, domestiques maudits,
Est-ce dans mon logis où j'ay quarante lits
Bien garnis, qu'il faut coucher par terre?

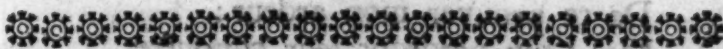
CHANSON LI.

SUSPENDEZ vos regrets, plaintive tour-
terelle,
C'est à moy de gémir d'un malheureux amour:
Vôtre amant a perdu le jour,
Et le mien est un infidelle.



CHANSON LII.

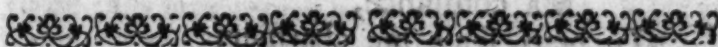
VASTE Mer, dont le calme perfide
Séduit les mortels ambitieux,
Crois tu sur ta plaine liquide,
Que j'affronte mille périls affreux?
Non, non, non, non, charmé de mon destin,
Dans le fonds d'une cave profonde,
Je me ris des fureurs de l'onde,
J'en na ge seulement dans le vin.



CHANSON LIII.

Mennet.

CE n'est point par effort qu'on aime,
L'Amour est jaloux de ses droits,
Il ne dépend que de lui même,
On ne l'obtient que par son choix:
Tout reconnoit sa loy suprême,
Luy seul ne connoit point de loy.



CHANSON LIV.

MARS, laissez reposer Bellone, & la Victoire,
Vos exploits éclatants vont être pour jamais
Gravés au Temple de Memoire:

Jeunes Guerriers, vous pouvez desormais,
 Sans faire murmurer la Gloire
 Chanter, rire, & boire;
 Et soupirer pour d'aimables attraits.



CHANSON LV.

CHER Silandre,
 Mon air tendre
 Doit t'assurer de mon cœur,
 Et sans cesse,
 Je m'empresse
 De te prouver mon ardeur :
 Mes yeux perdront leur conquête,
 Si j'assure ton bonheur,
 Menage moy, crains d'alarmer
 Un cœur trop prompt à s'enflammer,
 Ah! Cruel, rien ne t'arrête;
 Tu vas cesser de m'aimer.

Chere Aminte,
 Que la crainte
 Cesse enfin de t'alarmer,
 Elle offense
 Ma constance,
 Tu peux seule me charmer :
 Ma flamme se renouvelle,
 Par le plaisir de t'aimer,
 Et quand tu veux combler mes vœux,
 Tes faveurs augmentent mes feux;
 En cessant d'être fidelle,
 Je cesserois d'être heureux.

CHAN-



CHANSON LVI.

NANNON dormoit,
 Sur la verte fougere;
 Le vent souffloit,
 Sa jupe trop legere
 Se mit à voltiger,
 Je vis, je vis le cadran du Berger.



Quand je l'eus vu
 D'une humeur fort gentille;
 Je m'apperçus
 Qu'il y manquoit l'aiguille,
 Comme un bon horloger
 J'y mis, j'y mis l'aiguille du Berger.



CHANSON LVII.

PARDONNE'S, chers amis, mon humeur
 sombre & noire,
 Je ne puis sans regret voir encor tant de vin;
 Car j'ay tant bû qu'à force d'être plein,
 Je ne sçaurois plus boi re:
 O vous, GRANDS DIEUX, qui voyés mon chagrin,
 Que ne me donniés vous un ventre de Baleine?
 Pour pouvoir quand je suis en train,
 Vuider à chaque instant un broc tout d'une
 haleine.



CHANSON LVIII.

Le Chasseur, Vaudeville.

AH! que la forêt de Cythere,
 Pour la chasse est un bon canon!
 Ton taine, ton, ton, ton, ton, ton,
 Dans l'Hiver on n'y chasse guere,
 Mais au Printemps c'est la saison;
 Ton ton ton ton ton ton taine ton taine
 ton ton.

Pour moy, j'y vais toujours en quête
 De quelque agréable tendron;
 Ton taine, &c.
 A ses allures je m'arrête,
 Pour voir s'il est courable ou non?
 Ton ton, &c.

Pour me bien mettre sur la voye,
 Je prens pour limier Cupidon;
 Ton taine, &c.
 Je lui retiens ou luy déploye
 Le trait, selon l'occasion:
 Ton ton, &c.

Quand j'ay connu des reposées,
 Je monte sur mon Etalon;
 Ton taine, &c.
 Je vais frapper à mes brisées
 Appuyant & sonnant du ton:
 Ton ton, &c. A

De bon matin quand jeme lève
 Des Chiens j'Entens le Carillon
 Ton taine &c.
 Qui me Reveille quand jedor
 En faisant un nouvel Enton
 Ton ton

Quand

Quand aux abois la bête est mise
A lever le pied je suis prompt;
Ton raine, &c.
Mais je ne sonne point la prise,
Comme bien d'autres chasseurs font.
Ton ton, &c.



CHANSON LIX.

AUTREFOIS pour Climène,
Je soupirois en vain,
Pour plaire à l'inhumaine,
J'abandonnois le vin:
Mais la jeune Claudine
Sans faire la Lutine,
En goûte les douceurs;
Puis qu'en buvant chopine,
La badine
Se livre à mes tendres ardeurs.

Près de cette coquette,
Pour fruit de mon tourment,
Je n'avois sur l'herbette,
Qu'un regard seulement;
Mais ma jeune maîtresse
Lors que je la caresse,
Me comble de faveurs;
Puis qu'en, &c.

Au bord d'une fontaine,
 On ne me verra plus,
 Sous le poids de ma chaîne
 Résister à Bacchus,
 De ma naissante flamme
 Je goûte dans mon ame
 Les plaisirs sans langueurs;
 Puis qu'en, &c.

Le son de ma musette
 M'est fort indifférent,
 Pour flechir ma brunette,
 C'est un sot instrument;
 Mais la liqueur divine
 Calme cette badine,
 Quand elle a des rigueurs;
 Puis qu'en, &c.

Les Echos de mes plaintes
 Ne resonneront plus,
 Sans alarmes, ni crainte,
 Je bois de ce doux jus;
 Son goût est delectable,
 Sa vertu préférable,
 Sur toutes les liqueurs;
 Puis qu'en, &c.

Le plus tendre ramage,
Des oyseaux amoureux,
Ne peut dans ce bocage,
M'inspirer d'autres feux;
Mais les plaisirs de table,
Près d'un objet aimable,
Fixent les jeunes cœurs:
Puis qu'en, &c.

Je suis beuveur fidelle,
Comme fidelle amant,
Je caresse ma belle,
Et bois incessamment;
L'Amour nous verse à boire,
Et Bacchus plein de gloire,
S'empare de nos cœurs:
Puis qu'en, &c.



CHANSON LX.

MON Iris est tendre & belle,
L'Amour ne prend de traits que dans ses
yeux;
Et le Printemps est moins qu'elle
Et jeune & gracieux:
Mortels & Dieux en sont enchantés;
Enfin, mon Iris tient entre les beautés,
Le rang que tient parmi tout autre vin,
De Champagne divin.

CHAN-

CHANSON LXI.

Musette.

J'AY perdu Climene,
 Mon infortune est certaine,
 J'en meurs de douleur;
 L'ingratte me laisse
 Toute ma tendresse,
 Et m'ôte son cœur. FIN
 J'étois enchanté d'elle;
 GRANDS DIEUX, qu'elle avoit d'attraits!
 Une amante si belle,
 Et si fidelle,
 Ne se trouva jamais.
 Tous les jours je la quitte,
 Du moins je le crois;
 Quand je la revois,
 J'hésite, tout m'agite,
 J'y vôle encor malgré moy;
 J'ay perdu, &c. jusqu'au mot FIN.

CHANSON LXII.

QUEL feu, quelle ardeur me dévore!
 Depuis que ta main m'a versé, jeune Flore,
 Ce vin dont mon goût est charmé;
 D'un verre à moitié plein, ma raison se renverse:
 Non, ce n'est point du vin que tu me verses,
 C'est l'Amour même en liqueur transformé.



CHANSON LXIII.

AU fonds de mon caveau
J'avois mis en cachete,

Quelque peu de vin nouveau,

J'apperçus Colinette,

Qui sans bruit & sans flambeau

Beuvoit à mon tonneau:

Elle me dit d'abord,

Pour calmer mon transport,

Vengés vous sur mon corps,

Usés du droit de represailles,

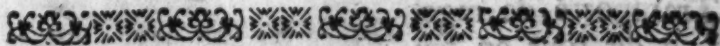
Je le veux bien;

Au reste je n'ay rien:

Que puis-je offrir du mien?

Percés, cecy vaut la futaille,

C'est tout mon bien.



CHANSON LXIV.

UN Cordelier d'un riche encolûre,

Large de quarrure,

Fier de son pouvoir,

Prodigue du mouchoir;

Au bord d'un Bois rencontrant sœur Julie,

Lui dit, je vous prie,

Ça dépêchés vous,

Desserrés les genoux.

C'est

C'est temps perdu, répondit la Nonnette,
 Mon affaire est faite,
 Je sçay mon devoir,
 J'ay rendés-vous ce soir:
 Avec qui donc, dit le Moine en colere?
 C'est avec un frere,
 L'honneur & l'appuy
 Des Carmes d'aujourd'huy.

Frere Andouillard, c'est ainsi qu'on le nomme,
 Dieu d'Amour quel homme!
 Six fois chaque jour me fait icy la cour,
 Prétendés vous être son acolite,
 Petit profelyte?
 Allés loin de nous,
 Quêter un rendés-vous.

Le Cordelier frappé de cet outrage,
 Transporté de rage,
 Luy dit tout en feu,
 Nous allons voir beau jeu,
 Vous ignorés, ou le Diable m'emporte,
 Le nom que je porte;
 Frere Tape-dru
 Ne vous est pas connu.

Regardés moy, croyés vous à ma mine,
 A cette poitrine,
 Qu'un Carme avec moy
 Puisse avoir quelque employ?

Je

Je veux qu'ici vôtre amoureux Athlete
 Baissant sa jaquette,
 Saissi de respect,
 Recule à mon aspect.



Dans le moment, comme une ombre craintive,
 Dans la perspective,
 Le Carme parût,
 Le Cordelier courût,
 Et le prenant par la main, lui dit, Frere,
 Sans tant de mystere,
 Voyons qui des deux,
 Mérite d'être heureux.



Vous le serés, dit humblement le Carme;
 Sans tant de vacarme,
 Frere Tape-dru,
 Andouillard est vaincu,
 Je l'ay toujours reconnu pour mon maitre;
 Fuis donc, double traître,
 S'écria la sœur,
 Je me livre au vainqueur.



Les yeux baissés, le cœur plein d'amertume,
 Comme un coq sans plume,
 Le Carme aux abois
 S'enfonça dans le Bois;
 Tandis qu'en paix sur le champ de bataille,
 D'estoc & de taille,
 Tape-dru content
 Triomphe à chaque instant.

Vous, dont le cœur par d'invincibles charmes,
 Tient si fort aux Carmes,
 Pour eux croyés moy,
 N'ayés plus tant de foy;
 Le Carme hélas! je le dis à la honte,
 Comme un époux compte,
 Le Cordelier va,
 Et compte qui voudra.

CHANSON LXV.

Le Triomphe du Carme.

FREK E Andouillard au Convent se retire,
 Plein de son martire,
 Exhalant aux Cieux
 Ses soupirs langoureux;
 A Jamais-Las il fait signe, & l'appelle,
 Cher ami fidelle,
 Viens, je veux icy
 Te conter mon soucy.

C'est fait de moy, la perfide Julie,
 Ma meilleure amie,
 Rend dans ce moment
 Un Cordelier content;
 Qu'a-t-il donc fait, ce traître pour luy plaire?
 De ce temeraire,
 Vertu de mon nom,
 Je veux avoir raison.

Dans

Dans le moment retroussant sa mandille,
D... d'Amour! le Drille,
Tira de l'étuy
Un formidable outil,
Nous allons voir, dit-il au frere Carme,
Par de telles armes,
L'honneur du Convent,
Reparé dans l'instant.

Il part, il vôle, il va prendre la Nonne,
Quoy donc! ma mignonne,
Es tu le gibier
D'un gueux de Cordelier?
Puis adressant à ce gars la parole,
Voudrois tu, mon drôle,
Disputer le pas
Au Frere Jamais-las?

Le Cordelier pâlit & s'effarouche,
Et craignant la foudre,
Luy dit d'un ton doux,
Monsieur, que voulés vous?
Pour le Convent raison je te demande,
Ton audace est grande,
Avec Andouillard,
D'oser prendre ta part.

Fuis de mes yeux, mais viens toy, sœur Julie,
Il me prend en vie,
De te faire voir
Un peu de mon pouvoir.

Sur

Sur le chalit la culbute, & sans peine,
 Passe la douzaine;
 A revoir, demain
 Je seray mieux en train.



Beautés, pour qui le froc a tant de charmes,
 Rendés donc les armes
 A ce fier vainqueur,
 Du froc il a l'honneur;
 Qui mieux que luy peut éteindre les flammes,
 Dont brulent vos ames?
 Croire aux Gris-vêtus,
 Ma foy c'est un abus.

CHANSON LXVI.

UN jeune Cordelier rencontrant sœur Colette,
 Se mit à delier sa fine gorgerette,
 Et lui trouvant les tetons durs & blancs,
 Les tetons durs & blancs,
 Tout aussi-tôt il se pouffe en avant;
 Le damné Moine alloit le trot, le trot, le trot,
 le trot,
 La bonne Sœur ne disoit pas le mot.



Helas! ma chere sœur, êtes vous endormie?
 Avés vous donc perdu les mouvements de vie?
 Parbleu je vous les feray revenir,
 Les feray revenir,
 Tout aussi-tôt le Moine de partir;
 Le Penaillon alloit le trot, &c.
 Nonne sur dos, Moine sur ses ergots.

Ah!

Ah! Ah! ma chere sœur, vous voila reveillée!
 Ça reprenés vigueur, point d'allure embrouillée,
 Profitons bien de ces heureux moments,
 De ces heureux moments,
 Allons, partons & marquons bien les temps;
 Tous deux ensemble alloient le trot, &c.
 L'entrepas, l'amble, & même le galop.

Je sens mille transports, dir la Nonne pâmée,
 Redouble tes efforts, je suis toute enflammée,
 Mon cher ami, il faut aller grand train,
 Il faut aller grand train,
 Prends garde à toy, j'ay le cul bien malin;
 Le damné Frere alloit le trot, &c.
 Toûjours en l'air & par bonds & par sauts.

Vous qui voulés lier le cœur d'une coquette,
 D'un jeune Cordelier empruntés la jaquette,
 Et vous verrés par la vertu du froc,
 Par la vertu du froc,
 Elle plus vive, & vous plus ferme au choc;
 Tous deux ensemble vous irés le trot, &c.
 L'entrepas, l'amble, & même le galop.

CHANSON LXVII.

MMARGOT sur la brune,
 En attendant fortune,
 Margot sur la brune
 Rencontra Père Enroux;

E

Bon-

Bon soir, mon pere,
Bon soir, ma chere,
De cette affaire
Parlerons nous ?
Entrés, entrés, tout est à vous.



Montés, lui dit-elle,
Quoy ! monter sans chandelle !
Montés, lui dit-elle,
Vous faites l'écolier :
Monter me gêne,
C'est trop de peine,
Allons, ma Reine,
Cet escalier
Est un lit pour un Cordelier.



Margot jeune & vive,
Fût bientôt au qui-vive,
Margot jeune & vive
Fût prête au qui-va-là :
Ah ! quel monstre,
Que je rencontre !
Armons nous contre
Ce monstre là :
Que ferai-je de tout cela ?



Vainement tu cries,
Dit le Moine en furie,
Vainement tu cries,
Prends garde à celui là :

[51]

Le Moine pousse,
On le repousse,
On se tremousse,
Enfin tant-y-a
Que du Monstre rien ne resta.



Bon D... quel martire!
A peine je respire,
Bon D... quel martire!
Ai-je le Diable au corps?
Quoy ma pouponne!
Quoy tu t'étonnes!
Et bien, mignone,
Mets-le dehors;
Ah! chien, j'y fais de vains efforts.



Aux cris de la fille,
Une vieille en guenille,
Aux cris de la fille,
Accourût & trouva
Fille par terre,
Moine qui serre,
Est-ce une guerre
Que je vois là?
Non, c'est un duo d'Opera.



CHANSON LXVIII.

La Confession des Moines & des Nonnes.

PERE, je me confesse,
En présence de tous,
D'avoir baïsé l'Abbesse,
Que vous gardiés pour vous.

Le PRIEUR.

Vous subirés sans remission,
La rigueur de la bulle,
Vous subirés sans remission,
La loy du Talion:
Pour vous ce traître brûle,
Vengeons nous, sœur Ursule,
En nous donnant tous deux
Cent baisers amoureux.

Chœur de Moines.

Exaltons,
Et chantons,
L'indulgence
Et la clemence
Du Prieur, dont le cœur
Travaille à nôtre bonheur.

Sœur PELAGIE.

Un Frapart jeune & tendre
D'Amour vint me prier,
Mais je le fis attendre
Pendant un mois entier.

Le PRIEUR.

Il ne faut jamais contre l'Amour,
Etre si fort en garde,
Il ne faut jamais contre l'Amour,
Resister plus d'un jour:
Dans nôtre Ordre on regarde
Un plaisir qu'on retarde,
Comme un adroit refus,
Dont on punit l'abus.
Chœur. Exaltons, &c.

Frere

Frere JEAN.

Au retour de Lorette,
Mon amour triompha,
De vôtre sœur cadette,
Sur le bord d'un Sopha.

Le PRIEUR.

Quoy! vous avés osé me la ravir!
Cette jeune innocente,
Quoy! vous avés osé me la ravir!
Et pour vous en punir,
Vous baiserez ma Tante,
Et la vieille servante,
Avec la même ardeur,
Dont vous baisiés ma sœur.
Le Chœur exaltons, &c.

Sœur AGATHE.

A des gens pleins de doutes,
Mon bon Pere, j'ay dit,
Que vous nous baisiés toutes,
Sans prendre du repit.

Le PRIEUR.

Quoy! vous semés ainsi donc parmi nous,
De pareilles discordes!
Quoy! vous semés ainsi donc parmi nous,
Des sentimens jaloux!
Ça, ça, que l'on m'aborde,
Approchés, que je morde
L'instrument indiscret,
Qui trahit mon secret.
Le Chœur exaltons, &c.

Père BLAISE.

Ayant le cœur malade
Sur la fin du repas,
L'on me versa razade,
Et je ne la bûs pas.

Le PRIEUR.

Quoy! ce Nectar précieux vous fait peur?
Vous êtes un faux frere,
Quoy! ce Nectar précieux vous fait peur?
Sortés, méchant beuveur:
Suivant la règle austere,
De nôtre Monastere,
Vous irés boire au seau,
Une razade d'eau.
Le Chœur exaltons, &c.

Sœur URSULE.

Le Pere Chate-Mite,
Venoit me visiter,
Mais par six mois de suite,
J'ay sçu le dérouter.

Le PRIEUR.

Dans le Chapitre qu'on tient parmi nous,
L'on ne cherche qu'à mordre;
Dans le Chapitre qu'on tient parmi nous,
On se plaindroit de vous,
Pour calmer ce desordre,
Choissifés dans nôtre Ordre,
Quelque frere grivois,
Qui vous baise sept fois.
Le Chœur, exaltons, &c.

Le

Le Pere GROGNARD.

Pere, j'ay l'humeur noire,
Je hais l'Astre du jour,
Je n'aime point à boire,
Et je nargue l'Amour.

Le PRIEUR.

Ouf! ténébreux enfant de la douleur,
Qu'un noir Démon gouverne,
Ouf! ténébreux enfant de la douleur,
Vous me faites horreur.
Mes Freres, qu'on le berne,
Ou bien qu'il se prosterne
Devant une Nonnain,
Et un flacon de vin,
Chœur exaltons, &c.

Sœur MODESTE.

Ayant pour nous ébattre,
Un essaim de Chartreux,
Pour ma part j'en eus quatre,
Et je n'en pris que deux.

Le PRIEUR.

Ah! que de biens sur vous alloient pleuvoir!
Vôtre refus m'étonne,
Ah! que de biens sur vous alloient pleuvoir!
Peut-on en trop avoir?
Pour ce crime j'ordonne
Qu'à l'instant elle donne,
Dix baisers des plus doux,
A un chacun de nous.
Le Chœur exaltons, &c.

Le Frere COSME.

Etant chez sœur Helene,
 Pour la saigner au bras,
 Ne trouvant point de veine,
 Je la saignai plus bas.

Le PRIEUR.

Frere, en attendant qu'à son reveil,
 Vous pensâtes sa blessure,
 Frere, en attendant qu'à son reveil,
 Vous mettâtes l'appareil:
 Ici d'une main sûre,
 Vous prendrés la mesure,
 Et le contour du sein
 D'une jeune Nonnain.

Le Chœur. Exaltons, &c.

Sœur DOROTHÉE.

L'autre jour par caprice,
 L'on me vit refuser,
 Un beau jeune Novice,
 Qui vouloit me baiser.

Le PRIEUR.

Quoy ! refuser un Moine jeune & frais !
 Ah ! c'est un crime énorme ;
 Quoy ! refuser un Moine jeune & frais !
 Vos sens étoient distraits :
 Baisés le plus difforme,
 De figure & de forme,
 Allés, & désormais,
 Ne refusés jamais.

Le Chœur. Exaltons, &c.

Sœur

Sœur AGNÈS.

Je gardois une rose,
Prête à s'épanouir,
Mais à grand peine éclosé,
Vous vintes la cueillir.

Le PRIEUR.

Vous fites très bien de me la donner,
Alors par préférence,
Vous fites très bien de me la donner,
Elle eut pû se faner,
C'est une prévoyance,
Digne de recompence,
Venés, ma chere sœur,
Baïser votre Pasteur.

Le Chœur exaltons, &c.

Pere BRISE-TOUT.

Par dépit sous la treille,
Beuvant du vin muscat,
Je cassai ma bouteille,
Et le vin s'écoula.

Le PRIEUR.

Il faudroit pour ce crime odieux,
Vous casser la machoire,
Il faudroit pour ce crime odieux,
Vous bannir de ces lieux:
Mais dans le Refectoire,
Vous verferés à boire,
A grands coups & souvent,
Aux Moines du Couvent.

Le Chœur exaltons, &c.

CHAN-



CHANSON LXIX.

LA trop innocente Colette,
 Et le trop simple Colinet,
 Sans penser à mal sur l'herbette,
 Folatroyent dans un verd bosquet.
 Appercevant de la folette,
 Par hazard le sein rondelet,
 Eh! qu'est ce que ceci, Colette?
 Dit bien étonné Colinet,
 Comme vela qui est fait,
 Comme vela qui est fait.



Voulant se défendre, Colette
 Fit decouvrir à Colinet,
 D'une cuisse ferme & doucette,
 L'échantillon blanc comme lait;
 Portant une main indiscrette,
 Plus haut que le nouvel objet,
 Eh! qu'est ce que ceci, Colette?
 Dit bien étonné Colinet,
 Comme vela qui est fait,
 Comme vela qui est fait.



Effet d'une vertu secrete,
 Il s'arrête tout stupefait
 Au lieu d'où l'Amour en cachette,
 Contre lui lance un malin trait,

Le trait pénétrant sa pochette,
 En fit sortir son flageolet,
 Eh! dit bien surprise Colette,
 Qu'est ce que ceci, Colinet?
 Comme vela qui est fait. BIS



Nature ne fût point muëtte,
 Et mit d'abord Colin au fait,
 Trois fois la belle satisfaite
 Le rend plus qu'elle satisfait;
 Touchant d'une main inquiëtte,
 L'instrument qu'elle meconnoit,
 Eh! dit en soupirant Colette,
 Qu'est ce que ceci, Colinet?
 Comme vela qui est fait. BIS



CHANSON LXX.

PLATON étoit imbecille,
 Avec ses dogmes divers,
 J'ay decouvert le mobile,
 Qui fait agir l'Univers:
 C'est un ton ton ton taine,
 C'est un ton ton ton taine ton ton.



Trois Divinités s'exposent,
 Au jugement d'un berger,
 Celle qui gagna sa cause,
 Avoit sçu le menager,
 Par un ton ton ton, &c.

D'une



D'une beauté fugitive
Le Dieu du jour est touché,
Mais que sa douleur est vive!
De voir croître le laurier
Sur un ton ton, &c.



Thésée est captif en Crète,
Ariadne hazarde tout;
Pour assurer sa retraite,
Elle, attache un fil au bout
De son ton ton, &c.



Aux pieds d'une belle Reine,
Anthoine tombe éperdu,
Adieu la fierté romaine;
Voilà mon Heros vaincu,
Par un ton ton, &c.



Dans les jardins de Cithere
Souvent pour se delasser,
Des fatigues de la guerre
Mars alloit se reposer,
Sur un ton ton, &c.



Jadis sur un triple Trône,
Saturne fût élevé,
Mais il perdit sa couronne,
Aussi-tôt qu'il fût privé
De son ton ton, &c.



De tous les biens qu'on desire,
 Mon cœur n'est point attiré,
 Je ne voudrois d'autre Empire,
 Que de regner à mon gré
 Sur un ton ton, &c.

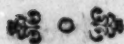


CHANSON LXXI.

CA que je te mette,
 Petite Brunette,
 Ça que je te mette
 Le verre à la main:
 D'Amour sans le vin,
 La gloire est imparfaite,
 Ça que je te mette
 Le verre à la main.



N'aurai-je autre chose
 Dont ma main dispose?
 N'aurai-je autre chose,
 Qu'un verre à la main?
 Fais en, cher Colin,
 Une métamorphose:
 N'aurai-je autre chose
 Qu'un verre à la main?



Dieux quelle ouverture
Le ciel En murmure
Dieux quelle ouverture
Sont ce la des yeux
Grand Vif Amoureux
La Conquête en est sure
Dieux Quelle ouverture
Sont ce la des yeux

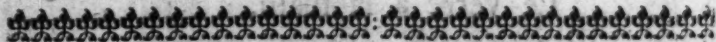
Tandis que je dresse,
Pour toi, ma Déesse,
Tandis que je dresse,
Pour toi des Autels:
De mépris cruels,
Tu payes ma tendresse,
Tandis que je dresse,
Pour toi des Autels.



C'est dans cette fente
Droite & charmante
C'est dans cette fente
Que j'ay pris mon mal
Plain sans égal
qui nuit & jour tourment
C'est dans cette fente
Que j'ay pris mon mal

Laisse moi te faire,
Petite Bergere,
Laisse moi te faire
L'aveu de mes feux;
A mes tendres vœux
Montre toi moins sévère:
Laisse moi te faire
L'aveu de mes feux.

Finis



CHANSON LXXII.

ASSIS sur l'herbette,
Tircis l'autre jour,
Dessus sa musette,
Chantoit son amour:
Cruelle Bergere,
Qui sçais tout charmer,
Pourquoi sçais tu plaire,
Sans sçavoir aimer?

Depuis



Depuis que tes charmes
Ont ravi mon cœur,
Je vis en alarmes,
Je tombe en langueur.
Cruelle Bergere, &c.



Vois tu dans la plaine,
Mon troupeau couché?
Qui ressent la peine,
Dont je suis touché.
Cruelle Bergere, &c.



Quand sur ma musette
Je forme des sons,
Le nom de Nannette
Est dans mes chansons.
Cruelle Bergere, &c.



Tant que ma constance
N'a sçu te dompter,
Ton indifférence
N'a fait qu'augmenter:
Cruelle Bergere, &c.



Dedans ce Bocage
Est-il un Berger
Qui soit moins volage,
Qui soit moins léger?
Cruelle, &c.

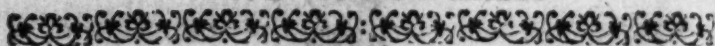
Mais



Mais lorsque, Nannette,
 Ton cœur changera,
 Alors ma musette
 Sans cesse dira,
 Aimable Bergere,
 Qui m'as sçu charmer,
 Tu sçais plus que plaire,
 Car tu sçais aimer.



Au bord du rivage
 Nous jouerons tous deux;
 Je t'offre pour gage,
 Mes plus tendres feux.
 Aimable Bergere,
 Qui m'as sçu charmer,
 Tu sçais plus que plaire
 Car tu sçais aimer.



CHANSON LXXIII.

Sur l'Air precedent.

HEUREUSE innocence,
 Pure & douce paix,
 Chere indifférence,
 Où sont vos attraits?
 En vain par mes larmes,
 Mon cœur nuit & jour,
 Rappelle vos charmes,
 Perdus sans retour.

Près



Près d'une fontaine,
Dessous un ormeau,
Je vois dans la plaine
Paître mon troupeau,
Et toujours suivie
D'innocens plaisirs,
Je passe ma vie,
En d'heureux loisirs.



Fatale journée,
Funeste moment,
Où la Destinée
M'offrit un amant!
J'eus beau me défendre,
Pour sauver mon cœur;
Mon Berger est tendre,
L'Amour fût vainqueur.



Un loup par sa fuite,
Evita la mort,
Que n'ai-je à sa suite
Hazardé mon sort!
J'avois plus à craindre,
Avec ce Berger,
Ah! qu'on est à plaindre
Seule en un verger!



D'un air tout de flamme,
Tircis vint à moi;
Des lors dans mon ame,
Je sentis l'effroi;

F

Mais

Mais trop indiscrette,
Quand je le vis mieux,
Je lus ma défaite,
Ecritte en ses yeux.



Ma vertu rigide
En vain résista;
Sa bouche perfide
Me déconcerta;
Je lui parus belle,
Il sçut m'enflammer,
Le croyant fidelle,
J'osay l'écouter.



CHANSON LXXIV.

JE veux garder ma liberté,
Et mon humeur follette;
Mon jeune cœur n'est point tenté
Du jargon d'amourette.
Gardons nos moutons,
Lirette, Liron, Liron, Lirette.



Pour me défendre des amants,
J'ay mon chien, ma houlette,
Et je crains peu leurs compliments,
S'ils me trouvent seulette.
Gardons, &c.

Maman



Maman dit qu'ils sont tous trompeurs,
Et d'humeur indiscrette;
Qu'il ne faut aimer que les fleurs,
Et jamais les fleurettes.
Gardons, &c.



Quand on laisse engager son cœur,
On est trop inquiète;
L'on perd toute sa belle humeur,
Et l'on est contrefaite.
Gardons, &c.



Si l'Amour venoit quelque jour,
Me voir dans ma chambrette,
Je lacherois après l'Amour,
Ma fidelle Lirette.
Gardons, &c.



Je ne veux point changer de nom,
Je veux rester fillette;
Il n'est point de si joly nom,
Que celui de Nannette.
Gardons, &c.



J'aime à rire, j'aime à sauter
Au son de la musette;
J'aime à dancier, j'aime à chanter,
Voilà mon amusette.
Gardons, &c.

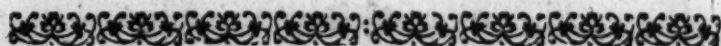


CHANSON LXXV.

VOLE, vo . . . le dans ma brillante Cour,
Cher Zephyre, reviens, c'est Flore qui
t'appelle,

Lorsque je sens pour toy le plus parfait amour,
Ne serois tu point infidelle?

Vole, vo . . . le dans ma brillante Cour,
Cher Zephyre, reviens, c'est Flore qui t'appelle.



CHANSON LXXVI.

SORTEZ, Démons cruels, des gouffres du
Tartare,

Venés, Troupe hideuse & barbare,

Rassemblés toutes vos horreurs,

Signalés vos transports, déployés vos fureurs;

Tout ce que l'Enfer a d'horrible

Ne scauroit plus m'épouventer;

Je déplore un malheur mille fois plus terrible,

Que je fremis à raconter:

J'ay perdu, non, jamais on ne le pourra croire,

Puis-je encore survivre à mon destin?

J'ay perdu, j'ay perdu, je vais le dire enfin,

La clef de mon cellier, & j'ay diné sans boire.



CHANSON LXXVII.

UNE femme est un embarras,
 N'est-il pas vray, compere Blaise ?
 Humons le piot tout à nôtre aise,
 Nargue de l'amoureux tracas :
 Au cabaret tant que je suis à table,
 Je n'y bois qu'à ma soif, & quand le cœur
 m'en dit ;
 Mais quand Margot me tient au lit,
 Tout-cy tout-ça,
 Mon pauvre Colas,
 Es-tu déjà las ?
 Elle est insupportable.



CHANSON LXXVIII.

L'AMOUR est un enfant timide,
 La sévérité lui fait peur ;
 Pour trouver le chemin d'un cœur,
 C'est la liberté qui le guide :
 Les Ris, les Jeux suivent ses pas,
 Pourveu qu'il n'ait rien à craindre ;
 Mais sitôt qu'on le veut contraindre,
 Il s'en va . . . le, & ne revient pas.



CHANSON LXXIX.

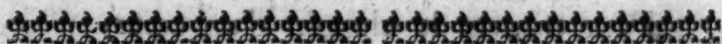
Menuet.

PPLUS inconstant que l'onde & le nuage,
 Le temps s'enfuit, pourquoy le regretter,
 Malgré la pente volage
 Qui l'oblige à nous quitter,
 En faire usage, c'est l'arrêter,
 Goûtons mille douceurs,
 Et si la vie est un passage,
 Sur ce passage au moins sèmons des fleurs.



CHANSON LXXX.

POUR faire ce petit miracle,
 Qu'on regarde comme un oracle,
 Sçavés vous bien comme on s'y prit ?
 La maniere en est singulière,
 On a commencé par l'esprit,
 Et le corps est encore à faire.



CHANSON LXXXI.

DANS ce beau festin,
 Bacchus & l'Amour s'unissent,
 Tous deux y remplissent
 Nôtre heureux destin :

Le

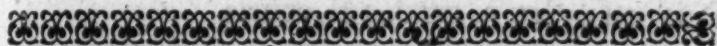
V
 Par
 Qu
 Ron
 Dar
 Ne
 Pou

[71]

Le doux jus d'Automne
Que Bacchus nous donne,
Prépare nos cœurs
Aux plus vives ardeurs,
Et l'Amour ensuite,
Aisément profite
Des troubles confus,
Commencés par Bacchus.



Usons des instans
Qu'un sort incertain nous laisse,
Le penchant nous presse,
Profitons du temps;
Si nos jours se passent,
S'il faut qu'ils s'effacent
Au gré du Destin,
Usons les à leur fin :
De mille delices,
Suivons les caprices,
Sans jamais choisir,
Lions nous au plaisir.



CHANSON LXXXII.

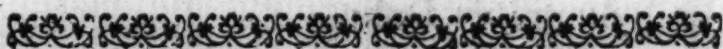
VIENS dans mon cœur, Dieu de la treille,
Viens chasser le cruel Amour,
Par le secours de la bouteille,
Que j'en sois vainqueur à mon tour:
Romps son carquois, brise ses armes,
Dans le vin éteinds son flambeau,
Ne lui laisse que son bandeau,
Pour essuyer ses larmes.



CHANSON LXXXIII.

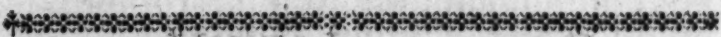
Menuet.

AU petit Dieu d'Amour,
 Dans cet aimable séjour,
 Nous faisons en secret notre cour:
 Il se plaît lui-même à descendre
 Dans un petit réduit,
 Où tout le charme & le séduit,
 Mais sitôt qu'on le fait trop attendre,
 Ce Dieu vo . . . le & s'enfuit.



CHANSON LXXXIV.

NOS plaisirs seront peu durables,
 Le Destin a compté nos jours;
 Ne songeons qu'à les rendre aimables,
 Puis qu'il les a rendus si courts.



CHANSON LXXXV.

SUIVONS, suivons tour à tour,
 Bacchus & le Dieu d'Amour.
 Et glou, glou, glou,
 Et frou, frou, frou,
 J'ay bon courage,
 Je veux boire comme un trou,
 Pour aimer d'avantage.

Quand

Quand j'ay bû dix coups de vin,
Le dixieme est pour Catin.
Et glou, glou, &c.

Si j'en buvois cent par jour,
J'en rendrois dix à l'Amour.
Et glou, glou, &c.

Objet charmant & gentil,
Ce projet vous plairait-il?
Et ouy, ouy, ouy,
Et frou, frou, frou,
J'ay bon courage,
Je veux boire comme un trou,
Pour aimer d'avantage.

CHANSON LXXXVI.
La Voluptueuse.

RONDEAU, Piece de *Claveffin* par Mr. *Couprin*.

DIEU d'Amour, éclaire ce séjour,
Prends ton flambeau, quitte ta Cour,
Que les Ris, les Jeux que tu cheris,
Avec toi volent chez mon Iris. FIN

Arme toi de tous tes traits,

Que les Graces

Sur tes traces,

Viennent se joindre aux attraits

De la beauté

Dont je suis enchanté.

Dieu d'Amour, &c. jusqu'au mot, FIN.

Ecarte

Ecarte tous les jaloux ;
 Que de moments si doux
 Se passent tranquillement,
 Et coulent lentement :
 Toujours sous un voile épais,
 Cache nos plaisirs secrets,
 O Puissant Dieu d'Amour, &c.
 De mon cœur
 Vois la langueur,
 Et fais que mon bonheur
 Egale toujours mon ardeur ;
 Pour contenter nos desirs,
 Invente de nouveaux plaisirs ;
 Que ta flamme,
 Comble mon ame,
 De ravissements,
 Inconnus aux amants ;
 Dieu d'Amour, &c. *jusqu'au mot, FIN.*



CHANSON LXXXVII.

Rondeau.

TOUT Cithere est dans ce beau séjour,
 Tu menes les Graces, j'y conduis l'Amour ;
 Et pour rendre nos plaisirs plus doux,
 Le fils de Semele y vient boire avec nous. *FIN*
 Vois couler ce vin parmi les fleurs,
 Ces Dieux ont mêlé leurs ardeurs :
 L'un par l'autre ils sont vainqueurs,
 Bois, Philis, verse moi de ce jus,
 Amour, enivre ta mere à l'envy de Bacchus.

Tout

Tout Cithere, &c. *jusqu'au mot, FIN.*
 Dans tes bras
 Reçois les transports de mon ame;
 Ah! que ce baïler m'enflamme!
 Il redouble tes appas:
 Dieux, quels moments! plus je sens de plaisirs,
 Plus dans tes yeux je trouve des desirs,
 Tout Cithere, &c. *jusqu'au mot, FIN.*



CHANSON LXXXVIII.

LES plaisirs de notre village
 Valent mieux que ceux de la Cour;
 Soir & matin dans un bocage
 D'alentour,
 On entend le doux badinage
 De l'Amour.



Avec plaisir, & sans contrainte,
 On s'y divertit galamment:
 Chacun y parle à son Aminte
 Librement,
 Et l'on n'entend jamais la plainte
 D'un amant.



Les Bergers n'y sont point volages,
 Chez eux il n'est point de détour;
 Ils n'offrent jamais leurs hommages
 Sans amour:
 Aussi goûtent-ils l'avantage
 Du retour.

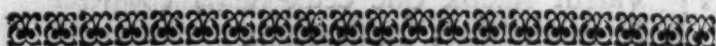
S'il



S'il en est quelqu'un peu sincère,
 Il est banni de ce séjour:
 Et la peine la plus sévère,
 Est qu'à son tour,
 Il doit aimer une Bergere,
 Sans retour.



L'Amour las de mon inconstance
 Fit serment de fixer mes vœux;
 Mais il n'en trouva l'assurance
 Qu'en vos yeux:
 Jugés, Iris, de leur puissance
 Par mes feux.



CHANSON LXXXIX.

Menuet.

L'AUTRE jour Lifette
 Disoit à Colin,
 Pour boire de ce jus divin,
 J'engagerois ma colerette:
 Colin répondit,
 Et moi mon habit.



Gentille Lifette,
 Ajouta Colin,
 Pour boire de ce jus divin,
 J'engagerois mon lit ma houlette:
 Lifette lui dit,
 Ho! non pour le lit.



CHANSON XC.

Menuet.

PENDANT l'heureux cours
 De tes beaux jours,
 Au Dieu des amours livre ta jeunesse:
 Régle tes plaisirs
 Par tes desirs,
 Laisse soupiner la vieillese:
 Heureux les amans
 Qui profitent des momens,
 Où sans nuls tourmens,
 On goûte de biens charmans !
 Le plus beau printemps
 N'a qu'un temps:
 Dans cette saison
 Crains la barbare raison;
 Sa triste leçon
 N'est qu'un funeste poison,
 Que suivent de près,
 De vains regrets.



Malgré le courroux
 De ton époux,
 Je veux, belle Iris, suivre ton Empire,
 Malgré le courroux
 De ton époux,
 Mon cœur pour toi seule soupire:

Profi-

Profitons du temps,
 Et passons d'heureux instans,
 Tromper un jaloux
 Est un plaisir des plus doux:
 Contentons nos vœux
 Tous les deux,
 Unissons nos cœurs,
 Et goûtons mille douceurs,
 Suivons les Amours,
 Et nous aurons de beaux jours,
 Sans les tendres feux,
 Rien n'est heureux.



Dieu d'Amour, tes traits
 Sont pleins d'attraits;
 Heureux à jamais les cœurs que tu charmes!
 Les Ris, & les Jeux
 Comblent leurs vœux,
 Tout leur offre un sort sans alarmes,
 En vain les amants
 Poussent des gémissements;
 Tu les rends contents
 Par mille plaisirs charmants,
 Helas! leurs tourments
 N'ont qu'un temps;
 Non rien n'est si doux,
 Que de ressentir tes coups;
 Mortels, aimés tous,
 En aimant que craignés vous?
 Est-il de beaux jours
 Sans les Amours?



CHANSON XCI.

BACCHUS, laisse moi soupirer,
 Amour, laisse moi boire:
 Mon cœur entre vos mains se plait à se livrer,
 Entre vous deux partagés la victoire;
 De tendresse & de vin je me veux enyvrer,
 L'Amour fait mes plaisirs, & Bacchus fait ma
 gloire.



CHANSON XCII.

POUR aimer nous n'avons qu'un temps,
 N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans,
 C'est ainsi que Lycas près d'Iris,
 Racontoit ses plus tendres soucis,
 Dans un coin,
 Sans témoin;
 Pour aimer nous n'avons qu'un temps,
 N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



J'ay toujours le soin de vos troupeaux,
 Je vous chante en vain des airs nouveaux,
 Dans un coin, &c.



De vos yeux à jamais enchanté,
 Un regard fait ma félicité,
 Dans un coin, &c.

J'ay

J'ay quitté Celimene pour vous,
Ah! ne puis-je embrasser vos genoux?
Dans un coin, &c.

De ce Dieu qui m'enflamme à jamais,
N'osés vous éprouver quelques traits?
Dans un coin, &c.

Vous voyés l'excès de mes feux,
Pardonnés mes transports amoureux,
Dans un coin, &c.

A l'entendre Iris prenoit plaisir;
Et ne pût refuser un soupir,
Dans un coin, &c.

Cette belle y trouva tant d'appas,
Qu'à l'instant, elle lui dit tout bas,
Dans un coin, &c.

CHANSON XCIII.

Menuet.

QUOY! jusqu'à rable,
L'Amour m'accable,
Et j'y deviens plus amoureux!
Le verre en main Iris est plus aimable,
Et fait brûler mon cœur de nouveaux feux;
Pour la rendre plus redoutable,
Bacchus s'accorde avec ses yeux.

Dans



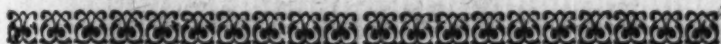
Dans cette fête,
 L'Amour s'apprête
 A triompher de tous les cœurs;
 En vain pour lui disputer sa conquête,
 Bacchus assemble ici tous ses beuveurs.
 Je vois dans tes yeux, ma Lisette,
 Qu'Amour en aura les honneurs.



CHANSON XCIV.

Sur l'Air de Joconde.

SI j'étois le Berger Pâris,
 Ce soir à cette table;
 Qu'il me falût donner le prix
 A la plus adorable:
 Sans consulter l'avis des Dieux,
 Ni le conseil des hommes,
 A celle qui boiroit le mieux,
 Je donnerois la pomme.



CHANSON XCV.

Vaudeville.

TANT qu'en faveur Cleon sera,
 Des flatteurs la foule importune
 Par tout le suivra,
 Grand nombre d'amis il aura;
 Mais s'il tombe dans l'infortune,
 Tout le quittera.

G

Tant



Tant que le monde durera,
Le flambeau du Dieu d'Himénée
Fort peu brillera,
D'abord l'Amour l'allumera;
Mais dans la seconde journée
Son feu s'éteindra.



Tant que fillette fermera
L'oreille à qui viendra se plaindre,
Sa vertu luira:
Mais sitôt qu'elle écoutera,
On verra sa vertu s'éteindre,
Comme à l'Opera.



Vainement un Barbon voudra
Triompher auprès d'une Belle,
Son temps il perdra:
En vain il se redressera,
De son feu la foible étincelle
Bien-tôt passera.



Tant qu'un amant dépensera,
Près d'une Vestale en détrempe,
Le feu durera:
Chaque présent l'atîsiera,
Mais si l'huile manque à la lampe,
Le feu s'éteindra.



CHANSON XCVI.

Vaudeville.

ON ne peut quoi que l'on fasse,
 S'empêcher d'aimer à son tour;
 Les poissons tombent dans la Nasse,
 Les cœurs se toure, loure, loure,
 Loure, loure, loure, loure,
 Les cœurs se rendent à l'Amour.



Tout le long de la Riviere
 Nos mariniers vont tour à tour,
 Me disant, belle Bateliere,
 Je voudrois toure loure, &c.
 Je voudrois te parler d'amour.



Dans l'humide sein de l'onde,
 Cupidon tient aussi sa cour,
 C'est vouloir dépeupler le monde,
 Que de nous toure loure, &c.
 Que de nous défendre l'Amour.



Je me ris de leur langage,
 Et j'en crois maître Nicolas:
 C'est un homme prudent & sage,
 Qui me dit, na ge
 Nage toujours, ne t'y fie pas.



Ma sœur, je vous félicite,
Colin vous fait déjà la cour:
Moi, qui suis encor trop petite,
Fais moi donc toure loure, &c.
Fais moi donc grandir, Dieu d'Amour.



CHANSON XCVII.

Sur l'Air *Du Cordon bleu. Contre-dance.*

EN amour on ne rend pas raison,
Chacun a son goût & sa maniere,
Le Berger sur le naissant gazon
Folâtre avec sa tendre Bergere:
Le Guerrier en Hercule nouveau,
Brusque avec audace,
La plus forte Place,
Maitre Robin fait le pied de veau;
Moy, je fais l'amour sur le cul d'un tonneau;
Le Guerrier en Hercule nouveau, &c. *jusqu'au*
(mot, FIN.



CHANSON XCVIII.

Sur l'Air *de la Bavaroise, Contredance.*

DANS nos beaux ans,
Nous goûtons le plaisir avec ses agréments,
Nul soin facheux
Ne vient jamais troubler nos jeux,

. Du

Du Dieu d'Amour,
 Un jeune cœur est presque assuré du retour,
 Et rarement
 Il souffre un long tourment ;
 Avec Bacchus
 S'il s'endort, il s'éveille en faveur de Venus :
 Moments si doux,
 Pourquoi sitôt nous quittés vous ?



CHANSON XCIX.

La Surprise, Contredance.

L'AUTRE jour Lisette
 Se pâmoit à sa toilette ;
 Et le gros Mathurin
 Couroit lui chercher du vin : FIN.
 Mais d'un œil malin,
 Va, lui dit elle,
 C'est bagatelle,
 Pauvre medecin !
 Tu n'entends guere le latin.
 L'autre jour Lisette, &c. *jusq. mot*, FIN



CHANSON C.

AMI, sans regretter Paris,
 Où tout plaisir abonde,
 Avec du vin & mon Iris,
 J'irois au bout du monde.

Que j'estime, mon cher voisin,
L'honneur de te connoître,
Chés toi, l'on y boit du bon vin,
J'y voudrois toujours être.

Vivons comme le voisin vit,
Sa maniere est aimable ;
Sa femme est la maitresse au lit,
Il est le maitre à table.

CHANSON CI.

QUAND je bois de ce bon vin,
Ma raison s'en va beau train ;
On en fert aux Dieux,
De moins délicieux,
Son feu monte à la tête :
Mais celui qui part de vos yeux,
C'est au cœur qu'il s'arrête, morbleu !
C'est au cœur qu'il s'arrête.

CHANSON CII.

Vaudeville.

DE tout temps le jardinage
Fût l'amusement du sage,
J'en fais mon plus doux employ ;
Nul jardinier, je vous jure,
Ne s'attache à la nature,
Avec plus d'ardeur que moi.

J'ay



J'ay soïn d'une jeune plante,
 Qui dans sa beauté naissante
 Sçait ranimer les couleurs,
 Elle n'a rien qui n'enchanter ;
 Les Dieux l'ont fait si charmante,
 Qu'elle efface jusqu'aux fleurs.



Les vents, la grêle, & l'orage
 Ne gâtent point mon ouvrage,
 Jamais il ne déperit ;
 En hiver lors que tout gèle,
 Malgré la bise cruelle,
 Mon rosier toujours fleurit.



Les arbrisseaux que j'éleve
 Sont les mieux fournis de sève,
 D'abord ils donnent du fruit ;
 Et la fleur la plus tardive,
 Sitôt que je la cultive,
 Dans l'instant s'épanouit.



J'ay banni de mon parterre,
 Deux fleurs qu'on n'estime guere,
 Le Pavôt & le Souci ;
 Belle-de-Nuit, Margueritte,
 Chés moi sont les fleurs d'élite :
 La Pensée y croît aussi.



Je fais pommer la Laituë,
 Je la fais grossir à vuë
 Dans les plus rudes saisons;
 En tout temps ma peine utile,
 Sur une couche fertile,
 Fait croître les Cornichons.



Lors que la Charmille pousse,
 D'une main legere & douce
 Je lui donne une façon;
 Souvent je plante & je sème,
 Mais mon plaisir est extrême,
 Lors que je greffe un Tendron.



Charmé de la jeune Rose,
 Sans me lasser je l'arrose
 Le matin comme le soir;
 Mais pour la vieille Immortelle,
 Sitôt que j'approche d'elle,
 Je détourne l'Arrosoir.



CHANSON CIII.

Sur l'Air précédent.

L'AUTRE jour avec Lisette,
 Assis sur la tendre herbe,
 Je l'entretenois de fleurs:
 De leur beauté rayissante,
 Qui nous charme & nous enchante,
 Par ses brillantes couleurs.

Elle



Elle estimoit les plus belles
Celles qui sont naturelles,
Et qui croissent dans les champs,
Sans methode, sans culture,
Seulement par la nature,
Et que l'on cueille en tout temps.



Je lui dis, jeune Bergere,
Je suis d'un goût tout contraire,
J'aime celles des jardins;
Elles ont double mérite,
L'art & la nature excite,
Pour elles les goûts plus fins.



Une double Giroflée,
Dans un pot bien ajustée,
Attire les curieux:
Son feu par tout elle porte,
Et par son éclat l'emporte,
Elle captive les yeux.



Renoncule ou Violette,
Celle qui croît sur l'herbette,
Tircis, me plait beaucoup mieux,
Ta Double n'a que du fade,
Ne mérite aucune œillade,
Vive ma Simple en tous lieux.

Je

Elle



Je compare à la Coquette
Ta double fleur ou fleurette,
Sans fard j'aime une beauté;
J'aime la simple nature,
Sans pareille est sa parure,
J'aime sa simplicité.



Puis qu'il faut pour vous complaire,
Arracher de mon parterre,
Lisette, la double fleur;
Je vous fais ce sacrifice,
Jamais l'art ni l'artifice,
Ne régneront sur mon cœur.



Je laisse à Dame Nature,
De mon jardin la culture,
Aussi bien que de mes fleurs;
Je veux me régler sur elle,
Et la prendre pour modèle
Dans mes plus vives ardeurs.



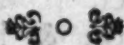
CHANSON CIV.

Musette.

MA musette,
Ainsi que moy discrète,
Pour ma Lisette
Eleve peu sa voix;

L'on

L'on ignore,
 L'on doute encore,
 Si je suis ses loix;
 La follette,
 Le sçait seulette,
 Et cherit mon choix.



Tout s'empresse,
 Pour charmer ma maitresse,
 Mais sa tendresse
 N'est pas pour mes rivaux;
 Seur de plaire,
 Je laisse faire
 Ces amants nouveaux,
 Et la belle
 Toujours fidelle,
 Se rit de leurs maux.



CHANSON CV.

LE Dieu qui régne dans Cithere,
 Est le plus éclairé des Dieux;
 L'aimable choix qu'il m'a fait faire,
 Prouve bien qu'il n'a pas un bandeau sur les
 yeux.

CHAN-



CHANSON CVI.

LOIN d'ici,
 Le chagrin & le souci,
 C'est en raccourci
 Ma Philosophie:
 Je bannis la sagesse & la raison,
 C'est de nôtre vie
 Le poison:
 Je me ris des préceptes du Sage,
 Sans procès, sans femme & sans ménage,
 J'ay la liberté
 La tranquillité,
 J'ay de la santé,
 De la gayeré:
 Dans mes sens est ma béatitude,
 Affranchi de toute inquiétude,
 Mon esprit fit toujours son étude,
 Des attraits de la volupté.



CHANSON CVII.

Sur l'AIR précédent.

LIBERTIN,
 Philosophe Calotin,
 Quoi! tu cours sans fin,
 Après la folie!

La

La raison qui doit régler tes desirs,
Est elle ennemie

Des plaisirs?

Ne peux tu profiter du bel age,
Sans debauche & sans libertinage?

Quant à moi, je veux

Contenter mes feux,

Vivre sagement,

Moderément,

Je fuirai l'excès de la mollesse,

Je boirai, sans tomber dans l'ivresse,

J'aimeray, pourveu que la sagesse

De mon cœur corrige l'ardeur.



CHANSON CVIII.

UN jour de St. Antoine,
Devant la Mercy,

Il y avoit un Moine,

Qui disoit ainsi:

Ah! mon Dieu que de jolies Dames

Que l'on voit icy!

Dans nôtre solitude,

Nous vivrions contents,

Et sans inquiétude

Passerions le temps,

Si chacun de nous autres Moines

En avoit autant.

CHANSON CIX.

Menuet.

C'EST chés vous,
 Qu'on voit couler le Nectar le plus doux;
 C'est chés vous
 Que l'on le boit à grands coups. FIN
 De ce Nectar précieux
 Chacun s'enivre à ses vœux;
 Non, ce n'est pas à la table des Dieux,
 Qu'on est heureux;
 C'est chés vous, &c. jusqu'au mot FIN.



Dans vos yeux,
 L'Amour paroît le plus charmant des Dieux,
 Dans vos yeux,
 Il semble approuver mes feux. FIN
 Mais ce vainqueur dans mon cœur,
 Ne fait sentir que rigueur,
 Ah! que n'est-il aussi doux avec moi,
 Que je le vois
 Dans vos yeux! &c.



CHANSON CX.

QUAND on a perdu ce que l'on aime,
 On ne doit se servir que de vin;
 Il est vrai que le mal est extrême,
 Mais aussi le remede est certain:
 Quand on a perdu ce que l'on aime,
 Il ne faut se servir que du vin.

CHAN-

CHANSON CXI.

HIER la fillette à Michaut,
En courant dessus l'herbette,
Perdit son joly fuseau,
Son goûter & sa manette,
ay, ay, ay,
ay, ay, ay, Jeannette,
Jeannette ay, ay, ay.



Colin qui de mille feux,
En secret brûle pour elle,
Tout seul fût assés heureux,
Pour les rendre à cette belle,
ay, ay, &c.



Il avoit jusqu'à ce jour,
Voilé d'un triste silence
Ses soupirs & son amour;
Il se livre a l'espérance.
ay, ay, &c.



Il découvre de son cœur,
La vive & tendre blessure,
Et d'un air plein de douceur,
Peint le tourment qu'il endure.
ay, ay, &c.



Il conclut par ce serment,
D'une constance éternelle:
Quand on écoute un amant
Jeune, & beau, qu'on croit fidelle;
ay, ay, &c.



Elle vouloit affecter,
Un fier mépris pour sa flame,
Mais la langueur du Berger
De pitié perça son ame.
ay, ay, &c.



Elle rougit, soupira,
Et comme elle étoit jeunette,
Au Berger qui la pressa,
Elle avoua sa défaitte.
ay, ay, &c.



Il baise cent fois sa main,
Le moment d'après il ose,
Plus hardi sur son beau sein
Voler un bouquet de rose.
ay, ay, &c.



Puis prétendant qu'à son teint,
Le Soleil étoit contraire,
Dans le boccage voisin,
Il conduisit la Bergere.
ay, ay, &c.

*Les Chataignes du Bragier
Sont quand on par morouer CHAN-
Les filles de montpelier
Pleurent quand sont par Babes ay, ay &c.
Jeanne si je le tenais
Dans une chambre obscure
que l'on lui feroit les ma-
que l'on lui feroit les ma- ay, ay &c.*



CHANSON CXII.

AIME une beauté neuve,
 Cher ami, qui voudra,
 Mon cœur pour une veuve,
 Toujours soupirera:
 Quand on a du bon, ne fait on pas gloire,
 De tirer au tonneau commencé?
 Et prend on moins de plaisir à le boire, BIS
 Quoi qu'un autre l'ait percé?



CHANSON CXIII.

L'AUTRE jour ma Cloris,
 Pour qui mon cœur soupire,
 Avec un doux souris,
 S'en vint tout bas me dire;
 Mon Berger, mes Amours,
 M'aimerez vous toujours?



Le jour que je partis,
 Dieux! qu'elle avoit de charmes!
 Cette belle me dit,
 Les yeux baignés de larmes,
 Mon Berger, mes Amours,
 M'aimerez vous toujours!

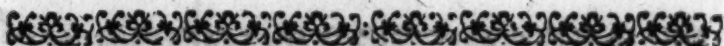
H

CHAN-



CHANSON CXIV.

IL est vrai, je fûs amoureux
Des onze mille vierges,
Et pour le gage de mes feux,
Aucune n'eut de cierges;
Mais pour vous, belle Felicité,
Beauté fière, & cruelle,
Dedans mon cœur j'entretiendrai
Une lampe éternelle.



CHANSON CXV.

JE rêvois cette nuit qu'Isabelle,
M'avoit fait présent d'un faucon,
Ah! que ce rêve avoit de raison!
Trouver sa maitresse infidelle,
N'est-ce pas trouver un faucon?



CHANSON CXVI.

QU'ON me réjouît bien,
Quand on prend mon joli,
Gentil, petit,
Qu'on me réjouît bien,
Quand on prend mon chien;

Tu

Tu peux t'en approcher,
 Mon Berger,
 Sans danger,
 S'il mord ce n'est qu'en badinant,
 Mon bichon n'a point de dents.



CHANSON CXVII.

Sur l'Air, *Reveillés vous belle endormie.*

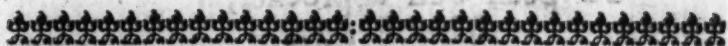
REVEILLEZ vous belle dormeuse,
 Si mes transports vous font plaisir,
 Mais si vous êtes scrupuleuse,
 Dormés ou feignés de dormir.



Tandis que la raison sommeille,
 On aime sans y consentir,
 Pourveu qu'Amour ne l'a reveille,
 Qu'autant qu'il faut pour le sentir.



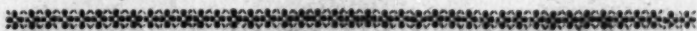
Ce que vous sentés n'est qu'un songe,
 Profités d'une douce erreur,
 Goutés les plaisirs du mensonge,
 Si la vérité vous fait peur.



CHANSON CXVIII.

La Cabarétiere Contre-dance.

LES filles de nôtre village,
Du haubois meprisent le son,
Et ne voudroient qu'un violon;
La dance leur plaît davantage,
Et ne voudroient qu'un violon;
Leur goût paroît affés bon.



CHANSON CXIX.

MON pere a fait bâtir maison,
Faites fourrer mon chaperon;
Les charpentiers qui la font,
Faites my coutre, my loutre, mynette,
Coutre fourrés ma jaquette,
Faites fourrer mon chaperon.



Les charpentiers qui la font,
Faites fourrer mon chaperon;
Ils m'ont demandé mon nom:
Faites my coutre, &c.



Ils m'ont demandé mon nom:
Faites fourrer mon chaperon;
Marguerite, c'est mon nom.
Faites my coutre, &c.

[101]



Marguerite, c'est mon nom,
Faites fourrer mon chaperon;
Que portes tu dans ton giron?
Faites my coudre, &c.



Que portes tu dans ton giron?
Faites fourrer mon chaperon;
C'est un pâté de venaison.
Faites my coudre, &c.



CHANSON CXX.

D'UN songe agréable, Cloris,
Mes esprits sont encore surpris;
J'ay cru cette nuit,
Par mon amour seduit,
Vous trouver favorable;
Dans ce songe aimable,
Vous étiez traitable,
Douce, tendre, affable,
Mon sort étoit divin,
Et si quelque maudit Lutin,
Ne m'eut pas éveillé soudain,
Nous étions en train,
Et j'allois enfin,
Et j'allois vous baiser la main.



CHANSON CXXI.

SOLITAIRE témoin de ma secresse peine,
 Echo, qui soupirés avec moi dans ces bois,
 Zephir vous fait-il quelquefois
 Répéter le nom de Climeine ?
 Je voudrois lui cacher le trouble de mon cœur,
 Mais s'il répond à ma tendresse extrême,
 Cher confident de ma sincere ardeur,
 Echo, dites lui que je l'aime,
 Echo, Echo, dites lui que je l'aime.



CHANSON CXXII.

CHERS enfants de Bacchus le grand Gre-
 goire est mort,
 Une pinte de vin imprudemment sablée,
 A fini son illustre sort,
 Et sa cave est son Mausolée:
 O vous, qui descendés dans ce charmant Tom-
 beau,
 Ne croyés pas que son ombre y repose,
 Elle est encore errante au tour de son Tonneau,
 Et de larmes de vin elle veut qu'on l'arrose.

CHANSON CXXIII.

TROMPE' par la vive couleur,
 D'un vin qui brilloit dans mon verre,
 Un papillon croyant que c'étoit une fleur,
 Vola d'une aile légère,
 Sur cette aimable liqueur:
 Depuis qu'il eut goûté la douceur delectable
 De ce jus,
 Il negligea les fleurs, & ne voltigea plus,
 Que sur la treille, ou sur la table.

CHANSON CXXIV.

JAY vu dans ces jardins fleuris,
 Un papillon folâtre,
 Caresser la blancheur d'un Lis,
 Voltiger à l'entour en paroître idolatre:
 Mais aux moindres fleurs à l'instant,
 Il alla rendre un même hommage:
 Il est encor moins inconstant, **BIS**
 Que vous n'êtes vola ge.

CHANSON CXXV.

Vaudeville.

FAUT-IL dans le siecle où nous sommes,
 Faire autrement que tous les hommes?
 Et bon, bon, bon, je t'en réponds:

Nous piquerons nous de justice,
Pour répondre à leur artifice?

Et zon, zon, zon, ah! voyés donc,
Un peu de tricherie,
Dans la vie,
Est toujours de saison.



L'époux qu'un autre objet enflame,
Soupire aux genoux de sa femme,
Et bon, bon, bon, je t'en réponds;
Elle qu'un autre amant console,
Le dupe en feignant d'être folle,
Et zon, zon, zon, &c.



L'amant pour mieux tromper sa belle,
Jure toujours d'être fidelle,
Et bon, bon, bon, je t'en réponds;
Elle qui vise au mariage,
Le dupe en feignant d'être sage,
Et zon, zon, zon, &c.



Ma mere me dit qu'à mon age,
Elle étoit cruelle & sauvage,
Et bon, bon, bon, je t'en réponds;
C'est un vieux dicton de famille:
Dont je pourray bercer ma fille:
Et zon, zon, zon, &c.



CHANSON CXXVI.

CONNOISSEZ vous Gregoire,
 Gregoire le pere à trèstous?
 Connoissez vous Gregoire?
 Il est tretin tretî,
 Il est tretin trètous,
 C'est le pere à trèstous.



Nous ne devons qu'à lui, BIS
 Le grand art de bien boire,
 De passer les jours sans ennuy:
 Vive vive Gregoire,
 Que son nom regne ici;
 Il est tretin tretî, &c.



Qu'il doit être joyeux, BIS
 Quand du haut de sa gloire,
 (Car sans doute il est dans les Cieux)
 Il nous regarde boire,
 Et entend dire ici
 Gregoire étoit tretî
 Gregoire étoit trètous,
 C'est le pere à trèstous.

CHANSON CXXVII.

NE croyés pas que je demeure,
 Plus long temps à boire avec vous,
 Du Berger j'entens sonner l'heure;
 Elle m'annonce un sort plus doux. **FIN**
 Bacchus ne cause point d'alarmes,
 Tout rit dans sa paisible cour,
 Mais peut-on en goûter les charmes,
 Lors qu'on attend ceux de l'Amour?
 Ne croyés pas que je, &c. *jusqu'au mot* **FIN.**

CHANSON CXXVIII.

DES mains du tendre Amour,
 Vous reçutes mon cœur,
 Des vôtres je reçois à boire;
 Si j'avois autant de bonheur,
 Qu'à présent j'ay de gloire,
 Des mains du tendre Amour,
 Je tiendrois votre cœur,
 Et vous me presseriés de vous verser à boire

CHANSON CXXIX.

TOUT est en feu sur la terre & l'onde,
 Tandis qu'en paix nous buvons ici, **FIN**
 Libres du soucy de l'autre Monde,
 Guèris des erreurs de celui-cy.
 Tout est en feu, &c. *jusqu'au mot*, **FIN.**

Riens



Rions des foux qui vont à la guerre,
Tandis qu'en paix nous buvons ici;
Ils sont las de vivre sur la terre,
Nous y sommes bien, tenons nous-y.
Rions des fous, &c.



CHANSON CXXX.

COULEZ, Ruisseaux, coulés, un murmure
si doux,

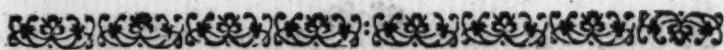
Flate les maux dont mon ame est atteinte,
Je viens à l'ombre près de vous,
Pour éteindre l'ardeur que je sens pour Aminte:
Cette ingrante Beauté brûloit des mêmes feux,
Mais hélas! son amour passe comme vôtres ondes,
Ruisseaux vengés un malheureux,
Allés en murmurant l'apprendre à tout le monde.



CHANSON CXXXI.

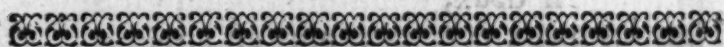
LE Dieu de la Tonne
Nous donne
Des plaisirs,
Que l'Amour assaisonne,
Pour contenter nos desirs.
A leurs voix soyons dociles;
Aimons, aimons toujours,
Sous leurs loix, vivons tranquilles;
Aimons, buvons, nous aurons de beaux jours.

CHAN-



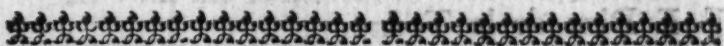
CHANSON CXXXII.

L'AMOUR veut que tout soupire
 Dans un si charmant séjour
 Pour moi je n'y fais que rire,
 Des amants & de l'Amour. FIN.
 Les beaux jours de la jeunesse
 Sont pour les Ris & les Jeux,
 Ceux qu'on donne à la tendresse
 Ne sont pas les plus heureux.
 L'Amour veut, &c. jusqu'au mot, FIN.



CHANSON CXXXIII.

J'E n'ay jamais appris fa, mi, re, ut, si, la,
 Je ne sçay ni game ni note;
 Mais à la place de cela,
 J'ay le gosier brillant pour siffler la Linotte:
 Des Rois & de la St. Martin,
 Je fais à plein la double Octave,
 Et sans connoître Clef que celle de la Cave,
 A merveille j'entonne un verre de bon vin.



CHANSON CXXXIV.

Sur l'AIR de Joconde.

VOUS voulés par une chanson,
 Connoître ma foiblesse,
 Et que je vous dise le nom,
 De celle qui me blesse:

Ah

Ah Dieux ! qu'en vous obeissant,
Mon bonheur est extrême !
Puisque je trouve le moment,
De vous nommer vous même.



CHANSON CXXXV.

CHER Tircis, trop charmant vainqueur,
Arrête je me pâme: FIN.
Que ces plaisirs ont de douceur !
Que ce baiser m'enflamme !
Ah ! cruel, il va jusqu'au cœur,
Je sens partir mon ame,
Cher Tircis, &c. jusqu'au mot, FIN.



CHANSON CXXXVI.

POUR un Berger de ce Hameau,
Je ne suis pas cruelle,
Il m'apprit l'autre jour sous l'ormeau
Une dance nouvelle:
On ne vit jamais rien de si beau,
Car elle est universelle.



Cette dance qui me plaît tant,
Me parut difficile,
J'en fis le premier pas en tremblant,
Que j'étois imbecille !
Mais Colin me dit en débutant,
Que je deviendrois habile.

On



On commence par un baiser,
Et puis l'on entre en Dance,
Il ne faut jamais rien refuser,
Si non point de cadance,
Et sur tout il faut executer
Tous les pas avec aisance.



Le seul flageolet de Colin
Fait nôtre symphonie,
S'il en jouoit du soir au matin,
Que je serois ravie!
Mais sitôt que je suis en train,
Serviteur à l'harmonie.



CHANSON CXXXVII.

VEUT-ON à Paphos voyager?
Voici ce qu'il faut faire,
Quoi qu'on vous dise du danger,
Et vogue la Galere:
On ne doit point avoir peur,
Sur les flots de Cythere,
Quand on est bon rameur.



Quand on a choisi deux beaux yeux,
Pour Etoile polaire,
Arborés pavillon joyeux
D'amour vif & sincere:
On ne doit, &c.

Non

[III]



Non non ce n'est point un rocher,
Qu'une beauté sévère,
Ne craignés point d'en approcher,
Jeune & vaillant Corsaire:
On ne doit point, &c.



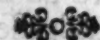
Si par fois vous voyés troubler
Vos feux par une mere,
C'est un Cap qu'il faudra doubler,
Ce n'est pas une affaire:
On ne doit point, &c.



Vogués le plaisir est certain,
Le peril est chimere,
La fille craint-elle un chemin,
Qu'a fait cent fois la mere?
On ne doit, &c.



Un bon Pilote, sçait du Sort
Eluder la colere,
Et la Rade au défaut du Port,
Assure la Galere.
On ne doit point, &c.



Que les vents sortent de prison,
Qu'il tonne, qu'il éclaire,
Des qu'Amour prendra le Timon,
Tous les vents vont se taire.
On ne doit, &c.

Pour

Non

Pour le vent des maris jaloux,
 La bourasque est legere,
 Il soufflera souvent pour vous,
 Bien loin d'être contraire.
 On ne doit, &c.

Si vous êtes ferme à l'abord,
 En tout temps téméraire,
 Vous arriverés à bon port,
 Voilà tout le mystere.
 On ne doit, &c.

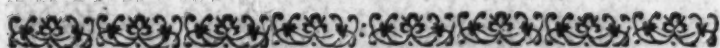
Faites gayement tout le trajet,
 La route à dequoi plaire,
 Et desque le voyage est fait,
 Songés à le refaire.
 On ne doit, &c.



CHANSON CXXXVIII.

CATIN l'autre jour blamoit avec rudesse
 Les doux plaisirs de Bacchus & d'Amour;
 Et le vin & la tendresse
 N'étoient qu'effets de nôtre foiblesse:
 Mais desque la belle,
 En eut un peu goûté
 Dieu! s'ecria-t-elle,
 Quelle volupté!
 Aimons nous & buvons sans cesse.

CHAN-



CHANSON CXXXIX.

L'AUTRE jour dans un bocage,
 J'aperçus la fille à Miché,
 D'un air gai,
 Qui baisoit d'un grand courage,
 Le mouton d'un jeune Berger:
 Je sentis naître dans mon ame,
 Les transports d'une amoureuse flamme,
 J'ai rochai & je lui dis,
 Il faut que je te baise aussi;
 Elle aprocha son menton,
 Et par façon elle me dit,
 Allés baiser vos belles dames,
 Arrêtés, sy donc,
 Et quci, faut-il maugré leurs dents
 Baiser les pauvres gens.



CHANSON CXL.

Sur l'AIR, *Prends ma Philis, prends ce verre,*

J'AY perdu mon pucelage,
 Avant l'age de quinze ans;
 Toute fille n'est pas sage,
 Qui le garde plus long temps: FIN
 L'oiseau qui sort de la cage
 N'est pas plus content, je gage,
 Que je fus en ce moment.
 J'ai perdu mon, &c. jusqu'au mot, FIN.



CHANSON CXLI.

Vaudeville.

ENTRE l'amour & la raison,
 Toujours que si jamais que non,
 Je viens de finir la querelle,
 La paix va régner à son tour,
 La raison éclaire l'amour,
 Et l'amour s'enflamme pour elle.



Toujours que si jamais que non,
 J'ai mis l'amour à la raison,
 Nous allons brûler l'un pour l'autre,
 Que tout s'en tienne à notre ardeur,
 Dés que j'aurai fait mon bonheur,
 Je travaillerai pour le vôtre.



En amour, dit un vieux Gascon,
 Je ne dirai jamais que non,
 On lui fit tenter l'aventure,
 Il prétendoit dire que si,
 Mais il se trouva si transi,
 Qu'il ne soutint pas la gageure.



Suis-je dans l'âge de raison ?
 Je dis que si, maman que non,
 Fais moi donc sortir de l'enfance,
 Dieu d'Amour comble mes desirs,
 Et pour avancer mes plaisirs,
 Viens expédier ma dispense.



CHANSON CXLII.

LE joli jeu d'Amour
 Ne plait pas tant le jour, (FIN
 Je l'aime mieux la nuit quand j'y songe;
 Tête à tête on rit,
 On se fourre dans un lit,
 On se racourcit,
 On s'allonge.
 Le joli jeu d'Amour, &c. jusqu'au mot, FIN



La petite Manon
 M'en a fait la leçon,
 Mais elle étoit au lit trop adroite; FIN
 Je me tremouffois
 Dans la place que j'avois,
 Mais je la trouvois
 Trop étroite.
 La petite Manon, &c. jusqu'au mot, FIN



Nous ne folâtrons plus,
 Manon me fait refus,
 Elle pretend finir ce beau branle. FIN
 J'ay beau m'afermir,
 Me resoudre à la haïr,
 La vois-je venir?
 Je m'ébranle.
 Nous ne folâtrons plus, &c. jusqu'au mot, FIN



Le don de notre cœur
Fait tout notre bonheur,
Faut-il que nos amants en profitent. FIN
Nous défendons nous?
Ils ont des transports jaloux,
Leur acordons nous?
Ils nous quittent.
Le don de notre cœur, *Ec. jusqu' mot*, FIN



Tout en elle est mignon,
De la tête au talon,
Je me trouvois alors dans mon centre. FIN
J'y étois heureux,
J'en revenois amoureux,
Permettés Grands D . . .
Que j'y rentre.
Tout en elle, *Ec. jusqu'au mot*, FIN.



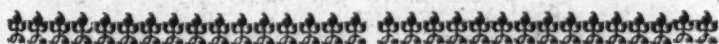
CHANSON CXLIII.

POUR arrêter le cours rapide,
Que l'amour a pris chez moy,
Sans cesse, mais en vain je bois.
Cette liqueur perfide
Trahit mon dessein,
Et plus je bois, & plus je bois de vin,
Plus l'Amour régne dans mon sein:
Cette liqueur perfide
Trahit mon dessein.



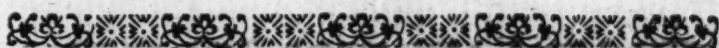
CHANSON CXLIV.

ENCORE un coup qu'en peut-il arriver ?
 Un coup de plus nous fera-t-il crever ?
 C'est ce qu'un jour buvant avec Catin,
 Je lui disois en lui versant du vin,
 Encore un coup qu'en peut-il arriver ?
 Un coup de plus nous fera-t-il crever ?
 Et ce proverbe à la belle plût tant,
 Qu'elle me va sans cesse repétant
 Encore un coup qu'en peut-il arriver ?
 Un coup de plus nous fera-t-il crever ?



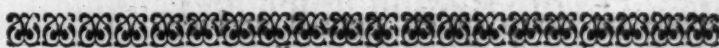
CHANSON CXLV.

SI l'Amour perdoit quelque jour
 Tous ses traits, & toutes ses armes,
 Iris par ses aimables charmes,
 Tiendrait lieu de traits à l'Amour.
 Si l'Amour même avoit quitté
 Ce séjour, où sans cesse on aime,
 Iris pourroit de l'Amour même
 Nous tenir lieu par sa beauté.



CHANSON CXLVI.

AMI, tu dis voir sans peine les frimats,
 Interrompre la chasse en ces tristes climats;
 C'est assés crier Tayaut par la campagne:
 Viens avec nous crier soir & matin,
 Bourguignon, Champagne,
 Ça du vin, du vin.



CHANSON CXLVII.

DANS nos vaisseaux
 Que de beautés ensemble!
 L'on diroit qu'Amour assemble
 Sa cour sur les eaux.
 Tel fût le jour qui vit sortir de l'onde
 Venus & sa cour,
 Tel fût le jour qui vit paroître au monde
 La mere d'Amour.

Pour célébrer
 Un jour si plein de gloire,
 Il faut aimer & boire,
 De vin & d'Amour nous enyvrer;
 Pour ce dessein nous avons tout ici,
 Le vin ne nous manque pas, Dieu merci,
 Et l'Amour n'y manquera pas aussi!
 Certains yeux que je vois,
 En fourniront sans peine, je crois,
 Plus qu'il n'en faut pour vous & moy.

CHAN-



CHANSON CXLVIII.

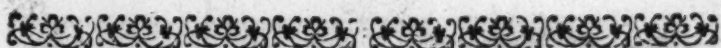
FAUT-IL s'étonner si le vin nouveau
 Cette année est si foible, & ne sent que
 l'eau? BIS.

Le soleil épris d'une jeune beauté,
 Pour avoir le temps de la séduire,
 Au Dieu d'Amour a donné tout l'Eté
 Son char lumineux à conduire;
 Et l'Amour toujours artificieux,
 Pour pouvoir à ses fers nous assujétir mieux,
 N'a pendant ce tems pour lui si précieux,
 Songé qu'a détruire
 Le vin en tous lieux,
 Sans épargner même le Nectar des Dieux.



CHANSON CXLIX.

L'AMOUR plus craint que le Tonnerre,
 Et ce vin le pur sang de la Terre,
 Dans ce repas se font entre eux la Guerre,
 A qui sera le premier mon vainqueur:
 Mais, Iris, l'amoureuse ardeur
 Avec votre secours prévient cette liqueur,
 Et le vin coule à peine jusques dans mon verre,
 Que l'amour coule jusques dans mon cœur.



CHANSON CL.

PARLE ici sans crainte,
Bois sans contrainte,
Voici la Cité
De la fidélité. FIN



Vois Bacchus accompagné des Graces,
Ecarter de nous feintes & grimaces.
Parle ici, *Etc. jusqu'au mot*, FIN.



Tout ce que ce vin sincère
Te fera dire, il nous le fera faire
Parle ici, *Etc.*



Sur les Dieux & sur les Rois, silence:
Tout le reste est mis dans notre balance.
Parle ici, *Etc.*



Ce qu'on y fait de folie,
Quand on en sort, ou se cache ou s'oublie,
Parle ici, *Etc.*



CHANSON CLI.

LE vin est le nœud charmant,
Par qui tout est uni constamment,
De l'amour les tendres flammes,
Doivent leur naissance à ce jus tout divin;
Et l'amitié, seule ame de nos ames,
Ne reconnoit pour père que le vin.

CHAN-



CHANSON CLII.

QUE je regrette mon amant!
 Jusqu'au trépas il fut fidèle,
 Beau, jeune, bien fait & charmant,
 Des amants parfaits le modèle,
 Daphnis m'aimoit si constamment,
 Qu'il me plaisoit infiniment.



De son amour il me parloit
 Avec une douceur extrême,
 Cent fois le jour il repétoit
 Je vous adore, je vous aime,
 Il le disoit si tendrement,
 Qu'il me plaisoit infiniment.



Si par hazard il m'arrivoit
 De m'endormir sur la verdure,
 Aussi-tôt qu'il m'apercevoit,
 D'un baiser au moins j'étois seure,
 Il le prenoit si doucement,
 Qu'il me plaisoit infiniment.



En mille points il excelloit,
 Sur tout en goût pour la parure,
 Et si par hazard il manquoit
 Quelque chose à ma garniture,
 Il le mettoit si proprement,
 Qu'il me plaisoit infiniment.

Quel-



Quelquefois je lui demandois
De son flageolet un air tendre,
Tout aussi-tôt il en jouoit
Jamais il ne me fit attendre;
Il le faisoit si promptement,
Qu'il me plaisoit infiniment.



Inutilement de son cœur,
J'aurois exigé des épreuves,
De la plus véritable ardeur
Combien n'avois-je pas de preuves?
Il m'en donnoit si frequemment,
Qu'il me plaisoit infiniment.



CHANSON CLIII.

FAUT-IL qu'un amant bien traité
S'en aplatidisse?
Quoi! s'est-il toujours flaté
Que son mérite agisse
Près d'une Beauté?
Qu'il songe que le plus charmant,
N'est pas toujours le plus heureux amant;
Mais celui, qui du tendre caprice BIS
Trouve le moment.



CHANSON CLIV.

UN orage
 Cause par l'amour,
 Plait souvent d'avantage
 Que le plus beau jour,
 Rien n'arrête
 Un cœur bien épris;
 Quand il surprend dans la tempête
 Un doux souris,
 Il arrive
 Content sur la rive,
 Le plus triste sort
 S'oublie au port.



La jeunesse
 Fait bien de risquer,
 Mais jamais la vieillesse
 Ne doit s'embarquer,
 Le vent gronde,
 Malgré sa fureur
 On voit toujours floter sur l'onde
 Un jeune cœur;
 Mais quand l'âge
 S'opose au voyage,
 L'amour nous trahit,
 Le port nous fuit.

Je

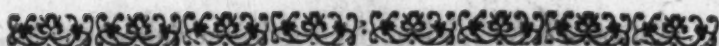


Je vous aime,
 Charmante Catin,
 Dites-en de même,
 Fixés mon destin,
 Belle Reine,
 Laissez vous charmer,
 Le penchant qui pour vous m'entraîne,
 Doit vous toucher ;
 La jeunesse
 Sçait trouver sans cesse,
 Parmi les soupirs
 Les vrais plaisirs.



Faire attendre
 Long temps son Berger,
 C'est assés pour le rendre
 Volage, & léger,
 Beauté fière,
 Si vous n'acordés
 A l'amant la faveur entière,
 Vous le perdés.
 La jeunesse
 Ne peut pas sans cesse
 Cotoyer le bord,
 Sans voir le port.

CHAN-



CHANSON CLV.

A Dancer.

MARGOT s'en revenant des champs, **BIS**
 Trouva pierrot tout badinant,
 Qui s'en venoit pour rire.
 Et non je ne veux pas rire moi,
 Non je ne veux pas rire.



Arrête toi petit badin, . . **BIS**
 Je te donnerai sur la main,
 Et non je ne veux pas rire, moi,
 Non je ne veux pas rire.



Pour m'avoir touché le menton, **BIS**
 Crois tu le reste à l'abandon?
 Tu te trompes beau sire,
 Et non je ne veux pas rire, &c.



Mais voyant qu'il s'alloit fâcher, **BIS**
 Elle le prit par son gros nez,
 Viens pierrot je veux rire,
 Et oui, je veux bien, &c.



Il la prit par sa belle main, **BIS**
 Et la jeta dessus le foin,
 Ah! chien tu me fais rire.
 Ah! ah! je te fais rire, margot,
 Ah! ah! je te fais rire.

CHAN- . .

CHANSON CLVI.

Sur l'Air, *La bonne aventure au gay.*

UN jour certain Avocat,
De maigre encolûre,
Qui se disoit délicat
Sur la créature,
Fut avec certain tendron
Dont je ne dis pas le nom,
En bonne aventure au gay,
En bonne aventure.



Comme la belle n'avoit
Rien en mignature,
Et que la clef se perdoit
Dedans la ferrure,
Il s'écria tout confus,
Oh ciel! a-ton jamais vû
Si grande ouverture? au gai
Si grande ouverture?



L'Avocat peu fatisfait,
De cette aventure,
Dit, qui peut vous avoir fait,
Pareille ouverture?
Que je fois décapité,
Si je n'entrois tout boté
Dans votre ouverture au gai.

Oh!



Oh' vraiment lui répondit
La bonne commère,
Si vous l'avés trop petit,
Je ne puis que faire,
Vous croyant un plus grand train,
J'avois ouvert à dessein,
Ma porte-cochère au gai
Ma porte-cochère.



Dedans votre logement,
Reprit le compère,
On entre facilement,
De toute manière,
Si j'en crois mon préjugé,
Vous avés ici logé
Plus d'un locataire au gai
Plus d'un locataire.



CHANSON CLVII.

QU'ON m'apporte une bouteille & un verre,
De mon Iris je veux chanter le nom; FIN
Il n'est bijoux ni charmes sur la terre,
Qui soient d'un prix comparable à son.
Qu'on m'aport , &c. jusqu'au mot, FIN.



Vit-on jamais une mère si rude?
A son humeur le Destin m'affervit,
A me gêner elle met son étude,
Je cherche en vain les doux plaisirs du vit-on, &c.

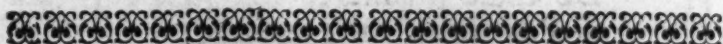
Contre



Contre une mère si rude & si fière,
 Grand Dieu d'Amour prête moy ton brandon,
 Elle aura beau me tenir prisonnière
 Je trouverai du plaisir dans mon, contre une, &c.



Foulez aux pieds la sévère sagesse,
 Qui vous défend les plaisirs les plus doux,
 Quoi! refuser dans l'aimable jeunesse;
 Un tendre amant qui vous aime, & vous
 Foulés aux pieds, &c.



CHANSON CLVIII.

IRIS est-il un cœur qui ne vous cede,
 Quand vous prenés un verre à votre tour?
 Le vin qui toujours fût d'amour le remède
 Devient entre vos mains le flambeau de l'Amour.



CHANSON CLIX.

C'EN est fait de ma liberté,
 Je rends les armes,
 J'aime une jeune beauté;
 Jamais Divinité
 N'assembla tant de charmes,
 Dieu d'Amour protège moy,
 Je seray tout a toy.

Peins



Peins lui bien ma sincérité
 Dans ton langage,
 Fais aussi de ton côté,
 Que la fidélité
 Soit remise en usage;
 Dieu d'Amour, &c.



Je dis trop, la moindre faveur,
 Veut du mystère,
 Le secret nous fait honneur,
 C'est la route du cœur,
 Et la loi de Cithere.
 Dieu d'Amour, &c.



CHANSON CLX.

PALSANGUE' me veux-tu croire?
 Enyvrons nous de ce vin;
 A planter de ce jus divin,
 J'eumes tant de mal, Gregoire!
 N'est-il pas juste d'en boire?
 Ardés, n'est-il pas juste d'en boire?



CHANSON CLXI.

Sur l'Air, *C'en est fait de ma liberte.*

L'AUTRE jour dessous un ormeau
 J'étois seulette,
 Un Berger bien fait & beau,
 L'honneur de ce Hameau,
 Vint me conter fleurette;
 Je lui résistai d'abord,
 Mais il fût le plus fort.



Il me dit d'un air si charmant,
 Belle inhumaine,
 Prends pitié de mon tourment,
 Je suis fidèle amant
 Dont tu connois la peine,
 Helas! je m'en vais mourir,
 Voudrois-tu me guerir.



Dans mes yeux mon trouble ingeneu
 Pouvoit se lire;
 Ma chancelante vertu,
 De mon cœur combatu
 Le timide délire,
 Tout à ce Berger vainqueur
 Anonçoit son bonheur.



Sur ma bouche en me renversant,
 Il mit la sienne,
 Ufons de ce bien charmant,
 Mêlons à cet instant,
 Et ton ame & la mienne;
 Enyvrons nous à loisir,
 Du plus parfait plaisir.



D'une main il me renversa,
 Presque pâmée,
 Brusquement il le plaça,
 Je sentis qu'il glissa
 J'en fus toute enflammée,
 J'eus beau bondir çà & là
 Toujours il avança.

CHANSON CLXII.

COURONS sans crainte à des ardeurs nouvelles,

Amour se plaît à voir un cœur léger;
Il ne punit que les ames rebelles:
Pourceu qu'on aime il permet de changer.
Courons sans crainte à des ardeurs nouvelles,
Amour se plaît à voir un cœur léger,
Ah! s'il vouloit punir les infidèles,
Quels traits pourroient suffire à le venger?

CHANSON CLXIII.

Sur l'Air, *Ton humeur est Catherine.*

EN filant ma quenouillette,
Sur le bord d'un clair ruisseau,
Je croiois être seulette,
Et songeois à mon troupeau;
Mais sur la tendre fougère,
L'aimable Colin me vit,
Helas! dirois-je à ma mère,
Ce que le fripon me prit?



Il m'aprocha d'un air tendre,
Et prit ma main doucement,
Je ne pûs pas m'en défendre,
Il me parût trop charmant;
Loin de me mettre en colère,
Je rassurai mes esprits,
Helas! dirois-je, &c.

Il me dit que j'étois belle,
Que je charmois tous les cœurs,
Le moyen d'être cruelle,
Quand on nous dit des douceurs,
Un amant tendre & sincère
Mérite-t-il des mépris
Helas! dirois-je, &c.

Trop adorable Silvie,
Me disoit-il tendrement,
Je serai toute ma vie,
Votre plus fidèle amant,
Aimés moi d'un cœur sincère;
Le mien en fera le prix;
Helas! dirois-je, &c.

Je me trouvai sans défense,
Contre sa naissante ardeur,
Une longue résistance,
Irrite trop un vainqueur;
En vain je fis la sévère,
Mes regards m'avoient trahi.
Helas! dirois-je, &c.

En ce moment interdite,
Il me parut plus charmant,
Je me trouble; il en profite,
Et m'embrasse tendrement!
Nous étions sur la fougère,
L'Amour nous avoit unis;
Helas! dirois-je, &c.



CHANSON CLXIV.

TIRCIS acablé de tristesse,
 Chante sur ces gazons de fleurs,
 Que Nanete le fuit sans cesse;
 Et n'a pour lui que des rigueurs,
 Et moy je viens rempli d'ardeur,
 Chanter sur ma musette,
 C'est sur les gazons & les fleurs,
 Que je baise Nanete.



Tu ventes par tout la tendresse,
 Qui régne sur ton jeune cœur,
 Tu sens peu la délicatesse,
 Qu'on goûte aux secrettes ardeurs,
 Chante donc sur ces mêmes fleurs,
 Au son de ta Musette,
 Que Tircis jouit des faveurs,
 Dont le comble à Lisette.



Amour, cher auteur de mes peines,
 Deviens celui de mes plaisirs,
 Pour une ingrate Celimene,
 Je forme mille vains desirs;
 Pour l'embrazer prends ton flambeau,
 Rends son ardeur extrême,
 Mais songe à mettre ton bandeau,
 Crainte d'aimer toy même.



Tircis embrassant la Nanete,
Lui dit d'un ton plein de courroux,
Quoi! l'Amour te rend-il muette,
N'es tu plus sensible à ses coups,
Ah! cher Tircis que voulés vous?
A peine je respire:
A-t-on dans des moments si doux,
La force de le dire?



Tircis je te supplie arrête,
Quoi! ton Iris t'en prie en vain?
Arrête, je suis trop jeunette,
Finis, ou j'en mourrai soudain,
Arrête donc, petit Lutin,
Souffre que je respire,
Mais non, cruel, suis ton dessein,
Je veux mourir Martire.



CHANSON CLXV.

J'AIME à voir cette eau claire & pure,
Entre deux verts gazons courir,
Je suis charmé de son doux murmure,
Mais dans le vin je ne la puis souffrir.

Vois ce vin qui petille!

Cher ami, qu'il est beau!

C'est à ce feu qui dans mon verre brille,
Que mon amour allume son flambeau.

CHAN-



CHANSON CLXVI.

LES Rois d'Egypte & de Syrie
 Faisoient embaumer leurs corps,
 Pour rester plus long temps morts,
 Quelle folie !
 Avant que de nos corps, nos ames soient ravies,
 Avec du vin embaumons nous, **BIS**
 Que ce baume est doux,
 Pour rester plus long tems en vie.



CHANSON CLXVII.

UN jour dans un verd bocage,
 Daphnis menoit son troupeau,
 Non loin Philis à l'ombrage,
 Menoit aussi ses agneaux,
 Tous deux ils se joignirent
 Daphnis la vit, Philis le vit,
 Tous les deux ils se virent.



Bon jour, lui dit-il Bergere,
 Bon jour, dit-elle Berger,
 Qu'il fait beau sur la fougère !
 Voudrois tu t'y reposer ?
 Tous les deux se rendirent,
 Daphnis s'assit, Philis s'assit,
 Tous les deux ils s'affirent.



Voudrois tu, dit-il, ma belle,
Satisfaire à mon amour?
Puis-je dit la pastourelle,
Te refuser du retour?
Tous deux d'abord rougirent,
Daphnis sourit, Philis sourit,
Tous les deux ils sourirent.



Le Berger de violettes,
Fit un bouquet à Philis,
Elle de tendres fleurettes
En prépare un pour Daphnis,
Tous deux ils se l'offrirent,
Daphnis le prit, Philis le prit,
Tous les deux ils le prirent.



Soufre dit-il, que je mette
Mon bouquet dans ton corset,
Du mien lui dit la folète,
Je veux orner ton bonnet,
Tous deux se le permirent,
Daphnis lui mit, Philis lui mit,
Tous les deux se le mirent.



D'être constante & fidèle
Fais moi, lui dit-il, serment,
Et toi fais le moi, dit-elle,
D'être fidèle & constant;
Tous deux y consentirent,
Daphnis lui fit, Philis lui fit,
Tous les deux se le firent.



CHANSON CLXVIII.

Sur l'Air des *Fanatiques*.

QUOI! passerai-je en vains soupirs
Les plus beaux jours de ma vie?
Venés remplir les desirs
De mon ame attendrie,
Reveillés vous doux plaisirs,
Ma sagesse est endormie.



Quel chagrin d'avoir un Berger
Qui n'ose rien entreprendre!
On voudroit tout accorder,
Mais un peu se défendre,
Ah! qu'il est facheux d'aimer
Qui ne sçait pas le comprendre.



Quand une belle à votre ardeur
Refuse de se rendre,
Ce n'est pas à sa rigueur
Qu'il faut toujours s'en prendre,
Elle a plus bas que le cœur,
Des raisons pour s'en défendre.

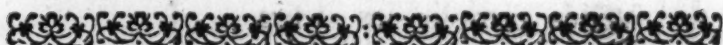


Que j'aime à boire avec Cloris!
Ah! qu'elle est d'un doux commerce!
Table & buffet bien garnis,
Laquais qui toujours verse,
Et toujours pour ses amis
La meilleure piece en perce.

Je

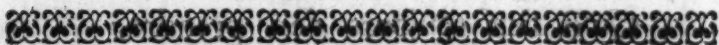


Je sens une demangeaison
 Qui cause tout mon martire,
 J'ay beau me grater le front,
 Toujours mon mal empire,
 Je voudrois (jarnicoton)
 Ce que je n'oserois dire.



CHANSON CLXIX.

QUE me faites vous?
 Etés vous fou?
 Vous me desserrés les genoux;
 Quel est le dessein
 De votre main sur mon sein?
 Arrêtés de grace,
 Ne me jettés point sur ce lit,
 Si non je ferai du bruit,
 Ah! quelle est votre audace!
 Fripon vous gagnés la place,
 Ah! mainan je me meurs, il n'est plus temps.



CHANSON CLXX.

Sur l'Air précédent.

DANS certain détour,
 Le Dieu d'Amour,
 M'avoit conduit l'autre jour;
 J'aperçus Fanchon,
 Qui dormoit sur le gazon,
 Dieu quelle étoit belle!

Je

Je profitai de ce moment,
 Et la pressai vivement,
 Ah! cher amant dit-elle!
 Que ce proverbe est fidèle!
 Je sens que le bien me vient en dormant.



CHANSON CLXXI.

Sur l'AIR, *Je n'en diray pas le nom.*

LE Dieu d'Amour à Cithere
 Vient d'ouvrir son Jubilé,
 Chaque amant est apellé
 A l'indulgence plénière,
 Belle Iris pour en tâter
 Je sçai la belle manière,
 Belle Iris pour en tâter
 Faut à moi s'en rapporter.



D'abord sur ta belle bouche
 Je fais une station,
 Mais à ma devotion
 Garde toy d'être farouche;
 Il faut qu'un même désir
 Egalement ton cœur touche,
 Il faut qu'un même désir
 Nous fasse un commun plaisir.



Là mes prières finies,
 Je poursuivrai mon chemin,
 Et j'irai sur ton beau sein,
 Dire aussi mes litanies,

En

En parcourant tous les lieux
De tant de terres choisies,
En parcourant tous les lieux,
On fait office pieux.



Bref pour station dernière,
Décendant un peu plus bas,
J'iray sur d'autres appas,
Finir ma sainte carrière,
Mais il faut être bien droit,
Et bien ardent en prière,
Mais il faut être bien droit,
Pour entrer dans cet endroit.



C'est un Temple tout d'ébene,
Sur un double piédestal,
Dont la porte de corail
Semble ne s'ouvrir qu'à peine,
Mais moins le passage est grand,
Et plus l'entrée nous gêne,
Mais moins le passage est grand,
Mieux on se trouve dedans.

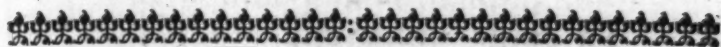


D'abord ce Temple facile
Daigne à nos yeux se prêter,
Vous le voyés s'agiter
Sur un fondement mobile,
Une source de plaisirs,
De sa voute enfin distille,
Une source de plaisirs
Eteint nos brûlants desirs.

Pour



Pour faire acte méritoire,
Je veux adresser au Dieu,
Qui preside dans ce lieu,
Oraison jaculatoire;
Par plus d'une asperision
J'arroserai l'oratoire,
Par plus d'une asperision
Je finirai l'oraison.



CHANSON CLXXII.

Sur l'Air, *Au gay lon la lan lere.*

AU Palais de Morphée,
Pendant la nuit,
A mes yeux d'une Fée
L'ombre s'offrit;
Et je crus que tous les mortels
Dressoient des autels,
A cet ombre la.
Au gay lon la lan lere,
Au gay lon la.



A son air à sa vuë,
Mille agrements,
D'une atteinte imprevuë
Charmoient les sens,
Les Graces qui suivent ses pas,
En marchant n'ont pas,
Les graces qu'elle a.
Au gay lon la, &c.

La



La fraîcheur dont l'Aurôre
Brille au matin,
Et la naissante Flore
Formoient son tein:
La blancheur de ses charmes nuds,
De ceux de Venus
L'eclat effaça;
Au gay lon la, &c.



La gorge découverte
Jusques aux bras,
Et la chemise ouverte
Encore plus bas,
M'offroient des trésors sans défaut,
Et jamais si haut
L'Amour n'en plaça.
Au gay lon la.



A l'ardeur de ce Zèle
Plus empressé,
Mon autel à la Belle
Déjà dressé
Parut ne pas fumer en vain,
Et sa belle main
Plus haut l'éleva.
Au gay lon la, &c.



Petits Amours par bandes
Rangés au près,
Présentèrent leur offrendes
A ses attraits;

Et

Et parmi ces Dieux enfantins,
Celui des jardins
La sienne étala.
Au gay lon la, &c.



Mille faveurs propices
A mes souhaits,
Du séjour des délices
M'ouvroient l'accez,
Et la belle pour m'obliger,
L'heure du Berger
De sa main sonna.
Au gay lon la, &c.



Sa pudeur expirante
Résistoit peu,
Elle étoit languissante,
J'étois en feu,
Lorsque ce maudit Dieu Vulcain,
Par un bruit soudain,
Mon bonheur troubla.
Au gay lon la, &c.



Revenés ma Déesse,
Dis-je en sur-saut,
Revenés, le bruit cesse,
C'est fuir trop tôt ;
Ce que refuse le sommeil,
Un heureux reveil,
Nous l'accordera.
Au gay lon la.



CHANSON CLXXIII.

Menuet.

PPOINT tant d'amour, un peu plus de badinage,

M'amuseroit,
M'animeroit,
M'attendriroit,

Mais par malheur mon amant n'entend point ce langage,

Et sa pudeur
Et sa tiedeur
Me fait trop de peur:

Je ne sçaurois souffrir que l'on me prêche un amour sauvage

Je veux jouir,
Je veux agir,
Selon mon desir.



CHANSON CLXXIV.

JE ne veux plus sortir de mon caveau,
C'est mon Palais, j'y commande en Monarque,

Je ne veux plus sortir de mon caveau,
C'est mon Palais, ce sera mon tombeau,
Le verre en main assis sur un tonneau,
J'atens le coup que m'apréte la Parque,
Le verre en main assis sur un tonneau,
J'atens le coup de son Cizeau.

CHAN-

CHANSON CLXXV.

POUR unir Bacchus & l'Amour,
 Je mis en perce l'autre jour,
 Mon mui & ma Climene,
 Mais quel embarras !
 Quelle peine !
 Mon mui est vuide, hélas !
 Et ma maîtresse est pleine.

CHANSON CLXXVI.

Sur l'AIR, *touré loure loure.*

MADELON est jeune fillète,
 A bel œil à taille bien faite,
 Et prête à jouer toujours, *touré loure loure, &c.*
 Et prête à jouer toujours
 Le joli jeu d'Amour.

Mon œil lors qu'elle se rengorge,
 Se délasse à voir une gorge,
 Qui me fait souvenir toujours, *touré, &c.*
 Du joli jeu d'Amour.

Si j'avois quelque choix à faire,
 D'elle ou des beautés de Cithere,
 Je la préférerois toujours, *touré loure loure, &c.*
 Au joli jeu d'Amour.



Il faut pour finir ma peinture,
Descendre dessous la ceinture,
Et puis peindre le contour . . . *tourne, &c.*
Du joli jeu d'Amour.



Ici git cuisse rondelée,
Pié mignon sous jambe bien faite,
Et la bordure du tour . . . *tourne, &c.*
Du joli jeu d'Amour.



CHANSON CLXXVII.

QUE les maris ont de caprice,
Des qu' Iris a la fièvre
Ils vont au medecin
Implorer son art assassin ;
Mais si la belle a la jaunisse,
Ils aiment mieux la voir mourir
Que souffrir
Qu'un autre la guerisse.





CHANSON CLXXVIII.

LE Pape dedans sa grote,
 Quoique ce lieu soit divin,
 Permet bien que l'on y rote,
 Les exhalaisons du vin,
 Par ainsi,
 Dieu merci,
 Puisqu'on boit si bien à Rome;
 Au Palais de ce saint homme;
 Nous pouvons bien boire ici.



Un Casuïste que j'aime;
 Par ce bon vin aléché,
 Dit qu'un buveur à l'extrême
 Ne meurt jamais en peché;
 Car il croit,
 Quand il boit
 De ce bon jus de la cave,
 Que la conscience se lave,
 Pour si sale qu'elle soit.

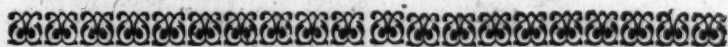


Les Chanoines gros yvrognes,
Les Doyens & les Prevôts,
Font bien paroître à leurs trognes
Qu'ils vuident verres & pots,

A leur nez

Bourgeonnez

L'on voit comme une devise,
Que pour bien servir l'Eglise,
Il faut être enluminé.



CHANSON CLXXIX.

DIEUX! que mon trouble est extrême;
Lors qu'avec cet air divin
Vous daignés, Iris, vous même
Me verser de ce bon vin!
Quel cœur trouveroit des armes
Contre de si puissans charmes?
Est ce que Bacchus en ce jour,
Veut prêter main forte à l'Amour?



CHANSON CLXXX.

EN vain je bois pour calmer mes alarmes,
Et pour banir l'Amour qui ma surpris;
Ce sont des armes
Pour mon Iris:
Le vin me fait oublier ses mépris,
Et m'entretient seulement de ses charmes.

CHAN-



CHANSON CLXXXI.

QUAND l'éloignement,
 Ou quand la soif m'acablent de peine,
 Malheureux moment !
 Hatés vous de passer plus promptement :
 Mais quand je suis auprès de ma Climene,
 Ou quand je bois du vin à tasse pleine,
 Moments coulés plus lentement,
 Coulés plus lentement
 Coulés plus lentement.



CHANSON CLXXXII.

SEULS confidens de mes peines secrètes ;
 Lieux tant de fois arrosés de mes pleurs,
 Je ne troublerai plus vos tranquilles retraites,
 Par le récit de mes malheurs ;
 Depuis long temps captive, gemissante,
 De la rigueur des Dieux, je me suis plainte à
 vous,
 Mais leurs faveurs ont passé mon attente ;
 Plus ma douleur fut violente,
 Plus mon bonheur me semble doux.

CHANSON CLXXXIII.

LES Dieux content nos jours, nous devons
 les en croire,
 Epargnons nous le soin d'un calcul superflu,
 Ils sont contés, ne les contons donc plus
 Ces jours, mais passons les à boire.

Pour chanter un Duo quand l'Amour nous as-
 semble,
 Tu précipites trop tes tendres mouvements;
 Attens moy donc, car pour rendre touchants
 Nos chants, il faut partir ensemble.

CHANSON CLXXXIV.

J'AUROIS chargé l'Amour aimable Celi-
 mene,
 De vous faire l'aveu de mes plus tendres feux,
 Si je n'eus craint qu'en voyant vos beaux yeux,
 Ce Dieu n'eut parlé pour lui même.

CHANSON CLXXXV.

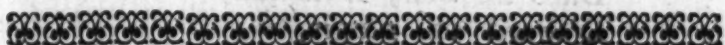
PLUS je vous vois, plus je vous aime,
 Rien n'est égal à mon ardeur,
 Iris, que n'êtes vous de même,
 Que ne fixés vous votre cœur.

CHAN-



CHANSON CLXXXVI.

VOLAGE comme un papillon
 Qui caresse en passant toutes les fleurs
 nouvelles,
 Mon cœur dans sa verte saison
 Sans pouvoir se fixer voloît de belle en belle,
 Mais à présent sur son retour
 Ce cœur gemit dans l'esclavage,
 Es tu vengé, es tu vengé, cruel Amour?
 J'adore une volage,
 J'adore une volage.



CHANSON CLXXXVII.

JEUNES cœurs quittés le rivage,
 Embarqués vous avec l'Amour,
 Souvent il nous fait dans l'orage,
 Goûter les douceurs d'un beau jour:
 Partés, partés qu'à vos vœux tout réponde,
 Vous alés voir voler sur l'onde,
 Autant de jeux que de Zephirs;
 N'alés pas consulter la raison sur la route,
 On s'égare quand on l'écoute,
 Elle épouvante les plaisirs,
 Dans le port du bonheur suprême
 Si l'on veut arriver;
 C'est dans les yeux de ce qu'on aime,
 Qu'il faut apprendre à le trouver.



CHANSON CLXXXVIII.

LA trop tendre Alizon
 Sur un gazon,
 Près d'un buisson,
 D'un air fripon,
 Caressoit son mouton:
 Son Berger la voyoit,
 Grands Dieux! qu'elle lui plaisoit!
 Elle entendit du bruit, elle fût
 Dans un bois, il la suit,
 D'abord on rougit,
 Et l'on se défendit,
 Et puis on se rendit;
 Car tout amant est triomphant,
 Qui saisit le moment.



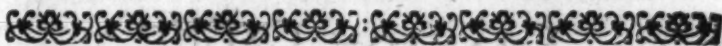
CHANSON CLXXXIX.

POUR un doux baiser aimable Bergere,
 Je prendrai le soin de garder vos moutons,
 Vous pourriez aler dessus la fougere, (BIS
 Chanter en repos vos charmantes chansons,
 Et si ce marché pouvoit vous plaire,
 Je prendrois le soin de garder vos moutons.

Non,



Non, Berger, non, je ne veux point de grace,
Gardés vos moutons je garderai les miens, **BIS**
Si j'étois Berger en votre place,
J'aurois déjà pris mille baisers pour rien,
Vous marchandés trop, le temps se passe,
Gardés vos moutons, je garderai les miens.



CHANSON CXC.

DE'CENDS des Cieux, la victoire t'a-
pelle,
Venge toy, divin Bacchus,
L'Amour malin d'un coup d'aile,
Vient de répandre ton jus:
Il te combat, rend lui guerre pour guerre,
Ne cède point à l'Amour:
Il a renversé mon verre,
Renverse, renverse, Iris à ton tour.



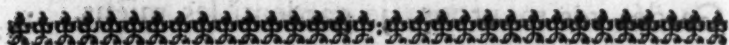
CHANSON CXCI.

L'AUSTERE Philosophie,
Pour contraindre nos désirs,
Nous apprend que dans la vie,
Il n'est point de vrais plaisirs:
Je renonce à ce système,
Dieux! n'en soyés point jaloux;
Dans les bras de ce que j'aime,
Suis-je moins heureux que vous?

Pour-



Pourquoi m'avés vous fait naître
Avec des sens superflus,
Pour avoir le plaisir d'être
Faut-il que je ne sois plus?
Je renonce à ce système, &c.



CHANSON CXCH.

AMIS, prenons le verre en main,
Buvons à ma Bergere,
Quand on boit le vin sans deffein,
Le meilleur n'en vaut guere,
Pour moi, je ne le trouve bon,
Que quand je bois à ma Nanéte,
Pour moi, je ne le trouve bon,
Que quand je bois à ma Nanon.



CHANSON CXCH.

Menuet.

LOIN de vos yeux
Que pourroient les Dieux ?
S'ils vouloient me rendre heureux,
Loin de vos yeux,
Je m'ennuierois même avec eux. FIN
Revenés donc dans ce séjour,
Car j'ay promis à l'Amour,
De repeter jusqu'à votre retour,
Loin de vos yeux, &c. jusqu'au mot, FIN.

CHAN-



CHANSON CXCV.

SÇAIS tu cher camarade,
Pourquoi la femme est sans barbe au menton?
C'est qu'elle parle tant, tant, ce dit-on,
Qu'on ne peut la raser sans quelque estafilade.



CHANSON CXCV.

J'IGNOROIS comme vous
Les traits d'un amour tendre,
Je ne pouvois comprendre,
Qu'on peut aimer ses coups:
Mais vous sçutes m'apprendre,
Qu'il n'est rien de si doux.
Mais vous sçutes m'apprendre
Qu'il n'est rien de si doux.



CHANSON CXCVI.

PLEUS volage
Qu'un jeune Zéphir,
Dans mes désirs,
Je partage
En tous lieux
Mes soupirs;

Mais

Mais vos charmes
 Me causent trop d'alarmes,
 Jamais je ne veux,
 Risquer avec eux
 Le danger
 De m'engager;
 Je vous trouve si belle,
 Que je serois fidèle,
 Et mon cœur n'auroit plus
 Le plaisir de changer.

CHANSON CXCVII.

LE plaisir de la table
 Ne me paroît aimable,
 Qu'au près de ma Catin,
 Je lui verse du vin,
 Ah! qu'elle est agreable
 Le verre à la main!



Je fuis de la couronne,
 L'eclat qui l'environne,
 Absent de ma Catin;
 Lui verse-je du vin?
 J'adore la friponne
 Le verre à la main.



Sous un épais feuillage,
 D'un tendre badinage
 J'amuse ma Catin,
 Je lui verse du vin;
 Elle n'est pas sauvage
 Le verre à la main.

Mes jours coulent sans cesse
 Dans une aimable ivresse,
 Content de ma Catin,
 Je lui verse du vin,
 Ah ! qu'elle me caresse
 Le verre à la main.

Belles, qu'Amour engage,
 Pour faire un bon ménage,
 Imités ma Catin,
 Si je l'aime sans vin ;
 Je l'aime d'avantage,
 Le verre à la main.



CHANSON CXCVIII.

JE suis embarrassé, plus qu'on ne sçauroit
 croire,
 Vous demandés une chanson,
 Iris chanterai-je la gloire
 De Bacchus ou de Cupidon ?
 Vous n'aimés pas le vin, l'Amour vous épou-
 vante,
 Que voulés vous donc que je chante ?

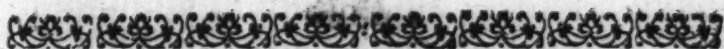
CHANSON CXCI.

ECHAPÉ de vos prunelles,
 L'Amour vola dans mon cœur;
 Mais il y brûla ses ailes,
 Tant il y trouva d'ardeur:
 Je porterai désormais
 Des chaines éternelles,
 L'Amour né de vos attraits,
 Est dans mon cœur pour jamais.

Je veux boire à ce que j'aime;
 Verse, verse moy tout plein;
 Ah! quelle douceur extrême
 Se mêle à ce jus divin!
 Mon amour croit dans le vin;
 S'il en étoit de même
 Chés toy, ma chère Catin,
 Je t'en verserois sans fin.

CHANSON CC.

QUOY ma cour devient déserte;
 Disoit l'Amour en courroux:
 Pour réparer ma perte,
 Maman, que ferons nous?
 Alés mon fils, plaignés vous à Silvie,
 Employés ses beaux yeux,
 Et vous aurés une cour plus fleurie,
 Que le maître des Dieux.



CHANSON CCI.

EST-il un sort plus triste que le mien ?
 Je méprisois l'Amour, je bravois sa puissance,
 Et content d'une heureuse & douce indifférence,
 J'avois toujours tremblé de me laisser charmer ;
 Je sens enfin que je m'en vais aimer,
 Ah ! je m'en vais aimer,
 Mais c'est toy, ma bouteille,
 C'est toy, charmant jus de la treille,
 Que j'aimerai toujours, je t'en donne ma foy,
 Et je n'aurai jamais de maîtresse que toy.



CHANSON CCII.

Sur l'Air, *Vous m'entendés bien.*

JE crois, mais je me flatte en vain
 De nier l'Amour dans le vin,
 Helas ! loin de l'éteindre,
 He bien,
 Je m'acheve de peindre,
 Vous m'entendés bien.



Si Bacchus venoit dans ces lieux,
 Qu'il vit l'éclat de vos beaux yeux,
 Il briserait son verre
 He bien,
 Ce Dieu voudroit vous faire
 Vous m'entendés bien.

J'entens

J'entens vous faire un grand régale,
 N'alés pas y penser de mal,
 Car je lçay vous connoître
 He bien,
 Vous penseries peut être
 Vous méntendés bien.



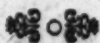
CHANSON CCIII.

QUE j'aime en tout temps la Taverne !
 Que librement je m'y gouverne !
 Elle n'a rien d'égal à foy,
 J'y vois tout ce que je demande,
 Et les torchons y sont pour moy,
 Tous faits de toille de Hollande.

J'y trouve à souhait toutes choses;
 Les chardons m'y semblent des roses,
 Et les tripes des ortolans;
 L'on n'y combat jamais qu'au verre:
 Les cabarets & les Brelans,
 Sont le Paradis de la Terre.

Le vin m'y rit, je le cresse,
 C'est lui qui banit ma tristesse,
 Et réveille tous mes esprits;
 Nous nous aimons de même sorte,
 Je le prens, & puis j'en suis pris,
 Je le porte, & puis il me porte.

Quand



Quand j'ay mis quarte dessus pinte,
Je suis gai, l'oreille me tinte,
Je recule au lieu d'avancer;
Avec le premier je me frote,
Et je fais sans sçavoir dancer,
Des entrechats dedans la crote.



Pour moy jusqu'à tant que je meure,
Je veux que le vin blanc demeure,
Avec le Clairet dans mon corps,
Pourceu que la paix les assemble;
Car je les jetterai dehors,
S'ils ne s'acordent bien ensemble.



CHANSON CCIV.

BOUTEILLE que vous êtes heureuse!
Vous faites par tout des jaloux;
Vous n'êtes jamais amoureuse,
Et tout le monde l'est de vous.



Dans cette debauche célèbre,
Amis, plaignons notre destin;
La nape n'est qu'un drap funébre,
Quand la bouteille est sur sa fin.



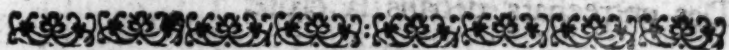
Verse du vin le temps nous presse,
Enivrons jusqu'à ma vertu;
Ah! Tircis, je sens ma foiblesse,
Et toy, comment te portes-tu?

M

Iris,



Iris, je me porte à merveille,
J'ay tous les signes de santé,
J'en prens la source à ma bouteille,
C'est un tresor de volupté.



CHANSON CCV.

Sur l'AIR, *près d'un Ruisseau.*

CHARMANTE Iris, sans crainte de cen-
sure,

Bois quatre coups de ce jus précieux,

Et je te jure

Par tes beaux yeux,

Que quand la nuit aura voilé les cieux,

Quatre autres coups finiront l'avanture.



Quand on a bû jusques à la nuit noire,

L'on peut aimer jusques au point du jour,

Ah! quelle gloire

Quand tour a tour,

On peut servir & Bacchus & l'Amour,

Sans qu'aucun deux remporte la victoire.



Pour quatre coups, qu'importe qu'on en glose,

Lors que j'ay bû de ce jus précieux

C'est peu de chose;

Mais faisons mieux,

De vin, d'amour enivrons nous tous deux,

Ou de chacun aumoins doublons la dose.

Vous

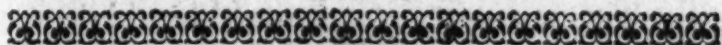


Vous ne pouvés ma charmante pouponne;
 Vous contenter à moins de quatre coups?
 Belle moutonne,
 Ce nombre est doux,
 Mais peu connu de messieurs les époux,
 Ches des amants cherchés qui vous le donne.



CHANSON CCVI.

MMARGOT voulant m'en faire acroire,
 Me juroit un jour sur sa foy,
 Qu'elle ne vouloit plus de moy,
 Si j'avois du panchant à boire:
 Soudain sans lui dire un seul mot,
 Je cours au cabaret en dépit de la Belle,
 Et bûs toute la nuit à Tire-larigot;
 Puis revenant ivre au près d'elle,
 Du vent de mon chapeau j'éteignis sa chandéle,
 Et lui fis à tatons de si plaisants discours,
 Qu'elle me conseilla de m'enivrer toujours.



CHANSON CCVII.

Menuet.

POUR vous donner de nouvelles louanges,
 L'Amour n'a point de termes affés doux,
 Il faut parler le langage des Anges,
 Pour en trouver qui soient dignes de vous.

Pour vous donner de nouvelles louanges,
L'Amour n'a point de termes assés doux.



CHANSON CCVIII.

NON, non, je ne veux pas que le bon vin
me berce,
C'est pour me réveiller que je bois à longs
traits:

Sus laquais, laquais verse, verse, verse, verse,
Je veux boire toujours & ne dormir jamais.

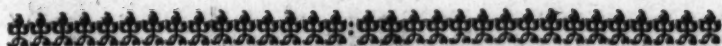


CHANSON CCIX.

Sur l'Air des folies d'Espagne:

AH! qu'un Minime en amour est habile,
Je voudrois bien avoir un tel amant,
Un cœur qui nâge incessamment dans l'huile,
Prend bien tôt feu, & s'éteint rarement.





CHANSON CCX.

A la santé de celle que j'adore,
 A la santé de celle que je sçay,
 Je n'ai rien veu qui la surpasse encore:
 A la santé de celle que j'adore,
 A la santé de celle que je sçay.



Faisons venir encore une chopine,
 Et puis après nous nous retirerons;
 Quoy! pour si peu vous nous faites la mine?
 Faisons venir encore une chopine,
 Et puis après nous nous retirerons.



CHANSON CCXI.

Sur l'AIR, *Faire l'amour la nuit & le jour.*

M'ON père étoit Bacchus,
 Venus étoit ma mère,
 Ne vous étonés plus.
 Si j'aime à boire & faire
 L'Amour,
 La nuit & le jour.



Le soleil tous les ans,
 Fait refleurir la terre;
 Mais nous n'avons qu'un temps
 Qui soit propre pour faire
 L'Amour,
 La nuit & le jour.

En vain par mille apas,
Iris, vous voulés plaire;
Si vous ne deignés pas
Vous en servir pour faire
L'Amour,
La nuit & le jour.

Suivés donc, belle Iris,
Mon avis salulaire;
Ou bien, je vous le dis,
Alés vous faire faire
L'Amour,
La nuit & le jour.



CHANSON CCXII.

CE beau jour ne permet qu'à l'Aurore,
De s'ocuper à répandre des pleurs,
Que d'eclat! que de vives couleurs!
Mille fleurs vont éclore;
Tout charme nos cœurs,
Il naîtra plus encore
L'Amours que des fl urs.



CHANSON CCXIII.

QUE d'exploits
 L'amour doit à la treille!
 Il a sçeu cent fois
 Choisir le verre & la bouteille
 Pour son carquois;
 Sans Bacchus l'Amour a des alarmes,
 Sans l'Amour Bacchus a moins de charmes;
 Il faut les unir tous deux,
 Pour être heureux:
 Quand ces Dieux ont reünì leurs armes,
 Non rien n'est si doux,
 Que de sentir leurs coups.



Partés tous,
 Cupidon vous appelle,
 Que le tems est doux!
 Vogués quand la saison est belle,
 Embarqués vous;
 Emportés dans ce pèlerinage,
 Saucissons, mortadelle & fromage,
 Banissés chers Pélerins,
 Les noirs chagrins:
 Que Bacchus soit de votre voyage;
 Toujours le bon vin,
 Acourcit le chemin.



CHANSON CCXIV.

NON ce n'est point la grandeur suprême,
 Qui fait trouver le sort le plus heureux,
 L'éclat pompeux d'une puissance extrême ;
 N'exemte pas de mille soins facheux, **BIS**
 Se voir cherir de l'objet que l'on aime,
 Vivre contents, former les mêmes vœux ;
 C'est le souverain bien des Dieux même.
 Non ce n'est, &c.



CHANSON CCXV.

JA Y fait conquête en amour
 D'une maîtresse à la mode,
 On la baise tour à tour,
 Elle est d'une humeur commode ;
 Debouchons lui son petit trou,
 Je n'en serai jamais jaloux,
 Car c'est une bouteille,
 Qui n'eut jamais sa pareille.



Alons la voir a saint Cloux,
 Cette belle incomparable,
 Le curé la montre à tous
 Toute nue sur la table ;
 Debouchons lui son petit trou,
 Je n'en, &c.

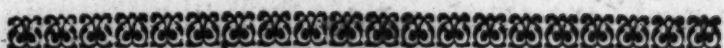
C'est

C'est une grosse don don
Qui a l'pumeur fort jolie,
Manions lui les tetons
Tour à tour je vous prie ;
Debouchons lui, &c.

A table quand on la voit,
Toute nuë sans coifure,
Et lors que l'on met le doigt
Sur sa charmante ouverture,
Il en sort certaine liqueur,
Qui chatouille le fond du cœur,
Car c'est une bouteille,
Qui n'eut jamais sa pareille.

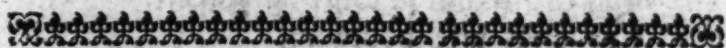
CHANSON CCXVI.

QUELLE douceur pour un amant fidèle &
constant,
Lors qu'au dépit succede un doux moment !
Plus d'un baiser doit apaiser un reproche
d'amour,
Faisons la paix à ce prix chaque jour.



CHANSON CCXVII:

CHARME puissant d'une amoureuse chaîne,
 Doux souvenir, parle moy de Climéné,
 Peins moy ses traits,
 Sers toy de ses armes,
 De ses attraits
 Augmente encore les charmes;
 D'un trait vainqueur
 Perce mon cœur,
 Mais à jamais,
 Banis en les alarmes.



CHANSON CCXVIII.

PUIS-je Iris sans vous déplaire,
 Paroître un peu curieux?
 De grace puis qu'en ces lieux,
 Nul fâcheux ne nous éclaire,
 Voyons comme vous l'avés;
 A ces mots, point de colere,
 Voyons comme vous l'avés,
 Le vin lors que vous buvés.



Je vois de quoi satisfaire,
 Les goûts les plus délicats,
 Mais il est d'autres apas,
 Par où l'on peut encore plaire,
 Voyons, &c.



Ce que de vous je désire
 Ne doit point vous alarmer
 Ah! que je serois charmé,
 Si vous vouliez me dire,
 Voyons comme vous l'avés,
 Que ces mots me feroient rire!
 Voyons, &c.



'A la charmante Lisette
 Je veux boire une santé,
 Ah! que je suis enchanté,
 Quand je lui dis tête à tête,
 Voyons comme vous l'avés,
 Faisons débauche complete.
 Voyons, &c.



CHANSON CCXIX.

UN nouvelliste politique,
 Qui tient conseil en la cour du Palais,
 Demande au moins sot de sa clique,
 Si nous aurons ou la guerre ou la paix:
 Moy curieux d'une seule nouvelle,
 Qu'il pleuve ou bien qu'il gele
 Du soir au matin,
 Je demande à mon voisin,
 Aurons nous du vin?

De



De ceux qui vivent dans l'histoire,
 Ma foy jamais je n'envieray le sort,
 Nargue du Temple de Memoire,
 Ou l'on ne vit qu'après que l'on est mort,
 J'aime bien mieux vivre pendant ma vie,
 Et boire avec Silvie,
 Car je sentirai
 Les moments que je vivrai
 Lors que je boirai.



Grands Philosophes, je vous blâme,
 Vous avés fait un système nouveau,
 En voulant faire résider l'ame,
 L'un dans le Cœur, l'autre dans le Cerveau,
 Moy je soutiens sans beaucoup de science
 Qu'elle à sa résidence
 Dans nôtre palais
 Lorsqu'il juge d'un vin frais
 Qui coule à long traits.



Tous les sectateurs d'Hypocrate,
 Ont d'un Sirop qu'ils mélangent dans l'eau,
 Ils en dispensent pour la rate,
 Et très souvent pour guérir le cerveau;
 C'est grand hazard quand une seule goutte
 Veut bien suivre sa route,
 Mais cette liqueur
 Suit la sienne, & droit au cœur
 Porte sa douceur.

L'autre



L'autre jour à l'Observatoire,
 Les ennemis du tranquille sommeil,
 Voulurent par malice noire,
 Me faire voir des taches au soleil,
 Leurs longs tuyaux au lieu d'aider ma vue,
 Me donnent la berluë,
 Mais au cabaret
 Sans lunette il me paroît
 Que le verre est net.



CHANSON CCXX.

Dance ronde.

EN revenant de St. Denis,
 J'en avons tant ri,
 Je rencontraï un moine gris,
 Le cul dans une hote;
 J'en avons tant ri,
 J'en rirons bien encore.



Une jeune fille avec lui,
 J'en avons tant ri,
 O devinés ce qu'il lui fit,
 Le cul dans une hote,
 J'en avons, &c.



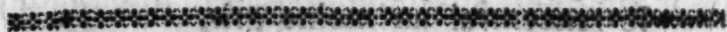
Il lui fit un petit fils,
 J'en avons tant ri,
 Il fera moine à St. Denis,
 Le cul dans une hote,
 J'en avons tant ri, &c.

CHAN-



CHANSON CCXXI.

NON tu ne l'auras pas,
Ce petit baiser, Silvandre:
Quoi! tu l'oses prendre,
Et tu ris de mon embarras!
Je ne veux plus me fier à ta foy,
Desormais sous l'orme attend-moy,
Sans facon
Tu reprends mon menton,
Arrête toy fripon
Que fais tu donc?
Ne pourrai-je me défendre?
Mon cœur devient tendre:
Ah! Berger, c'est tout de bon.



CHANSON CCXXII.

ON dit qu'un jour une Ursuline,
Le diroit-on d'une Beguine!
Fit entrer dedans sa cuisine,
Un bon gros moine à chapeau gris:
Le diroit on d'une Beguine!
Qui ne le feroit à ce prix?



Fit entrer dedans sa cuisine,
Le diroit-on d'une Beguine!
Elle lui fit si bonne mine,
Que le bon moine en fut épris.
Le diroit-on, &c.

Elle

Elle lui fit si bonne mine,
Le diroit-on d'une Beguine!
Qu'il jetta bas sa manteline,
Et mit tous ses vœux en oubly:
Le diroit-on, &c.

Qu'il jetta bas sa manteline,
Le diroit-on d'une Beguine,
Et lui fit voir sa discipline,
Que la Nonnette aussi tôt prit.
Le diroit-on, &c.

Et lui fit voir sa discipline,
Le diroit-on d'une Beguine!
Elle la prend & la patine,
Et jusqu'au lit s'en divertit.
Le diroit-on, &c.

Elle la prend & la patine,
Le diroit-on d'une Beguine,
Et pendant qu'on sonnoit matines,
Nos bonnes gens sonnoient aussi.
Le diroit-on, &c.

Et pendant qu'on sonnoit matines,
Le diroit-on d'une Beguine!
Elle faisoit à la sourdine,
Ce qu'on faisoit quand on la fit.
Le diroit-on, &c.

Elle

CHANSON CCXXIII.

GREGOIRE un jour devenu l'héritier
 D'une abondante métairie,
 Tira son Fermier à quartier,
 Guillot, dit-il, écoute, je te prie:
 Avec une croute de pain,
 Je bois cinq ou six brocs de vin:
 Partout ici plante des sèps fertiles,
 Grains, fruits, legumes inutiles
 Detruis tout, jusqu'au champignon:
 Ménage seulement compère,
 Dans mon potager de quoi faire,
 En tout tems une soupe à l'oignon.

CHANSON CCXXIV.

DU grand Dieu du vin,
 Célébrons la gloire,
 C'est le Medecin,
 Contre l'humeur noire;
 Et l'Amour en luy
 Trouve un bon apuy.



Belles si jamais,
 Votre ame abusée,
 Livre vos attraits,
 A quelque Thesée,
 Pour n'y penser plus;
 Epousés Bacchus.

CHAN-

CHANSON CCXXV.

DE ton charmant glou glou
 Je suis fou,
 Ma pinte, mon bijou,
 Le matin il m'éveille,
 Et la nuit il m'endort;
 Je veux, ô ma Bouteille,
 T'aimer jusqu'à la mort.



Buvons soir & matin
 De ce vin,
 Et buvons toujours plein;
 Il n'est, mon cher Grégoire,
 Au delà du tombeau,
 Qu'une eau dormante & noire,
 Et nous n'aimons point l'eau.



CHANSON CCXXVI.

Fanfare.

QUOI! ce bon vin,
 Aimable Catin,
 Ne vous tente point!
 Qu'un verre en votre main
 De ce jus divin
 Y brilleroit,
 Engageroit,
 Enflameroit,
 Rejouïroit!

N

Ah!

Ah! grands Dieux!
 Qu'Amour en ces lieux
 Feroit d'envieux!
 Mais ce bon bon,
 Souvent ce dit-on
 Gate la raison,
 Qu'importe? alons,
 Vidons ce flacon,
 Vite un tire-bouchon:

Non, non,
 Souvent par le vin,
 L'on devient mutin,
 L'on va son chemin,
 L'on parvient enfin
 A' l'heureux moment,
 Que l'on nous defend;
 Catin, hélas!
 Que vos apas
 Font de fracas
 Dans ce repas,
 Sur un buveur,
 Dont le cœur
 Met tout son bonheur,
 Dans cette liqueur.



CHANSON CCXXVII.

LORS que Belise étoit encore Bergere,
 Et qu'elle aloit garder les moutons,
 Elle aimoit alors mes chansons,
 Et s'aplaudissoit de me plaire.
 Beaux jours, hélas! qu'étes vous devenus?
 Depuis que quitant la houlette,
 D'or & de rubis elle orne sa tête,
 Elle ne se connoit, ni ne me connoit plus.

CHAN-



CHANSON CCXXVIII.

CROIS-TU ma chere Isabèle,
Que l'amour plaise en souffrant,
Et qu'une beauté cruelle,
Puisse rendre un cœur constant?
Sous une loy trop sévère,
En vain tu veux m'engager,
Si tu devenois moins fière,
Je deviendrois moins léger. } BIS.



CHANSON CCXXIX.

Menuët. *Le Raccommolement.*

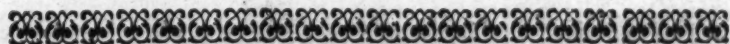
QUELLE douceur pour un amant
Fidèle & constant,
Lors qu'au dépit succede un doux moment!
Plus d'un baiser
Doit apaiser
Un reproche d'Amour,
Faisons la paix à ce prix chaque jour.





CHANSON CCXXX.
Menuët. *Le mal sans remede.*

FAIS que toujours
Mon fort soit incertain;
Chere Catin, si de mes jours
Tu ne veux voir la fin:
Si tu me hais, il faut périr,
Si tu réponds à mon désir,
Ah! de plaisir
Je sens qu'ils faut mourir.



CHANSON CCXXXI.
Musette, Dialogue.

L'AUTRE jour je dis à Colette,
Que je rencontrai sur l'herbette,
Tiens pour toy je brûle d'amour.
D'Amour!
Où tu me sembles la plus belle,
De toutes les Bergeres de notre Hameau,
Ho! ho!
Tout de bon me dit-elle?
Quoi! Colin tu trouves cela?
Ha! ha!
Tu me la bailles belle:
Non lui dis-je, toy seule as sçu plaire à mes yeux;
Si cela est, he bien! tant mieux:

Dans



Dans le même instant je la mene
Au fond d'une grotte prochaine,
Là, je lui dis, veux tu jouer?

Jouer!

He pourquoi pas, reprit la Belle!
Une heure après voulant retourner au Hameau

Ho! ho!

Quoy! si tôt, reprit elle!
C'est qu'on se lasse à ce jeu là:

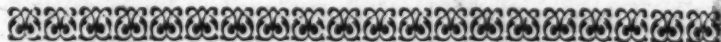
Ha! ha!

Tu me la bailles belle:
C'est ma foy, comme je te le dis:
Si cela est, he bien! tant pis.



CHANSON CCXXXII.

AH! quel malheur! quel attentat!
Quel affront! quelle fourberie!
Non, jamais un crime d'E'tat
Ne fut égal à cette barbarie:
Fameux Bacchus, que ton pouvoir divin
E'clate, éclate contre ceux qui ternissent ta gloire;
Un coquin de laquais en me versant à boire,
A versé de l'eau dans ton vin.



CHANSON CCXXXIII.

DANS cette Isle de Cithere,
J'ay pour unique soucy,
Le soin d'aimer & de plaire:
Ay-je encore des vœux à faire?

N 3

Non,

Non, non, non, non, tous les plaisirs sont icy :

La Bergere

Qui m'est chere

Vient s'y rendre chaque jour,

Et les graces,

Sur ses traces

Font marcher le tendre Amour;

Elle est mon bien suprême,

Je fais sa passion,

Je lui chante, je vous aime

Toujours sur un nouveau ton;

Et toujours son cœur lui même

Est l'Echo de ma chanson.

CHANSON CCXXXIV.

Fanfare.

QUE tout célèbre en ces lieux,
D'un chasseur amoureux

Le nom & les feux;

Il doit à deux beaux yeux

Ses succès glorieux;

Doris enflame son cœur

De la plus vive ardeur :

Les Graces & l'Amour,

Forment sa belle cour

Dans ce riant séjour,

Un cœur qui sent ses traits,

Est blessé pour jamais :

La Reine des forêts

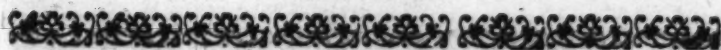
A moins qu'elle d'aitraits,

Amour charmant vainqueur,

Pour servir ce chasseur,

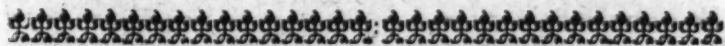
Désarme sa rigueur.

CHAN-



CHANSON CCXXXV.

IRIS votre voix touchante,
 Qui feroit le plaisir des Dieux,
 Rendroit l'oreille plus contente,
 Si vos attraits ocupoient moins les yeux.
 Vous voir & vous entendre,
 C'est à la fois courir trop de hazards,
 Qui vous écoute devient tendre,
 Qui vous voit meurt de vos regards.



CHANSON CCXXXVI.

QU'ON m'ôte ces vases superflus,
 Se servir d'un verre, est un abus;
 A' petits coups vuidier un flacon,
 Le détail en est trop long,
 Et j'y fais moins de façon:
 Ma foy je ne bois point par extrait,
 Je veux l'avaler tout d'un trait.

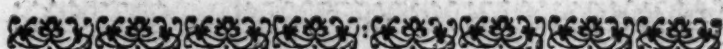


CHANSON CCXXXVII.

DIEU des vers prête moy ta lire,
 C'est vouloir beaucoup t'emprunter;
 Mais quoy ! Corine le délire,
 Et c'est elle qu'il faut chanter:



Une des Graces fut sa mère,
 Elle en reçut l'art de charmer,
 Elle partage avec son père,
 Le don de se faire estimer.



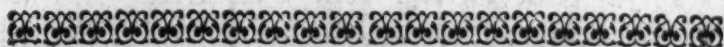
CHANSON CCXXXVIII.

MON Iris devient infidèle,
 Quand Tircis paroît sous l'ormeau,
 Quand je suis près de mon tonneau,
 Je me plais à changer comme elle:
 Elle prend une ardeur nouvelle,
 Et moy je prends un air nouveau.



CHANSON CCXXXIX.

LORS que je bois à ce que j'aime,
 Belle Iris, je ne bois qu'à vous;
 Pour payer un aveu si doux,
 Que ne me dites vous de même?
 Cher Tircis, je ne bois qu'à vous,
 Lors que je bois à ce que j'aime.



CHANSON CCXL.

Sur l'Air, *Dieu d'Amour.*

JE me ris
 Des sept sages de la Grèce,
 Leur sagesse
 N'est pas d'un grand prix;
 On parle en vain de leur gloire;
 Contre leur mémoire
 Je m'inscris.

Que

Quel abus,
De donner à l'impuissance,
Toute l'excélence
Des vertus !
Dans un cœur afoibli par l'âge
Tout meurt; & puis faute d'employ,
On devient sage
Malgré soy.



CHANSON CCXLI.

QUI veut être agréable,
Et plaire en un festin,
Doit apporter à table,
Avec un air divin,
De la tendresse
Pour sa maîtresse,
Et du goût pour le vin.



Un fat qui se mutine,
Un avare un vilain,
Amis, qu'on examine,
On voit que le faquin
Est sans tendresse
Pour sa maîtresse,
Et sans goût pour le vin.



Ces hommes dont l'histoire
Illustre le dessein,
Au temple de mémoire
N'eurent de place enfin,
Que par tendresse
Pour leur maîtresse,
Et par goût pour le vin.



Les chansons les plus belles
Et du goût le plus fin,
Chers amis, ce sont celles
Où l'on trouve à la fin,
De la tendresse
Pour la maîtresse,
Et du goût pour le vin.



Ces hommes dont la Grèce
Honore le destin,
N'eurent de la sagesse
Le partage divin,
Que par tendresse
Pour leur maîtresse,
Et par goût pour le vin.



af. 224 en entier

CHANSON CCXLII.

VIVE les lieux où l'on s'enivre,
On ne les sçauroit trop cherir:
Vivre sans boire c'est mourir,
Et mourir en buvant c'est vivre.

amy j'esai contred &c



CHANSON CCXLIII.

SORTONS d'ici, je me sens tout de flamme,
E'loignons nous d'une telle maison;
On perd son cœur en regardant la Dame,
En y buvant on y perd la raison.

CHAN-



CHANSON CCXLIV.

Sur l'Air, *Non non, il n'est point de si joli
nom, &c.*

JE t'aimois Berger volage,
Je t'aimois bien tendrement,
Quand je t'ay donné pour gage
De mon amoureux tourment,
Non, non, je n'ose en prononcer le nom,
Le feu m'en monte au visage,
Non, non, je n'ose en prononcer le nom,
C'est d'Amour le plus beau don.



CHANSON CCXLV.

Vaudeville.

COLIN épris d'une amoureuse ardeur,
A Philis vantoit sa constance,
Mais il avoit encor trop d'innocence,
Pour demander une faveur.
La Belle ne faisoit que dire,
Ah! Colin que tu me fais rire,



Mais combatu par de tendres desirs,
Il voulut cesser d'être sage,
Et commença par un doux badinage
A se procurer de plaisirs.
La Belle, &c.

Par



Par un baiser il exprima ses feux,
 Puis élevant sa main légère,
 Il découvrit le sein de la Bergere,
 Ce doux aspect ravit ses yeux.
 La Belle, &c.



Etant ravi de ces premiers apas,
 Il suivit l'ardeur de son Zèle;
 Sa prompte main à son dessein fidèle,
 Fut badiner un peu plus bas.
 La Belle, &c.



CHANSON CCXLVI.

Menuët.

C'EST un charmant plaisir de boire,
 Bois, me dit Iris l'autre jour :
 Quand de Bacchus on fait la gloire,
 L'on fait bien celle de l'Amour.



Aussi-tôt je m'armai d'un verre,
 Je bus ma bouteille à longs traits,
 Lorsque l'on boit à la Bergere,
 Ce jus semble avoir plus d'atraits.



Poussé d'une agréable ivresse,
 Je la menai sur le gazon :
 Là je lui prouvai ma tendresse,
 Le conseil d'Iris étoit bon.



CHANSON CCXLVII.

AMIS quand je tiens un verre,
 Pour moy quelle volupté!
 Je bois, ma joye est sincère,
 Car je bois à votre santé;
 De la beauté je fuis les charmes,
 De la beauté je fuis les traits;
 Le Dieu du vin prévient mes alarmes,
 Je goûte en paix tous ses attraits;
 Le Dieu des cœurs regne par ses armes,
 Bacchus regne par ses bienfaits.



CHANSON CCXLVIII.

PUISQUE dans les combats pour gagner la
 victoire,
 On voit voler mil & mille guerriers;
 Je veux aussi dans les champs de la Gloire,
 Moissonner des lauriers.
 Il ne faut ni Bombe ni flèche
 Pour signaler ma valeur:
 Iris, si je monte à la brèche,
 Je fuis vainqueur.



CHANSON CCXLIX.

QU'UN Papillon volage
 Abandonne une fleur,
 Un Zéphir la soulage
 De la perte de son vainqueur :
 Pour charmer une belle,
 Il ne faut qu'un doux moment,
 Il se trouve souvent,
 A vos feux on se rend ;
 Mais pour la rendre fidèle,
 Soyés amant
 Toujours constant.



CHANSON CCL.

A Trois belles ensemble
 Faire la cour,
 A ce dessein je tremble
 De rester court ;
 Prête moy petit Dieu d'Amour
 Un peu de secours
 Pour faire cela.
 Au gai l'on la l'on lere au gai l'on la.

CHAN-

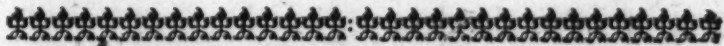


CHANSON CCLI.

Menuët.

PARLE'S moy, Janneton,
 Que faisiés vous là dans ce Salon,
 Seulette avec le jeune Damon?
 Je vous défends de voir ce garçon,
 Et vous vous mocqués de ma leçon,
 A votre âge, quoi, donc, aime-ton?
 L'homme paroît flateur,
 Mais il devient trompeur;
 Sitôt qu'il a sçu plaire
 Avec son doux maintien,
 Damon enfin, ne vous prit-il rien?

Au contraire,
 Il vint d'un air obligeant,
 Pour me faire ce présent,
 Qu'est ce donc que tout cela?
 Ce sont des bijoux, en resta-t-il la?



CHANSON CCLII.

QUE l'hiver armé de glaçons,
 Fasse frissonner tout le monde,
 Que le soleil tarisse l'onde,
 Qu'il nous brûle de ses rayons:
 Que mon Iris enfin soit sévère ou volage,
 Amis je vuide mes flacons,
 Et me fais un rampart de ce charmant breuvage,
 Contre l'Amour & les saisons.

CHAN-



CHANSON CCLIII.

Sur les deux Menuëts des Indes galantes.

QUOI! toujours on s'écriera!
 Ah! quelle est niaise!
 Maman sans cesse me dit
 Que j'aïlle chercher de l'esprit.
 Ce reproche m'est facheux,
 J'en aurai, car j'en veux,
 Si je pouvois sçavoir
 Où l'on va s'en pourvoir,
 Je ferois mon pouvoir
 Pour en avoir
 Même autant que Blaise;
 Mais puisque Blaise en a tant,
 Blaise est fort obligeant,
 Parlons lui, le voila;
 Pour cette bague la,
 Il me fera bien aise,
 Il m'en donnera.

Second Menuët.

A' l'instant
 Au Berger, en hesitant
 L'innocente qui rougit,
 Conte le Cas dont il s'agit.
 Le matois,
 Sans en faire à deux fois,
 L'embrasse:

Agnès

Agnes lui sourit

Et dit,

Ah, ha,

Que fais tu là!

L'esprit se donne-t-il comme cela !

Mon ami,

Ne fais rien à demi

De grâce,

Quels éfers puissants !

Je sens, Je sens, . . .

Heureux mo ment !

Que l'esprit est charmant !



CHANSON CCLIV.

PHILIS un autre amant t'engage,
A Daphnis tu manques de foy,
Le Berger qui te rend volage,
Te fait-il mieux l'Amour que moy ?
Je le faisois de si bon cœur, cruelle,
Quand je me rapelle
Un bonheur que je croiois seur !
Cela m'est bien dur.



Falloit-il garnir ta houlette,
Ou de fleurs te faire un bouquet,
Ou chanter une chansonnette,
Ou jouer de mon flageolet,
Je le faisois &c.

O

Quand



Quand tu dormois dans le bocage,
Falloit-il garder ton troupeau ?
De la dent d'un loup plein de rage,
Falloit-il garder tes agneaux ?
Je le faisois, &c.



Lors que je te disois, mon ame,
Mélons ensemble nos soupirs,
Hâte toy, tâche que ma flamme
Ne devance pas tes plaisirs :
Je le faisois, &c.



Il te sera bien difficile
D'oublier le plaisir charmant,
Que tu goûtois le soir tranquile ;
Je soupirois, à tout moment :
Et le faisois, &c.



Ha ! jamais amant ni maîtresse
N'ont fait l'amour comme nous deux ;
Nous venions au fait, mais sans cesse,
Quand nous entrions dans nos feux :
Tu le faisois, &c.



Je t'avois promis ma Silvie,
De n'épouser jamais que toy,
M'ayant juré que de la vie
Tu n'en aurois d'autre que moy,
Tu le disois, &c.

Et



Et toy, quand ma persévérance
Ayant sçu vaincre ta froideur,
T'engageoit par reconnoissance,
A me montrer moins de rigueur:
Tu le faisois, &c.

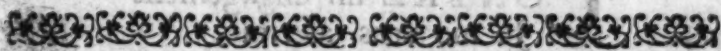


Lors que dans un lieu solitaire
Nous trouvant tous deux chaque jour,
Seure, que je sçavois me taire,
Tu te livrois à mon amour:
Tu le faisois, &c.



CHANSON CCLV.

SALOMON, cet homme incomparable,
Disoit ces mots une heure avant mourir:
Mes chers amis, sans les plaisirs de table,
On ne vit point, on ne fait que languir.



CHANSON CCLVI.

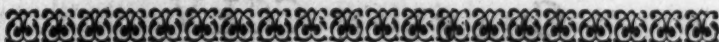
O douce nuit, ô nuit charmante,
Plus belle que le plus beau jour,
De mes tendres ardeurs, secrete confidente,
C'est à toy que je dois les faveurs de l'Amour:

Mais aussi si tes voiles sombres
 Out favorisé mes désirs,
 Helas! hélas! que tes cruelles ombres }
 Ont à mes yeux dérobé de plaisirs } BIS



CHANSON CCLVII.

CHANSONS que la table à veu n'aïtre,
 Vous avés cru peut-être,
 Que Bacchus vous donnoit le jour,
 Bacchus ta suite a beau paroître;
 L'ingrate Iris n'est plus ce qu'elle devoit être,
 Ma voix ni mon esprit n'ont plus le même tour:
 Helas! chansons, je commence à connoître,
 Que vous êtes les enfans de l'Amour.



CHANSON CCLVIII.

Vaudeville.

CONTRE un engagement
 Je me crus affermie,
 Mais Daphnis est charmant,
 Et j'en fis la folie,
 Des qu'il m'eut atendrie,
 L'ingrat fut inconstant:
 Le bonheur de ma vie
 N'a duré qu'un instant.

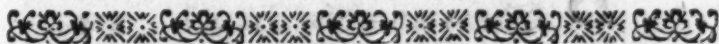
Plaire



Plaire & sentir l'ardeur
D'un amour véritable,
A tout autre bonheur
Me parût préférable :
Raison peu secourable,
Hélas ! peux-tu souffrir,
Qu'un bien soit peu durable,
Faisant tant de plaisir !



Amants votre bonheur
N'est enfin qu'un mensonge ;
Mais quelle aimable erreur.
Lors qu'elle se prolonge !
Ha ! si tu me replonges
Amour, dans ce sommeil,
Que je fasse un beau songe,
Sauve moy du réveil.



CHANSON CCLIX.

JE dormois au près de ma pinte,
L'Amour qui m'aperçut s'approche en tapi-
nois,

Il la prend & la cache au fond de son carquois,
Et puis me lance un trait pour les apas d'A-
minte;

C'en étoit fait, le drôle aloit domter mon cœur,
Mais ô charme divin, & digne de mémoire !
Ce trait du jus bachique ayant reçu l'odeur,
Je m'éveille en criant à boire.



CHANSON CCLX.

J'AY perdu l'appétit ô douleur sans pareille!
 Je ne vois rien qui le réveille,
 Cet entremets délicieux,
 Ne fait que contenter mes yeux;
 Ah! ma chere bouteille, console moy,
 Console moy, je n'ay recours qu'à toy.



CHANSON CCLXI.

BOUTEILLE fraîche & belle,
 Que vous avés d'apas! BIS
 Mon Iris est cruelle
 Et vous ne l'étes pas,
 Lors que je vous appelle.
 Vous venés dans mes bras;
 Hélas! lors que je vous appelle
 Vous venés dans mes bras.



La bouteille est charmante,
 La table a ses apas,
 On a l'ame contente
 Au milieu d'un repas;
 Lors que je vous appelle, &c.

CHAN-

CHANSON CCLXII.

EN dormant ce matin,
J'ay veu Bacchus sur la fougere,
Baïser une aimable Bergere,
J'ay veu l'Amour sur un tonneau de vin;
Cé rêve me fait croire,
Que le plaisir des Dieux
Est de bien boire,
Et de brûler pour de beaux yeux.

CHANSON CCLXIII.

Rondeau.

VENE'S Amour
Dans ce séjour,
Faites briller votre cour
En ce jour:
A nos désirs,
A nos soupirs,
Acordés mille plaisirs. FIN.

Dans vos aimables chaines,
Mettés un terme aux peines,
Mais n'en mettés jamais
A vos charmants attraits.
Venés Amour, &c. jusqu'au mot, FIN



CHANSON CCLXIV.

A l'aimable folie,
 Que l'on sacrifie
 Les nuits & les jours;
 Le plaisir de la vie
 Est de boire & d'aimer toujours. FIN
 Dans la jeune saison,
 De la raison
 Bannissons le poison;
 Le temps dont on jouit,
 A chaque instant, amis, s'évanouit.
 A l'aimable folie, &c. jusqu'au mot, FIN.



CHANSON CCLXV.

UN petit maître, un valet,
 Vont joueur au l'aniquenet,
 Voila la ressemblance;
 L'un y perd l'argent qu'il prend,
 Et l'autre le fond qu'il vend,
 Voila la différence.



La mort & le Medecin
 Ont droit sur le corps humain,
 Voila la ressemblance;
 L'un pour son droit ne prend rien,
 Et l'autre prend tout le bien,
 Voila la différence.

Le



Le clistère & le contrat,
Se font par gens à rabat,
Voila la ressemblance ;
L'un sert à nous engager,
Et l'autre à nous degager,
Voila la différence.



Le bourgeois, l'homme de cour,
Ont tous les deux de l'amour,
Voila la ressemblance ;
L'un aime une femme à luy,
L'autre la femme d'autrui ;
Voila la différence.



Un Gascon, un gros Traitant,
Aiment Fanchon tendrement,
Voila la ressemblance ;
Le Traitant donne a Fanchon,
Et Fanchon donne au Gascon,
Voila la différence.



CHANSON CCLXVI.

A VEC Lucas, morgué, je boutons tout en
train,
Notre vendange est toute faite,
J'alons voir couler le bon vin ;
Palsangué, d'aïse je petille, je petille,
Tous deux je travaillons sans fin,
A présent Colette
Grapille, grapille,
Et Lucas fou . . . le le raisin.

CHAN-



CHANSON CCLXVII.

COLIN disoit à sa Bergere,
 Belle, devenés moins sévère,
 Rendes vous à mon ardeur.
 Si ma plainte vous esfarouche,
 Est on maître de sa bouche,
 Quand on ne l'est pas de son cœur ?



Cessés de faire la tigresse,
 Daignés couronner ma tendresse,
 J'atends de vous mon bonheur.
 Si ma plainte, &c.



D'un baiser amoureux & tendre
 Voudrés vous encor vous défendre ?
 Ah ! c'est la moindre faveur :
 Si ce baiser vous, &c.



C'est trop amuser ta foiblesse,
 Lui dit-elle, de ma tendresse
 Un autre est le possesseur ;
 Colin, cet aveu t'esfarouche,
 Est-on maître de sa bouche,
 Quand on ne l'est plus de son cœur ?



CHANSON CCLXVIII.

Ronde.

QUE faisons nous à cette table,
Nous vivons comme des gloutons,
Et de notre hoteffe adorable,
Mes chers amis, nous ne parlons.



A cette hoteffe si charmante,
Alons buvons chacun un coup,
D'un seul coup elle se contente,
Quand les convives sont beaucoup.



A présent à notre compagne
Buvons de ce Nectar divin ;
De ses beaux yeux, de ce Champagne,
Les attraits embrasent mon sein.



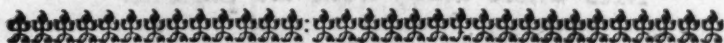
A nous, amis, vuidons la tonne ;
Mettons la raison dans le vin,
Si ce soir chacun l'abandonne,
Nous l'y retrouverons demain.



CHANSON CCLXIX.

Menuët.

SUIVONS l'Amour, c'est lui qui nous mene,
 Tout doit sentir son aimable ardeur;
 Un peu d'amour nous fait moins de peine,
 Que l'embaras de garder notre cœur.



CHANSON CCLXX.

J'ENTENS une voix qui m'appelle
 Du saint valon,
 Inspire moy chanson nouvelle,
 Cher Apollon,
 J'ay trop long temps perdu ma peine
 Près de Venus:
 Je ne veux plus user ma veine,
 Que pour Bacchus.

Point de blonde, point de brunette,
 Car j'en suis las,
 J'ay trop chanté sur ma musette
 Leurs vains apas;
 Leur caprice, leur jalousie
 M'ont rebuté,
 Je veux laisser couler ma vie
 En liberté.

Je



Je te serai toujours fidèle,
 Grand Dieu du vin,
 Mais garde moy de la prunelle
 De ce lutin ;
 Quand je la vois mon cœur murmure,
 A chaque instant
 Je suis buveur, je suis parjure,
 Je suis amant.



CHANSON CCLXXI.

UN jour en regardant la mer,
 Pierrot plein d'un dépit amer,
 Dit, morbleu, l'Amour n'est qu'un traître,
 Vengeons nous de lui dans l'instant ;
 D'abord il ouvre la fenêtre,
 Et la ferme subitement.



Mais environ deux heures après,
 Tira son couteau tout exprès,
 Pour venger son sort déplorable,
 Aux yeux de l'ingrate Catin,
 L'on vit se Berger misérable
 Couper un gros morceau de pain.



C'en est fait vengeons nous dit il,
 Je veux par un poison subtil
 Finir un amour trop sévère,
 Aux pieds de l'ingrate Catin,
 Ce malheureux prit un grand verre,
 Et le but trois fois plein de vin.

Le



Le cœur pénétré de douleur,
Et l'esprit rempli de fureur,
Il ala chercher une corde;
Il la lie au tour de son cou,
Puis en criant miséricorde,
Il la délie tout d'un coup.



Etant demeuré tout pensif,
Il vouloit s'étoufer tout vif,
Malgré les efforts de la belle,
Il se jeta dessus un lit,
Aussi-tôt souffla la chandelle,
Ferma les yeux, & s'endormit.



Mais quand se vint sur le minuit
Il se sentit roidir le jambe
Il se crut possédé du Diable,
Tobie lui vint dans l'esprit,
Et croyant son sort déplorable,
Il pria Dieu toute la nuit.



CHANSON CCLXXII.

DE tous les biens que je possède Iris,
Je n'en ay qu'un seul, digne de vous plaire,
C'est un joiau qui n'eut jamais de prix,
C'est le canal des plaisirs & des Ris,
C'est le hochet des enfans de Cypris,
C'est le fuseau dont on file à Cithere,
C'est en un mot la plus beau des bijoux,
Charmante Iris, le voulés vous?

Pour



Pour te payer d'un don si gracieux,
 Je n'en ay qu'un, mais Tircis, je te jure,
 C'est un joiau même cheri des Dieux,
 C'est un valon sombre & délicieux,
 C'est de l'Amour le carquois précieux,
 C'est de Venus la divine ceinture,
 C'est l'éguillon des plus charmants désirs,
 C'est le centre des vrais plaisirs.



CHANSON CCLXXIII.

PRE'S d'un ruisseau la charmente Nanète,
 Assise au prés de Tircis son amant,
 Fit la folette,
 Si tendrement,
 Que transporté d'amour en ce moment,
 Il lui prit son qu'on devine le reste.



Dans les transports ou se trouva Nanète,
 Elle s'écria d'un ton plein de rigueur,
 Berger, arrête,
 Ah! je me meurs,
 Retire toy, fais trêve à ma douleur,
 Tu blesses mon qu'on devine le reste.





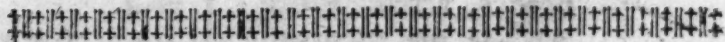
CHANSON CCLXXIV.

CHARMANT Dieu des buveurs,
 J'implore ton secours,
 Dissipe mes tendres alarmes,
 A ton jus divin j'ay recours,
 Ce sont mes seules armes
 Contre Iris & ses charmes:
 Dans ses chaines, hélas! languirois-je toujours,
 Quand l'ingrate se plaît à voir couler mes larmes!



CHANSON CCLXXV.

ENTRE le vin & ma maitresse,
 Je ne sçauois faire de choix:
 Je ne puis vivre sans tendresse,
 Et je me meurs, si je ne bois;
 Chacun d'eux m'anime & m'engage,
 Le plaisir en est différent;
 Iris m'en donné d'avantage,
 Bacchus m'en donne plus souvent.



CHANSON CCLXXVI.

JE verrai,
 J'embrasserai,
 Ce soir ma maitresse,
 De quelle alégresse,
 Dieux je jouïrai:

Viens

Viens Bacchus,
Par ton jus
Ranimer la fête,
Prends du tête à tête
Les moments perdus :
Quelle erreur de t'oublier !
Venus à ses charmes
Veut t'associer,
Sans toy combien d'alarmes,
De peines & de larmes
Faut-il effuyer.



CHANSON CCLXXVII.

AMI Gregoire,
Veux tu m'en croire?
Puis qu'il faut tous passer l'onde noire,
Hâtons nous & d'aimer & de boire,
Le tems fuit,
Et s'envole sans bruit;
Rions, chantons,
Goutons bien la vie,
Banissons la melancholie,
Ça buvons & nous réjouïssons:
Suivons Bacchus,
Courons à Venus;
Regnés dans ces lieux,
Presidés à nos vœux,
Agréable folie;
Sans vous les Amours
Languiroient, gémiroient toujours:
P
Suivons

Suivons Bacchus,
Courons à Venus,
Puis qu'il faut mourir,
Mourons de plaisir.



CHANSON CCLXXVIII.

Fanfare.

BELLE Philis, vous sçavés tout charmer,
Ne sçaurés vous hélas! jamais aimer?
Si le plus tendre
Doit vous l'apprendre,
L'Amour pour moy
Réserve cet employ.



Votre beauté, comme celle des Dieux,
Sera la même en tout tems, en tous lieux.
Grâce nouvelle,
Muse immortelle,
Tout l'Helicon
Chantera votre nom.



L'Amour lui même épris de vos attraits,
Quitte Paphos pour vous voir de plus près;
Sa tendre mere
S'en desespère;
Et de Pſiché,
Ce Dieu n'est plus touché.

Flore



Flore n'a plus d'empire dans nos champs,
 Ce n'est que vous qui faites le printemps;
 Jeunesse ardente,
 Vieillesse lente,
 Dieux & mortels,
 Tout vous doit des autels.



CHANSON CCLXXIX.

SUR L'AIR, Pour calmer mon tendre soucy.

C'EST vainement qu'en ce festin,
 Bacchus régle notre destin,
 Il est un moyen plus certain,
 D'assurer notre ivresse;
 Beautés faites au lieu de vin,
 Débauche de tendresse.



De l'ivresse d'un vin charmant,
 Ne craignons point l'événement,
 Ses feux s'apaisent promptement,
 Mais aux yeux de Silvie,
 Il en est qui dans un moment
 S'enflament pour la vie.





CHANSON CCLXXX.

EGUILLE dis moy,
 Quelle est donc la raison, pourquoy
 Tu vas piquant cent fois,
 Ces beaux doigts,
 Qui travaillent si bien,
 Et ne sont coupables de rien ;
 Veux tu signaler tes blessures ?
 Veux tu nous rendre tous satisfaits ?
 A son cœur fais quelques piqures,
 Puisses-tu l'attendrir deormais !
 Si tu le fais,
 Tu feras plus qu'Amour avec ses traits.



CHANSON CCLXXXI.

FINIS, finis, disoit Lucas, de me tarabuster,
 Toûjours gronder, crier, pester,
 De ce qu'on fait n'être jamais contente ?
 Morgué Catos, qu'en, ça m'impaiiente :
 Helas ! répond Catos, pauvre Lucas,
 Ce que tu fais ne me tourmente guere,
 Et quand tu me vois en colére,
 C'est de ce que tu ne fais pas.



CHANSON CCLXXXII.

UN medecin de cette ville
 Possède un fameux trémouffoir:
 Du mouvement il nous fait voir
 Le ressort charmant & facile,
 Et alons gai, gai, gai, gai, gai, gaiement,
 Montrés nous, montrés nous le mouvement.



On y voit venir de la ville,
 Femmes & filles de quinze ans:
 On lui donne à peine le tems,
 De mettre en état sa machine.
 Et alons gai, &c.
 Montrés nous, montrés nous le mouvement.



La jeune & tendre Bachélette
 Y vient le matin d'un air doux,
 Disant monsieur le croiriés vous,
 Je ne puis remuër seulette;
 Et alons, gai, &c.
 Donnés moy, donnés moy le mouvement.



Une veuve encor très novice
 Vient pour s'y plaindre des vapeurs;
 Disant remués moy monsieur,
 J'ay besoin de quelque exercice.
 Et alons gai, &c.
 Faites bien, faites bien le mouvement.



Une femme un peu plus habile
Y mene son époux benin,
Supliant le bon medecin
De le rendre un peu plus agile ;
Et alons dou, dou, dou, dou, dou, doucement,
Menagés, menagés le mouvement.



Rosaire en main une Béguine
Y vient en poussant uu soupir ;
Disant je voudrois sans plaisir
Me remuër sous la machine ;
Et alons dou, &c.
Menagés, menagés le mouvement.



Une vieille avec sa bequille
Dit qu'avant que de trépasser ;
Elle veut encor tremousser
Sa médaille antique & débile ;
Et alons dou, &c.
Plus pour vous, plus pour vous de mouvement.



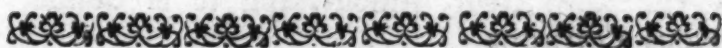
CHANSON CCLXXXIII.

Menuët.

TENANT dans mon sein
Un facon de vin,
J'étois sous la treille,
Je le careffois
L'embrassois ;
Oüi, je nargois Iris,
Et toute la cour de Cypris:

Dans

Dans ses doux transports,
 Hélas ! je m'endors,
 L'Amour veille,
 A peine j'eus fermé l'œil,
 Qu'épiant mon sommeil,
 Le larron
 Vint à pas de minon;
 Du jus du tonneau,
 (O supplice nouveau)
 Vuida ma bouteille,
 Et la remplit d'eau.



CHANSON CCLXXXIV.

Sur la Menuët précédent.

LES plus doux plaisirs
 Sont dans les désirs,
 Et dans l'espérance;
 Dès qu'on tient un bien
 Ce n'est rien;
 On ne trouve d'apas,
 Que dans un objet qu'on n'a pas:
 Dans les bras d'Iris,
 C'est à Licoris
 Que je pense;
 C'est tenant du Bourguignon
 Tout plein mon flacon,
 Que je dis,
 Le champagne est exquis;
 Le bien que je voi,
 Fuit toujours devant moy:
 Durable inconstance,
 Je me livre à toy.



CHANSON CCLXXXV.

Hymne à l'Amour.

TIRCIS & moy t'ofrons une couronne,
 Pour prix des feux,
 Dont tu nous brûles tous deux:
 C'est notre cœur, Amour, qui te la donne,
 Nous t'ofrirons
 Chaque printemps les mêmes dons;
 Plus à nos transports notre ame s'abandonne,
 Plus notre cœur
 Sent renaître d'ardeur.



CHANSON CCLXXXVI.

Tambourin.

JEUNE amant qui pour Nanéte,
 Brûlés d'une vive ardeur,
 N'entretenez la folette,
 Que d'un jargon séducteur:
 Une amour tendre & parfaite,
 Vous en rendra le vainqueur,
 N'échapés pas votre bonheur;
 Croyés moy, chiquette à chiquette,
 Vous aurés son cœur:
 Elle vous dira;
 Berger changés de langage:

Elle

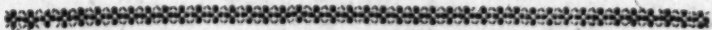
Elle vous dira; Berger, l'E'cho parlera;
 Mais malgré cela
 Pour suivés votre avantage
 Vous touchés l'instant heureux,
 Qui doit couronner vos vœux:
 Prenés à temoins les Dieux,
 Redoublés votre hommage,
 Je lis dans vos yeux,
 Que vous ferés d'acord tous deux.



CHANSON CCLXXXVII.

Vaudeville.

LE bon vin & ma maîtresse,
 Se font partagés mon cœur,
 L'un en banit la tristesse,
 L'autre en chasse la froideur.
 Le bon vin & ma maîtresse
 Se font partagés mon cœur.



CHANSON CCLXXXVIII.

La Venitienne.

TANDIS que tout sommeille
 Ecoutez mes soupirs :
 Puisse Amour qui m'éveille
 Vous inspirer mes désirs!
 Je chante,
 Réchante,
 Du fort l'injuste rigueur;
 Helas! quel seroit mon bonheur,
 Si mon chant touchoit votre cœur.

Loin



Loin de toy ma Silvie,
 Que vais-je devenir?
 Je ne tiens à la vie,
 Que par ton cher souvenir:
 O belle,
 O cruelle,
 Reviens essuier mes yeux,
 Helas! en partant de ces lieux,
 M'as-tu dit d'éternels adieux.



CHANSON CCLXXXIX.

Vaudeville.

EN tous lieux je vole sur tes pas,
 Près de toy mon penchant m'entraîne:
 Et je sens que tes divins apas
 Augmentent mes desirs, & me chargent de
 chaines.



Si tu connoissois les tendres feux,
 Que tu fais naître dans mon ame,
 Tu verrois que même dans les Cieux,
 Amour ne brûle pas d'une plus vive flamme.



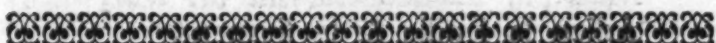
L'Amour seul peut combler nos desirs,
 Tout sans lui n'est qu'un bien frivole,
 Saisissèz le moment des plaisirs,
 Le tems ne revient plus, & la beauté s'envole.

CHAN-



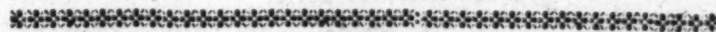
CHANSON CCXC.

NOUS alons en vendange
Faire du vin nouveau; BIS
Amour, prends soin des apas de mon ange,
Tu n'as rien de plus beau.



CHANSON CCXCI.

AH! que la paresseuse autonne,
Cause de trouble à mon esprit!
Je n'ay plus de vin dans ma tonne,
Je suis sans argent, sans crédit,
J'ay perdu depuis peu ma femme,
Amis, j'en mourrai de regret;
Souvent pour moy la bonne Dame,
Servoit de gage au cabaret.



CHANSON CCXCII.

QUE la vendange cette autonne,
Me ravit l'esprit & le cœur!
J'ay du vin plein ma grande tonne,
Et de la meilleure liqueur:
Vin trop vieux, trop long himenée,
N'a plus rien qui monte au cerveau,
Pourquoi n'avoir pas chaque année
Nouvelle femme, & vin nouveau.

CHAN-



CHANSON CCXCIII.

JAVOIS promis a ma maîtresse,
De l'aimer jusques au tombeau,
Dessus la feuille d'un ormeau
J'avois écrit cette promesse,
Mais par malheur survint un vent,
Adieu la feuille & le serment.



CHANSON CCXCIV.

NOUS sommes de l'ordre de saint Avertin,
L'ordre nous ordonne de nous lever matin,
Pourquoi faire!
Pour chanter matines, & vuidier le flacon,
Et voila qui est bon, & voila qui est bon,
Et vcila la vie, la vie, la vie, & voila la vie
que les moines font.



A notre déjeuné saucisse & paté,
De langues fourrées & du beuf salé,
L'andouille bien blanche, la tranche de jambon.
Et voila qui est bon, &c.



A' notre dinnér un chapon des plus gras,
Qui fasse la soupe comme au mardi gras,
La piece tramblante la queue de mouton.
Et voila qui est bon, &c.

A notre



A notre gouter du meilleur hypocras,
De bon vin d'Espagne du meilleur Muscat,
Anchois en salade, marrons de Lion.
Et voila qui est bon, &c.



A notre souper oyseaux des plus petits,
Qu'on apelle grives, becasses, & perdrix,
Lapins de garenne, sentant la venaison.
Et voila qui est bon, &c.

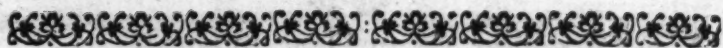


A notre coucher entre deux draps bien blancs,
Une jeune fille de quinze à seize ans,
La gorge bien blanche, & les tetons tous ronds.
Et voila qui est bon, &c.



CHANSON CCXCV.

AMIS, des yeux d'Iris songeons à nous de-
fendre,
Par ses regards elle enchainé les cœurs ;
En voyant ses attraits vainqueurs,
Si l'on ne boit on devient tendre :
Craignons, craignons de nous laisser surprendre.
Verse moy du vin promptement,
Ah ! que tu verses lentement ;
Le peril est pressant tu me fais trop attendre.



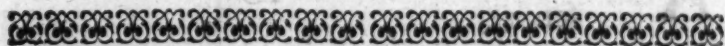
CHANSON CCXCVI.

DANS l'horreur de la nuit, sans crainte des
voleurs,
Seul je chante, je chante a perte d'haleinne,
Et je me ris, je me ris de leurs fureurs,
Quand j'ay la bource vuide, & la bedaine pleine.



CHANSON CCXCVII.

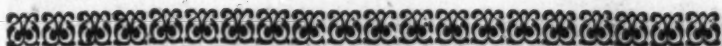
L'AUTRE jour chez Thibault à table,
Buvant razade & crachant du latin,
Cloris demandoit à Catin,
Si j'estois bien traitable.
Oui dà dit-elle, c'est un fagotin,
Qui n'en est pas moins agreable,
A jeun, il est tres raisonnable,
Mais quand il a bù de bon vin,
Ma chere il est fou, il est fou soir & matin.



CHANSON CCXCVIII.

GUILLOT est mon amy,
Quoyque le monde en raille,
Il n'est point endormy,
Quand il faut qu'il travaille:
Je ne vois rien en luy qui ne me plaise,
Ah! je ris alors qu'il me baise,
Car il meurt de plaisir & moy d'aïse.

CHAN-



CHANSON CCXCIX.

AMY, c'est grand dommage,
 De te verser de ce breuvage,
 Tu l'avales trop brusquement:
 De ce nectar charmant fais un plus digne usage,
 Laisse le couler doucement,
 Tout le plaisir est au passage.



CHANSON CCC.

AMIS, consolons nous des fureurs de la
 guerre,
 Laissons de Bellone & de Mars,
 Gronder l'étincelant tonnerre,
 Et de tout l'univers foudroyer les ramparts:
 Du Dieu Bacchus chantons la gloire,
 Il donne abondamment du vin,
 A sa memoire il en faut boire
 Depuis le soir jusqu'au matin.

F I N.



Je veux toujours Chanter l'Orde
 Je méprise L'or & l'argent
 Je ne fais jamais de Present
 Que d'un Royaume ou d'un Empire
 amy j'ai bien content. ^{Qu'on toute la terre} ^{Le amy} ^{Et en} ¹⁷¹⁷
 Je veux toujours chérir Climene
 Mieux sans l'aimer car c'est rien
 ne sait-on pas que l'on a bien
 connu à chérir ce qu'on aime
 amy &c. —

Si j'avais une Couronne
~~Et pour la donner à ses appas~~ C'est pour l'offrir à un appas
 mais par malheur je ne l'ay pas
 Je n'ay qu'un cœur que j'eluy donne
 amy &c. —

Vive le lieu ou l'on s'engore
 Je ne le saurois trop chérir
 Vivre sans boire c'est mourir
 Mourir en buvant c'est vivre amy quand j'ay bien
 bu j'ai bien &c.

La Bequille du pere Barnabas

De votre sort fatal
 Rime j'ay l'ame emue
 Quoi ce vieux Cardinal
 vous verra toute nue
 faut-il qu'étant Gentille
 vos charments Bay Bar
 soient faits pour La Bequille
 de l'excellent Barnabas

was made on y
 Queen of Hungary
 on y Prospect of
 her Loosing y Low
 Countier in flander





TABLE.

A	MOUR trop aimable	5
	A Table avec mes amis	27
	Amants trop empressés	30
	Ah! que la forest de Cithere	38
	Autrefois pour Climeine	39
	Au fonds de mon caveau	43
	Affis sur l'herbette	62
	Au petit Dieu d'Amour	72
	Ami sans regretter	85
	Aime une beauté neuve	97
	Ami tu dis voir	118
	Au palais de Morphée	141
	Amis prenons le verre	154
	Ah! qu'un Minime	164
	A la santé de celle	164
	Ah! quel malheur	181
	Amis quand je tiens	189
	A trois belles ensemble	190
	A l'aimable folie	200
	Avec Lucas, morgué	201
	Ami Gregoire	209
	Ah! que la paresseuse	219
	Amis,	

T A B L E.

Amis, des yeux d'Iris	221
Amy, c'est grand dommage	223
Ami, consolons nous	223

B

B U V O N S encore chopine	16
Baïse moy donc	19
Brillés charmant vin	30
Bacchus c'est toy que	31
Bacchus laisse moy soupïrer	79
Bouteille que vous este heureuse	161
Bouteille fraiche & belle	198
Belle Philis vous sçavez	210

C

C'EST Cupidon qui m'inspire	1
Cher amy, que mon ame est	6
Celuy qui fit nos desirs	8
C'est toy divine Cypris	9
Ce n'est point par effort	35
Cher Silvandre, mon air tendre	36
Ça que je te mette	61
C'est chez vous	94
Chers enfans de Bacchus	102
Connaissez vous Gregoire	105
Coulez ruisseaux	107
Cher Tircis, trop charmant	109
Catin l'autre jour	112
C'en est fait de ma liberté	128
Courons sans crainte	131
Charmante Iris	162
	Ce

T A B L E.

Ce beau jour ne permet	166
Charme puissant	170
Crois-tu ma charmante	179
Colin épris d'une amoureuse	187
C'est un charmant plaisir	188
Chançons que la table	196
Contre un engagement	196
Colin disoit a sa Bergere	202
Charmant Dieu des buveurs	208
C'est vainement qu'en ce festin	211

D

D ANS ce palais est la troupe	8
Dans cette agreable feste	14
Doux sommeil endormez	24
Dans le monde tout a sa place	25
Dans ce beau festin	70
Dieu d'Amour	73
Dans nos beaux ans	84
De tout temps le jardinage	86
D'un songe agreable Cloris	101
Des mains du tendre amour	106
Dans nos vaisseaux	118
Dans certain détour	138
Dieux que mon trouble	148
Descends des Cieux	153
Du grand Dieu du vin	176
De ton charmant glou glou	177
Dans cette isle de Cithere	181
Dieu des vers	183
De tous les biens	206
Dans l'horreur de la nuit	222

T A B L E.

E

E NTRE Bacchus & l'Amour	19
En vain pour oublier	27
En amour on ne rend point	84
Entre l'amour & la raison	114
Encor un coup	117
En filant ma quenouillete	131
En vain je bois	148
Echapez de vos prunelles	158
Est-il un sort plus triste	159
En revenant de St. Denis	173
En dormant ce matin	199
Entre le vin & ma maitresse	208
Eguille dis moy.	212
En tous lieux je vole.	218

F

F REERE Andoüillard	46
Faut-il dans le Siecle	103
Faut-il s'étonner	119
Faut-il qu'un amant	122
Fais que toujours	180
Finis, finis disoit Lucas	212

G

G REGOIRE un jour devenu	176
Guillot est mon amy	222

HEU-

T A B L E

H

H EUREUSE innocence	64
Hier la fillete à Michaut	95

I

J 'AY fait un rêve	5
Je fus autrefois enflamé	7
Je chers mon petit métier	12
Je suis né pour le plaisir	18
Jardins que la nature	28
J'ay perdu Climene	42
Je veux garder ma liberté	66
Il est vray je fus amoureux	98
Je revois cette nuit	98
J'ay vû dans ces jardins	103
Je n'ay jamais appris	108
J'ay perdu mon pucelage	113
Iris est-il un cœur	128
J'aime a voir cet eau	134
Je ne veux plus sortir	144
J'aurois chargé l'Amour	150
Jeunes cœurs quittés le rivage	151
J'ignorois comme vous	155
Je suis embarrassé	157
Je crois mais je me flatte	159
J'ay fait conqueste en amour	168
Iris vostre voix touchante	183
Je me ris des sept sages	184
Je t'aimois Berger volage	187
Je dormois auprès de ma pinte	197
J'ay perdu l'appetit	198

Q 3

J'entens

T A B L E.

J'entens une voix qui m'appelle	204
Je verray, j'embrasseray	208
Jeune amant qui pour	216
J'aurois promis	220
Je veux toujours	224

L

L' ON a pris dans mon	7
La beauté sauvage	10
La devote Angelique	16
Lucas transporté de colère	24
Le langage des yeux	25
L'autre jour le jaloux Gregoire	28
La Gloire & la fortune	32
L'hotesse de l'ecu	34
La trop innocente Colete	58
L'Amour est un enfant	69
Les plaisirs de notre village	75
L'autre jour Lisette disoit	76
L'autre jour Lisette se pâmoit	85
L'autre jour avec Lisette	88
Le Dieu qui regne	91
Loin d'icy, le chagrin	92
Libertin philosophe	92
L'autre jour ma Cloris	97
Le filles de notre village	100
Le Dieu de la tonne	107
L'amour veut que tout	108
L'autre jour dans un	113
Le joly jeu d'Amour	115
L'Amour plus craint	119
Le vin est le nœud	120
L'autre jour deffous un ormeau	129
Les Rois d'Egipte	135
Le	

T A B L E

Le Dieu d'Amour a Cithere	139
Le Pape dedans la grotte	147
Les Dieu comptent nos jours	150
La trop tendre Alizon	152
L'austere philosophie	153
Loin de vos yeux	154
Le plaisir de la table	156
Lors que Belise étoit	178
L'autre jour je dis a Colete	180
Lors que je bois à ce que j'aime	184
Les plus doux plaisirs	215
Le bon vin & ma maitresse	217
L'autre jour chez Thibault	222
<i>La Bequille du sire Barnabar</i>	224

M

M A femme dans ma maison	19
Mars laisser reposer	35
Mon Iris est rendre	41
Margot sur la brune	49
Ma musette ainsi que moy	90
Mon pere a fait batir maison	109
Margot s'en revenant	125
Madelon est jeune fillete	145
Margot voulant	163
Mon pere estoit Bacchus	165
Mon Iris devient infidelle	184

N

N ON, non je n'iray plus	21
Nous jouissons dans nos hameaux	22
Nannon dormoit	37
Nos plaisirs seront peu durables	72

T A B L E.

Ne croyez pas que je demeure	106
Non, non je ne veux pas	164
Non ce n'est point la grandeur	168
Non tu ne l'auras pas	174
Nous allons en vendange	219
Nous sommes de l'ordre	220

O

O U buvez, ou sortez	30
On ne peut, quoy que l'on fasse	83
On dit qu'un jour une Ursuline	174
O douce nuit	195

P

P UISSANT Dieu de la mer	26
Pardonnés chers amis	37
Pere je me confesse	51
Platon étoit imbecille	59
Plus inconstant que l'onde	70
Pour faire ce petit miracle	70
Pendant l'heureux cours	77
Pour aimer nous n'avons	79
Pour un Berger de ce hameau	109
Pour arrester le cours	116
Parle icy sans crainte	120
Palsangué me veux tu croire	129
Point tant d'Amour	144
Pour unir Bacchus & l'Amour	145
Plus je vous vois	150
Pour un doux baiser	152
Plus volage qu'un jeune	155
Pour vous donner de nouvelles	163
Puis-	

T A B L E.

Puis-je Iris sans vous déplaire	170
Puis que dans les combats	189
Parlés moy Jeanneton	191
Phillis un autre amant	193
Près d'un ruisseau	207

Q

Q UE ce jus pretieux	17
Quel estat douloureux	29
Quel effroyable bruit	32
Quel feu quel ardeur	42
Quoy jusqu'à table	80
Quand je bois de ce bon vin	86
Quand on a perdu	94
Qu'on me rejouit bien	98
Que je regrette mon amant	121
Qu'on m'apporte une bouteille	127
Quoy ! passerai-je	137
Que me faite vous	138
Que les maris ont de caprice	146
Quand l'eloignement	149
Quoy ma cour devient	158
Que j'aime en tout temps	160
Que d'exploits	167
Quelle douceur pour un amant	169
Quoy ! ce bon vin	177
Quelle douceur pour un amant	179
Que tout celebre en ces lieux	182
Qu'on m'ôte ces vazes superflus	183
Qui veut être agreable	185
Qu'un papillon volage	190
Que l'hiver armé de glaçons	191
Quoy ! toujours on s'ecriera !	192
Que	

T A B L E.

Que faisons nous	203
Que la vendange	219

R

REVEILLEZ vous belle dormeuse	99
-------------------------------	----

S

SIGNALONS notre zele	13
Si Catin m'est infidelle	22
Souffrirez vous Bacchus	28
Suspendez vos regrets	34
Sortez Demons cruels	68
Suivons, suivons tour a tour	72
Si j'étois le Berger Paris	81
Solitaire temoins	102
Si l'Amour perdoit	117
Seuls confidens de mes peines	149
Sçais-tu cher camarade	155
Sortons d'icy, je m: fens	186
Salomon cet homme	195
Suivons l'Amour	204

T

TANDIS qu'ici bas nous vivons	7
Tircis dans l'ardeur qui vous presse	20
Tandis que l'onde errante	29
Tout Cithere est dans ce beau séjour	74
Tant qu'en faveur Cleon sera	81
Trompé par la vive couleur	103
Tout est en feu	106
Tircis	

T A B L E.

Tircis accablé de tristesse	133
Tenant dans mon sein	214
Tircis & moy t'offrons	216
Tandis que tout sommeille	217

V

V ENGE moy d'une ingratte	4
Un Abbé dans un coin	14
Un jour le gros collecteur Blaise	31
Verse, verse, verse du vin	33
Un papillon caché	33
Vous qui faite votre modelle	34
Vaste mer dont le Calme	35
Un Cordelier d'une riche encolure	43
Un jeune Cordelier	48
Vole dans ma brillante	68
Une femme est un embarras	69
Viens dans mon cœur	71
Un jour de St. Anthoine	93
Vous voulez par une Chançon	108
Veut-on a Paphos voyager	110
Un orage causé	123
Un jour certain advocat	126
Un jour dans un verd bocage	135
Volage comme un papillon	151
Un Nouveliste politique	171
Vive les lieux ou l'on s'enyvre	186
Venez amour	199
Un petit maître, un valet	200
Un jour en regardant la mer	205
Un medecin de cette ville	213

Fin de la T A B L E.

